

Ici et Après

(Here and Hereafter)



*Monseigneur Robert Hugh Benson
et Anthony Borgia - 1945*

PRÉFACE

Depuis la publication du premier de nos textes, nous avons reçu un flot continu de lettres de lecteurs du monde entier, chacun d'entre eux manifestant un immense intérêt pour la science spirituelle et, en particulier, pour le sujet des textes eux-mêmes. A tel point que nos lecteurs nous demandent constamment plus d'informations sur ce sujet important.

En compilant les scripts, le principal problème de notre communicateur, a-t-il toujours dit, n'est pas tant ce qu'il faut dire que ce qu'il faut omettre, car, dit-il à regret, avec les limites de l'espace, il est impossible, en décrivant la vie et les gens d'un lieu aussi vaste que le monde des esprits, « de faire entrer un quart dans un pot d'une pinte ».

Il est donc inévitable qu'un grand nombre de sujets intéressants soient omis ou qu'il n'y soit fait qu'une allusion fugitive. C'est dans cet esprit, mais surtout en raison du grand nombre de demandes d'informations supplémentaires, que notre communicateur a dicté le présent volume, qui a été achevé en 1975, et j'utilise le mot « dicté » dans son sens littéral. Comme pour les textes précédents, j'ai reçu la dictée par le biais de la clairaudience. En cas d'échec, comme il est parfois presque inévitable, j'ai eu recours à l'inspiration directe, peu importe laquelle, car les deux étaient aussi efficaces l'une que l'autre.

Pour ma part, je me suis efforcé de garantir l'exactitude et l'authenticité absolues des textes et, à cette fin, j'ai tenu à ce qu'ils fassent l'objet d'une vérification indépendante, du moins en ce qui me concerne. C'est ce que j'ai pu faire grâce aux services d'un médium de transe non professionnel de la plus haute intégrité, au cours de séances de cercle bihebdomadaires. J'ai ainsi pu parler directement au communicateur, qui m'a assuré verbalement et en toute indépendance que j'avais noté correctement tout ce qu'il avait à dire. Les lecteurs intéressés souhaiteraient peut-être savoir comment le communicateur considère les résultats de ses réalisations concernant les livres précédents et leur pénétration dans de nombreux pays. Il dit avec une chaleureuse appréciation : « Je suis ravi des résultats qui ont largement dépassé mes espérances. »

Une correspondance volumineuse et mondiale a été en soi une « révélation », nos lecteurs étant des personnes de tous âges, d'une vingtaine d'années à un âge avancé. Dans toutes les lettres, j'ai été presque submergé par les nombreuses expressions d'appréciation et de gratitude, de cordialité et de chaleur des auteurs. « La vie dans le monde invisible », écrit un ministre de l'Église, « m'a beaucoup inspiré. Je vous remercie très sincèrement. » Et l'épouse d'un ecclésiastique a écrit pour dire : « J'ai déjà lu deux fois votre livre d'une beauté indescriptible et j'espère le lire encore de nombreuses fois. » Il n'est donc pas surprenant que notre communicateur éprouve des sentiments de satisfaction justifiés.

Ici et Après est, en fait, complet en lui-même, et bien qu'il ne soit pas une suite aux deux livres précédents, il entretient une relation thématique avec eux en répondant aux demandes maintes fois répétées de nos lecteurs (selon les mots de Goethe) pour « de la lumière, encore de la lumière ».

INTRODUCTION

Il semble incroyable que le corps organisé connu, collectivement, sous le nom de « l'Église », tout en parlant à maintes reprises et familièrement du ciel, confesse ne rien savoir de cet état futur. (Un ecclésiastique m'a écrit un jour que les neuf dixièmes de sa congrégation ne croyaient pas du tout à l'existence d'un au-delà). En revanche, une Église en particulier prétend en savoir beaucoup sur l'enfer, dont l'une des caractéristiques les plus importantes est qu'une fois qu'une personne y est entrée, il est impossible d'en sortir. On y séjourne pour l'éternité. Un jour, on a demandé à un prêtre de cette Église s'il croyait vraiment à l'enfer. Il a répondu : « Oui, mais je ne crois pas que quelqu'un n'y aille jamais ! ».

L'Église a fait de l'au-delà un lieu de mystère, et tout le sujet de l'état futur a été enveloppé d'un manteau de religiosité, jusqu'à ce que les gens en viennent à le considérer avec crainte, avec effroi, avec scepticisme, avec dérision. Avec horreur, et avec une variété d'autres émotions en fonction de leur tempérament et de leur éducation.

La mort peut survenir lentement ou rapidement, mais elle est inévitable tôt ou tard. On ne peut pas l'éviter. Elle existe depuis le début de la vie.

Ne serait-ce pas un soulagement pour beaucoup de gens que de savoir quelque chose, ne serait-ce qu'un peu, sur l'état possible ou probable de leur être après le passage de cette vie à l'autre ? En d'autres termes, quel genre d'endroit est l'autre monde ? La seule façon de le savoir est d'interroger quelqu'un qui y vit et d'enregistrer ce qu'il dit. C'est précisément ce qui a été fait dans ce volume et dans les deux précédents.

Il est à nouveau nécessaire de dire que j'ai fait la connaissance du communicateur de ce livre, Monseigneur Robert Hugh Benson, il y a de nombreuses années. Fils d'Edward White Benson, ancien archevêque de Canterbury, il était alors au sommet de sa gloire en tant qu'auteur et prédicateur.

En racontant aux autres, qui sont encore sur terre, ses expériences dans le monde des esprits, il aura atteint plus que son but s'il est capable de chasser de l'imagination des gens la peur de la mort et de l'au-delà.

Anthony Borgia.

ICI ET APRÈS

1. LE SEUIL

Lorsque nous avons commencé à rédiger les expériences communes d'Edwin, de Ruth et de moi-même concernant notre vie dans le monde des esprits, on m'a dit que certains s'opposeraient à ce que j'avais à dire sur un incident particulier ou un autre. En effet, cela devait presque inévitablement se produire parmi les personnes pensantes dont j'aurais la chance d'attirer l'attention.

Eh bien, les pensées de nombreuses personnes encore sur terre nous sont parvenues ici, dans le monde des esprits, à la suite de la narration de ces expériences.

Certains se sont dit, et ont même exprimé cette opinion à leurs amis, que les descriptions que j'ai données du monde des esprits, ou plutôt de la partie de ce monde que je connais, sont presque trop belles pour être vraies. Un état idéal, diraient-ils, qui est trop merveilleux pour exister réellement. L'image que j'ai peinte, poursuivraient-ils, est une invention et n'a pas d'existence en dehors de l'imagination.

Cette attitude n'est pas l'apanage de la terre. Les personnes nouvellement arrivées dans le monde des esprits expriment exactement la même opinion à des milliers d'occasions. Ils ne peuvent tout simplement pas réaliser l'existence concrète de toutes les merveilles et de toutes les beautés qu'ils voient autour d'eux. Du moins, ils n'y parviennent pas au début. Lorsqu'ils s'en rendent compte, leur joie est suprême. Ainsi, si le fait de voir ces choses fascinantes entraîne une incrédulité initiale et temporaire, il n'est pas surprenant que la simple description de ces choses engendre une incrédulité similaire chez les personnes encore sur terre.

Mais la validité de mes descriptions demeure, quels que soient les avis défavorables ou les désaccords exprimés à leur sujet. Je ne peux pas altérer la vérité. Ce qu'Edwin, Ruth et moi-même avons vu, des millions d'autres personnes l'ont vu et continuent à le voir et à en profiter. Nous ne voudrions pas qu'un seul petit fragment de ces conditions soit modifié. Elles constituent notre vie et nous procurent la plus grande satisfaction et le plus grand bonheur. Lorsque le moment sera venu pour l'un d'entre nous de partir vers des roya-

mes plus élevés en termes de progression spirituelle, nous ne regretterons jamais un seul instant la période que nous avons passée dans ces royaumes. Ils resteront toujours un souvenir parfumé et heureux, et il nous sera toujours permis d'y retourner quand nous le voudrons.

Un très grand nombre de personnes dans le monde entier préfèrent laisser de côté le sujet de la « vie après la mort ». Ces personnes considèrent qu'il s'agit d'un sujet malsain et considèrent l'idée même de la « mort » comme morbide. Si ces personnes étaient vraiment honnêtes avec elles-mêmes, elles admettraient qu'un tel état d'esprit ne fait qu'accroître leur peur de la « mort » et de « l'au-delà », au lieu de la réduire. Elles pensent qu'en balayant complètement la question de leur conscience, elles auront également écarté la véritable peur que tant de gens éprouvent, un instinct, diraient-elles, de conservation. D'autres, plus chanceux et qui n'ont pas de telles craintes, diviseront le monde invisible en deux départements principaux, à savoir un endroit où les méchants iront lorsqu'ils quitteront la terre, et un endroit où les moins méchants, catégorie dans laquelle ils se placeraient peut-être eux-mêmes, se retrouveront éventuellement.

Le terrien moyen n'a aucune idée de ce que peut être « l'autre monde », généralement parce qu'il n'y a pas beaucoup réfléchi. Comme ces mêmes personnes regrettent leur indifférence lorsqu'elles arrivent dans le monde des esprits ! « Pourquoi, s'écrient-elles, ne nous a-t-on pas parlé de tout cela avant de venir ici ? »

Tout cela vient du fait que l'homme moyen ne sait pas de quoi il est composé. Il sait qu'il a un corps physique, bien sûr. Rares sont ceux qui peuvent facilement l'oublier. Mais quitter la terre en « mourant » est un processus parfaitement naturel et normal, qui se déroule sans interruption depuis des milliers et des milliers d'années terrestres.

L'homme vous montrera avec fierté les vastes réalisations qu'il a accomplies au cours des siècles écoulés. Il vous parlera des découvertes révolutionnaires qu'il a faites et vous rappellera les innombrables inventions destinées à accroître le bonheur et le bien-être de l'homme sur terre. Il vous dira à quel point il est devenu « civilisé » par rapport à ses ancêtres de l'époque médiévale. Il vous dira qu'il a une connaissance exacte de ceci ou de cela, et que de nombreuses années et d'énormes sommes d'argent ont été consacrées à l'acquisition de ces connaissances. Mais officiellement, l'homme a négligé l'étude la plus importante de toutes, l'étude de lui-même et, par conséquent, l'étude de sa destination ultime lorsque, après sa très, très brève vie sur terre, le moment viendra pour lui de la quitter à la « mort » et de partir en voyage, vers où ?

Il est communément admis que l'homme est composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Il connaît assez bien le corps physique, mais qu'en est-il de l'âme et de l'esprit ? De ces deux éléments, l'homme ne sait pas grand-chose. Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il est un esprit, d'abord, ensuite et toujours. Le corps physique n'est qu'un véhicule pour le corps spirituel dans son voyage à travers la vie terrestre.

L'esprit appartient au corps spirituel. Chaque expérience humaine, chaque pensée, chaque mot et chaque acte qui constituent la somme de l'expérience humaine terrestre sont infailliblement et irréductiblement enregistrés dans ce que l'on appelle le subconscient par l'intermédiaire du cerveau physique, et lorsque vient le moment pour l'homme de quitter la terre, il se débarrasse à jamais du corps physique, le laisse derrière lui sur la terre et passe dans les royaumes du monde spirituel. Il découvrira que son corps spirituel est le pendant du corps terrestre qu'il vient de laisser derrière lui. Il s'aperçoit alors que ce qu'il appelait le subconscient lorsqu'il était incarné a maintenant pris la place qui lui revient dans son nouveau schéma d'existence. Et il ne faut pas attendre longtemps avant qu'il ne commence à montrer ses attributs particuliers à son propriétaire. Par sa capacité principale d'enregistrement ineffaçable et infaillible, cet esprit se révèle être une chronique complète et parfaite de la vie de son propriétaire sur terre. Les révélations qui accompagnent la personne nouvellement arrivée dans le monde des esprits peuvent donc être assez surprenantes.

Certaines personnes sur terre ont l'habitude de considérer le monde des esprits et ses habitants comme vagues et obscurs, extrêmement peu substantiels et spéculatifs. Ces mêmes personnes considèrent les habitants des régions spirituelles comme une classe d'êtres sous-humains dont la situation est incommensurablement pire que la leur, simplement parce qu'ils sont « morts ». Être sur terre est normal, sain et en bonne santé, et infiniment préférable. Être « mort » est malheureux mais, bien sûr, inévitable, très malsain et tout sauf normal. Les « morts » sont à plaindre parce qu'ils ne sont pas vivants sur terre. Ce courant de pensée tend à accorder une importance excessive à la vie terrestre et au corps physique de l'homme. C'est comme si ce n'était qu'au moment de la « mort » que l'homme prenait sur lui une nature spirituelle, alors qu'en réalité, cette nature spirituelle est présente en lui depuis le moment où il a respiré pour la première fois sur terre.

Le fait de quitter la terre, de mourir, est un processus parfaitement naturel. Il s'agit simplement de l'application d'une loi naturelle. Mais pendant des milliers d'années, la majorité des gens ont vécu dans l'ignorance totale de la vérité de la « mort » et de « l'au-delà ». Et dans ce cas, comme dans tant d'autres, l'ignorance, ou le manque de connaissance, est synonyme de peur. C'est la peur de l'avenir qui suit la « mort » qui a entouré l'acte de transition

de tant de solennités tristes et morbides et de pièges lugubres.

La tristesse est naturelle dans le cœur de l'homme lorsqu'il se sépare d'êtres chers et qu'il les perd de vue, mais elle est aggravée et augmentée par le manque de connaissance de ce qui s'est passé précisément. La religion orthodoxe est en grande partie responsable de cet état de fait. Celui que l'on pleure est parti vers une terre inconnue où, vraisemblablement, un Dieu omnipotent règne en maître, prêt à juger tous ceux qui pénètrent dans ce monde. Il nous incombe donc, selon l'orthodoxie, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour apaiser ce Grand Juge, afin qu'il traite avec miséricorde notre frère disparu. Une telle situation, ajoute-t-on, n'est pas propice à une attitude plus grave, à un comportement plus solennel.

Et comment l'âme défunte voit-elle tous ces auxiliaires de la « mort » ? Tantôt avec dégoût, tantôt avec étonnement devant leur stupidité, tantôt, et surtout pour ceux dont le sens de l'humour est bien développé, avec une hilarité non dissimulée !

Et que dire de tout l'attirail de la « mort » ? A-t-il été utile à l'âme du défunt ? Non, rien. Les vêtements noirs, les stores tirés, la solennité pesante, les voix étouffées et les visages exagérément sombres sont totalement inutiles pour aider l'âme sur son chemin. C'est même l'inverse qui peut se produire dans de nombreux cas. Mais je vous parlerai de cela plus tard. Pour l'instant, je veux vous montrer que « mourir » est l'application d'une loi simple et naturelle ; qu'il est sain et normal de se pencher sur le sujet, d'en discuter et de se renseigner à son sujet.

L'idée que chaque âme née sur terre doit, à un moment ou à un autre, faire face à la mort de son corps physique, devrait certainement constituer le plus grand stimulant pour la recherche. Commençons donc par esquisser brièvement le fonctionnement de la mort physique.

Le corps spirituel coïncide exactement avec le corps physique et, pendant les heures de veille, les deux sont inséparables. Pendant le sommeil, le corps spirituel se retire du corps physique, mais le premier est relié au second par un cordon magnétique, que j'appelle, faute de mieux, cordon magnétique.* C'est une véritable ligne de vie. Son élasticité est énorme, car le corps spirituel peut voyager soit sur la terre pendant les heures de sommeil, soit dans le monde des esprits sous réserve de conditions et de limitations particulières. Quelle que soit la distance qui sépare le corps physique endormi du corps spirituel temporairement libéré, le cordon magnétique peut la franchir facilement

(* : Note de l'éditeur. Dans la littérature spirituelle, ésotérique, etc., on l'appelle généralement « corde d'argent ».)

et parfaitement, sans que son action active, qui est de maintenir la vie dans le corps terrestre, soit diminuée. Au fur et à mesure que sa longueur augmente, la ligne de vie devient extrêmement fine et ressemble presque à un cheveu.

Tant que le cordon magnétique est relié au corps terrestre, la vie terrestre demeure dans le corps physique. Mais au moment où la mort a lieu, la ligne de vie est coupée, l'esprit est libre de vivre dans son propre élément, tandis que le corps physique se décompose de la manière qui vous est parfaitement familière sur terre.

Et en ce qui concerne le corps physique, le fait de mourir ressemble beaucoup à celui de s'endormir (en cas de mort naturelle et relativement paisible). Si l'on y réfléchit un peu, ce processus simple n'a rien d'effrayant.

Je vous ai déjà parlé de mon propre passage dans ce monde de l'esprit. Ce fut facile et confortable, et je n'ai certainement pas ressenti de détresse au moment où le cordon magnétique s'est détaché de mon corps physique. En ce qui me concerne, il n'y a eu ni choc, ni lutte, ni aucune circonstance désagréable d'aucune sorte.

Depuis mon arrivée sur le monde spirituel, j'ai discuté de cette question avec de nombreux amis, et aucun d'entre eux n'a eu conscience, par un incident interne ou externe, que sa corde magnétique s'était séparée de son corps physique. À cet égard, le processus de fin de vie est indolore. Les souffrances endurées par la personne dont la transition est imminente sont purement physiques. En d'autres termes, c'est la cause de la mort physique, due à une maladie, par exemple, ou à un accident, qui peut être douloureuse, et non la mort elle-même. Si les médecins peuvent soulager la douleur, et il n'y a aucune raison pour qu'ils ne le fassent pas dans tous les cas, l'ensemble du processus du décès sera entièrement indolore. Pourquoi la section du cordon magnétique serait-elle une opération douloureuse ? Si c'était le cas, cela suggérerait certainement qu'il y a un défaut dans l'ordre céleste des choses. Mais il n'y a pas de défaut, et la « mort » est indolore.

Et maintenant, que se passe-t-il ? Tout simplement ceci : la personne qui vient de passer dans les domaines spirituels se rend à l'endroit qu'elle s'est elle-même assigné. D'emblée, cela semble suggérer que j'ai oublié ce que l'on appelle le « jugement », où chaque homme sera jugé selon ses mérites et récompensé ou condamné, accueilli au paradis ou envoyé en enfer.

Non, je ne l'ai pas oublié, parce qu'il n'existe pas de jugement à aucun moment, ni par le Père de l'Univers, ni par aucune âme vivant dans le monde des esprits.

Il n'y a pas de jugement dernier.

L'homme est son propre juge. Ses pensées, ses paroles et ses actes, enregistrés dans son esprit, sont son seul juge, et selon la façon dont il a vécu sa vie terrestre, sa place sera la même dans ces régions du monde spirituel. Il s'agit là d'une autre loi naturelle et, comme toutes les lois du monde spirituel, elle est parfaite dans son application. Elle n'a besoin ni d'interprètes, ni d'exposants. Elle agit d'elle-même, elle est incorruptible et, ce qui est le plus important, elle est impartiale et infaillible.

La vieille idée d'un ange enregistreur, dont la fonction particulière est d'inscrire dans un grand livre toutes nos bonnes et nos mauvaises actions, est assez poétique, mais complètement erronée. Nous nous enregistrons nous-mêmes, et c'est là au moins un cas où nous parlons vrai ! Nous ne pouvons pas cacher nos mauvaises actions, mais nous ne pouvons pas non plus cacher nos bonnes actions. J'utilise le mot « actions » dans un sens général.

Ce qui compte vraiment dans notre vie terrestre, c'est le motif qui sous-tend nos actes. Nos motivations peuvent être les plus élevées, mais l'acte réel peut avoir une apparence extérieure médiocre. L'inverse est également vrai. Par exemple, un homme peut donner d'importantes sommes d'argent à des fins caritatives dans le seul but de se faire de la publicité et de se valoriser. Bien que le don lui-même puisse faire beaucoup de bien à ceux à qui il est accordé, le motif derrière le don ne sera pas à l'avantage spirituel du donateur. Mais si ce même donateur rendait un petit service à une autre personne en difficulté ou dans des circonstances similaires, sans qu'un tiers n'en soit témoin, et avec la seule intention d'aider un mortel en détresse, ce service discret et furtif apporterait une riche récompense à celui qui l'accomplit. C'est toujours le motif qui compte.

Les services les plus riches sont le plus souvent ceux qui sont rendus sans fanfare ni trompettes. Beaucoup d'entre nous, dans le monde des esprits, sont surpris de découvrir qu'un petit service qu'ils ont rendu et qu'ils ont oublié aussitôt après, les a aidés dans leur progression spirituelle dans une mesure qu'ils auraient difficilement pu imaginer. Mais ici, nous voyons les choses sous leur vrai jour, parce qu'elles sont enregistrées en nous-mêmes sous leur vrai jour.

Vous voyez donc que nous n'avons besoin de personne pour nous condamner. Personne ne pourrait nous condamner plus strictement, plus exactement, plus réellement et plus efficacement que nous ne le faisons nous-mêmes. Lorsque nous arrivons dans le monde des esprits à notre mort, nous nous retrouvons donc dans l'environnement précis pour lequel nous nous sommes adaptés nous-mêmes, tout au long de notre vie. Il peut s'agir d'un environnement de ténèbres ou de lumière, ou encore d'une grisaille lugubre. Mais quel

que soit cet environnement, nous sommes nous-mêmes les seuls responsables à remercier ou à blâmer.

Mais, demanderez-vous naturellement, ayant à l'esprit certains enseignements religieux orthodoxes sur le sujet, ceux qui habitent dans la grisaille ou les ténèbres sont-ils confinés dans ces régions pour l'éternité ? Non, non ! Jamais pour l'éternité. Ils y restent aussi longtemps qu'ils le souhaitent. En effet, certains d'entre eux vivent dans les ténèbres depuis des milliers d'années, mais des milliers d'années ne sont pas l'éternité, même si certains habitants de ces régions en ont parfois l'impression. Mais chaque âme située dans les ténèbres est libre de mettre fin à son séjour quand elle le souhaite. Le choix lui appartient.

Si les habitants des régions obscures ne montrent aucune aptitude à progresser spirituellement et à s'élever hors des ténèbres, ils resteront là où ils sont. Personne ne les oblige à rester là. Ils choisissent eux-mêmes de le faire.

Dès que l'un des habitants malheureux montre la plus petite tendance à s'élever hors des tristes conditions de ces sombres royaumes, cette tendance devient un souhait que d'autres plus haut placés peuvent voir, et toute l'aide est donnée à cette âme pour placer ses pieds fermement sur le sentier ascendant de la progression. Ce chemin peut être escarpé et difficile, mais pas au point que quelqu'un ne puisse l'aider à surmonter tous les obstacles qui se dressent sur sa route. Il s'agit d'une progression spirituelle au sens le plus large du terme. Elle est ouverte à tous.

Dans ce magnifique royaume de lumière, nous travaillons tous à notre avancement spirituel. Ce n'est pas réservé à ceux qui vivent dans les régions obscures. Les personnes qui habitent les magnifiques sphères au-dessus de celle-ci, dans lesquelles je réside, vont toutes de l'avant et s'élèvent dans leur marche progressive triomphante. Cela ne cesse jamais, et le progrès spirituel est le droit de naissance de chaque âme.

La conception grossière de la damnation pour l'éternité découle d'une conception totalement erronée du Père de l'univers, une conception grotesque qui a trouvé ses partisans au fil des siècles et qui a, par conséquent, semé la terreur dans le cœur de l'humanité. Il s'agit d'une croyance créée par l'homme, sans le moindre fondement. Et le nouveau venu dans le monde des esprits ne tarde pas à découvrir que l'idée même de la damnation éternelle est tout à fait impossible.

Et maintenant, voici quelque chose qu'Edwin, Ruth et moi-même avons découvert au début de nos efforts communs. Lorsque des personnes nouvellement arrivées, qui de toute évidence ne pourraient jamais prétendre à la damnation éternelle, apprennent qu'une telle chose n'existe pas, n'a ja-

mais existé et n'existera jamais, elles manifestent un immense sentiment de soulagement. Ils expliquent généralement que ce sentiment de soulagement n'est pas, pour ainsi dire, en leur nom propre, mais en partie au nom de tous ceux qui sont moins chanceux qu'eux, et en partie en raison des possibilités et perspectives de grande envergure que cette absence de damnation éternelle suggère à leur esprit.

Ils voient tout de suite que le monde spirituel tout entier se trouve devant eux, à égalité de droits avec leurs semblables, et que le Dieu dont ils avaient toujours eu plutôt peur sur terre est un Père d'une bienveillance illimitée et sans bornes, et qui, de plus, ne pourrait jamais se venger de l'un de ses enfants. C'est en soi une découverte éclairante qui rend de grands services au nouveau venu dans le monde spirituel, car elle ouvre immédiatement son esprit à la vérité.

Je vous ai dit tout à l'heure que la personne qui vient de passer dans le monde des esprits va à l'endroit qu'elle s'est fixé, mais vous entendez parler d'individus qui viennent d'arriver, qui errent sans but, apparemment perdus, et qui ne semblent pas savoir ce qui leur est arrivé. Se peut-il qu'ils ne sachent pas qu'ils sont décédés ?

L'état d'éveil spirituel de la terre est tel que, dans de nombreux cas, ces personnes n'ont absolument pas conscience d'être « mortes ». Cela signifie simplement qu'elles n'ont jamais cessé de vivre ; il y a eu pour elles une continuité de vie ininterrompue, comme c'est le cas pour chacun d'entre nous. Cette situation se produit fréquemment chez les personnes qui passent dans le monde des esprits de manière soudaine et peut-être sans avertissement. Leur manque de connaissance des conditions existant dans le monde des esprits produit cet état de perplexité, et si à cette ignorance s'ajoute le fait que, durant leur vie terrestre, elles n'ont jamais tenu compte d'une vie future dans le monde des esprits, alors leur situation devient doublement malheureuse.

Mais il existe dans le monde des esprits une vaste organisation de toutes ses immenses ressources, et il ne faut pas croire que ces âmes désorientées sont laissées à elles-mêmes. Elles sont rapidement prises en charge par d'autres personnes qui résident depuis longtemps dans l'au-delà, comme vous jugez le temps, et qui consacrent leur vie spirituelle à ce travail. Edwin, Ruth et moi-même sommes engagés depuis des années dans ce même travail, ce qui me permet de parler en connaissance de cause.

Notre tâche est souvent difficile car il n'est pas toujours aisé pour le nouvel arrivant de comprendre ce qui s'est passé. L'équipement mental de l'individu peut entraîner une réticence à accepter la vérité. En revanche, ceux qui sont mentalement alertes verront bientôt par eux-mêmes la situation exacte.

Si seulement la connaissance des lois et des conditions de la vie spirituelle était universellement diffusée dans le monde terrestre, quelle différence cela ferait pour chaque âme qui vient résider dans ces contrées. Y a-t-il jamais eu quelqu'un d'aussi mal équipé pour un voyage que ne l'est l'individu moyen pour l'odyssée dans ces étendues spirituelles ? C'est un voyage que tous doivent entreprendre, et combien prennent la peine d'y penser au cours de leur vie terrestre ?

Cette aventure est inévitable, sans défaillance, mais des milliers de personnes se contentent d'écarter de leur esprit toute idée de ce voyage jusqu'à ce que le moment soit venu de le faire. Beaucoup n'ont même pas la possibilité d'y penser au dernier moment, tant leur transition est soudaine.

Combien de personnes sur terre seraient assez stupides pour entreprendre un voyage les yeux bandés, sans savoir jusqu'où elles vont, ni d'où elles viennent, ni dans quelles conditions ? Pourtant, nombreux sont ceux qui sont prêts à s'embarquer pour la première grande expédition de leur vie dans l'ignorance absolue de tous ces facteurs. Dans le monde des esprits, nous voyons constamment arriver ces âmes désorientées et nous faisons de notre mieux pour elles. Nous n'avons donc pas à les réprimander, car elles sont les premières à s'en prendre à elles-mêmes. Et le plus souvent, elles le font en toute bonne foi !

Je pense que si l'on demandait quel est l'état mental le plus courant dans lequel la majorité des gens arrivent dans le monde des esprits, je serais disposé à répondre, sur la base d'une expérience assez vaste, qu'ils arrivent dans un état d'égarement et d'ignorance totale du fait qu'ils ont quitté le monde de la terre.

En ce qui me concerne, j'ai eu plus de chance que beaucoup d'autres, car j'ai su ce qui se passait grâce à ma petite connaissance des questions psychiques. Même de maigres connaissances sont utiles dans de tels cas, et je m'en réjouissais à l'époque.

Les parents et les amis qui nous ont précédés peuvent nous aider dans de telles situations, et ils le font souvent. Mais il faut d'abord qu'il y ait un intérêt mutuel, même s'il ne va pas jusqu'à l'affection. L'affection est la grande force de liaison dans le monde spirituel. Sans elle, un fossé se creuse entre les gens. Si vous n'avez jamais pensé, pendant que vous êtes sur terre, à ceux qui sont passés dans le monde des esprits avant vous, ou si vous n'avez jamais manifesté d'intérêt amical pour votre famille et vos amis « décédés », il n'y a pas beaucoup d'incitation ou d'encouragement pour que ces parents et ces amis se préoccupent de vous. L'intérêt, l'affection ou la considération mutuels constituent le lien vivant et actif entre les individus. Sans eux, un fossé se

creuse et chacune des parties se détache et s'éloigne vers d'autres intérêts et d'autres attachements.

Les circonstances dans lesquelles une personne peut passer dans le monde des esprits varient tellement d'un cas à l'autre qu'il serait pratiquement impossible de vous les décrire toutes. Il faudrait des volumes pour le faire. Je ne peux donc que vous parler en termes généraux. Ces circonstances varient non seulement d'un point de vue personnel, mais l'état même de la vie sur terre contribuera à diversifier les transitions réelles.

Dans l'Antiquité, les grands fléaux envoyaient des milliers d'âmes dans le monde des esprits, dans des conditions extrêmement pénibles. Dans les temps modernes, il n'est pas nécessaire d'évoquer les guerres dévastatrices qui jettent des gens dans le monde des esprits avec une soudaineté choquante. Dans de nombreux cas, cette mort soudaine est un grand choc pour le corps spirituel qui la subit. Mais là encore, le monde des esprits a su faire face à toutes les éventualités. Il existe des maisons de repos spécialement conçues pour soigner les personnes qui ont subi une transition soudaine.

Le choc subi n'est pas exactement le même que celui subi par le corps physique, mais les résultats peuvent être tout à fait différents. Dans les maisons de repos du monde des esprits, la guérison est assurée sans aucun doute possible et, une fois complètement rétablie, la victime du choc n'est pas du tout affectée par l'expérience. Le souvenir en demeure, quoique peut-être faiblement, sans que l'esprit ne subisse de réactions récurrentes de nature désagréable. Il n'en résulte aucune crainte implantée dans l'esprit, comme ce serait le cas pour le corps physique.

De nombreuses personnes sont passées dans le monde des esprits d'une manière que la terre qualifierait d'épouvantable, et épouvantable peut-être aux yeux de la terre, mais lorsqu'elles sont venues me raconter leur transition rapide, leur « mort soudaine », elles ont traité tout l'épisode d'un cœur léger, et sont souvent tout à fait prêtes à plaisanter sur la question. En effet, j'ai entendu des amis faire remarquer qu'ils étaient entrés dans le monde des esprits d'une manière tout à fait indigne ! Je pense que cela montre bien la différence entre la façon dont nous considérons la « mort » dans le monde des esprits et la façon dont vous la considérez sur terre. Ici, nous voyons les choses dans leur juste perspective, alors que l'ignorance a tant déformé les choses sur terre. La « mort » du corps physique est une tragédie pour le monde terrestre. Pour le monde des esprits, c'est l'application d'une loi naturelle qui ne s'accompagne d'aucune solennité funèbre. Tandis que le corps physique est renvoyé à sa demeure terrestre, accompagné de tous les oripeaux cérémoniels et des lugubres vêtements noirs des prêtres et des pleureuses, le corps spirituel,

qui contient la substance réelle et éternelle de la personnalité, a rejoint sa propre demeure dans le monde des esprits.

Dans ces royaumes, nous recevons nos amis au milieu de grandes réjouissances. Un autre ami est venu nous rejoindre. Nous ne portons pas de noir, nous ne récitons pas de longues prières lugubres et nous n'accomplissons pas de cérémonies pénibles. Nous n'avons pas non plus de comité d'accueil composé « d'anges », comme beaucoup de gens sont enclins à penser que c'est, ou devrait être, le cas. Nous nous comportons simplement de manière rationnelle et normale, comme on peut s'y attendre de la part d'êtres humains rationnels et normaux. Nous ne sommes pas accueillis de façon pontificale parmi les « élus ».

Nous ne sommes pas devenus des citoyens libres de ces régions merveilleuses parce que nous avons été « sauvés » en croyant en un credo théologique étrange et obscur. Nous ne sommes pas ici parce que nous avons été « rachetés » par les services d'un autre. Nous sommes ici uniquement parce que nous avons, par notre vie sur terre ou par nos progrès dans le monde spirituel, gagné le droit de nous appeler citoyens de ces régions. Nous sommes ici parce que personne ne peut nous en empêcher !

Une fois que nous avons le droit d'être ici, personne ne peut contredire ce droit, personne ne peut le contester, et personne ne le contesterait même s'il le pouvait. Beaucoup de gens ici considèrent leur arrivée dans les domaines spirituels comme leur deuxième naissance, et ils célèbrent ce nouvel anniversaire avec beaucoup plus de vigueur qu'ils ne l'ont jamais fait pour leur anniversaire sur terre.

En parlant de la corde magnétique, j'ai mentionné que pendant le sommeil, le corps spirituel visite parfois d'autres endroits, soit sur terre, soit dans le monde spirituel. Cependant, ce n'est pas tout le monde qui voyage pendant les heures de sommeil. Cela dépend entièrement des circonstances individuelles. Lorsqu'il n'y a pas de visite, le corps spirituel se contente de s'attarder à proximité du corps physique endormi jusqu'à la fin de la période de repos. Chez certaines personnes, le désir de visiter d'autres parties de la terre est « primordial » dans l'esprit du dormeur. Les raisons de ce désir varient en fonction des goûts et des circonstances.

Les visites dans le monde des esprits sont souvent effectuées dans un but plus important, car elles permettent d'effectuer un travail utile.

Ces visites sont généralement effectuées par des personnes qui connaissent les vérités spirituelles et qui sont désireuses de compléter leurs connaissances. Pendant que ces visites se déroulent, ils peuvent rencontrer et converser avec les membres de leur famille et leurs amis qui sont passés avant eux

dans le monde des esprits. D'anciennes relations sont renouées ; en fait, il serait plus juste de dire qu'elles se poursuivent puisqu'elles n'ont pas été interrompues. Le visiteur peut obtenir une aide et des conseils utiles pour ses affaires terrestres de la part de personnes qui, du fait de leur position supérieure dans le monde des esprits, sont en mesure de lui offrir une assistance.

Combien de fois avez-vous entendu des personnes sur terre dire qu'elles allaient « dormir sur place » lorsqu'elles étaient confrontées à un problème à résoudre ? Invariablement, le matin apporte à leur problème la réponse qu'elles cherchaient. Et dans la grande majorité des cas, la solution leur a été apportée après qu'elles aient consulté leurs amis du monde spirituel pendant leurs heures de sommeil. La plupart des gens ont un problème ou un autre qui les préoccupe, mais tous ne viennent pas ici pendant leur sommeil pour obtenir des conseils sur des questions matérielles.

Des centaines d'individus, qui sont en communication active avec le monde des esprits, viennent ici lorsqu'ils se retirent pour se reposer sur terre, et grâce à leur connaissance des lois du monde des esprits, ils peuvent nous apporter une aide matérielle non négligeable de diverses manières. Ils deviennent temporairement membres de notre communauté d'amis, profitent des délices de ces royaumes, participent à nos affaires comme l'un d'entre nous, comme ils le seront définitivement un jour, travaillent avec nous, s'adonnent à nos loisirs, et font ainsi progresser leur propre spiritualité d'une multitude de façons différentes.

Imaginez la joie lorsque les visiteurs réguliers de nos royaumes viennent enfin s'installer définitivement parmi nous. Les informations et les connaissances qu'ils ont accumulées au cours des années, mais dont ils se souviennent à peine pendant leurs heures de veille sur terre, prendront désormais place dans leur esprit et leur mémoire en tant qu'expériences utiles. Ces expériences établiront la continuité de leur existence depuis leur naissance sur terre, au lieu de les transplanter dans le monde des esprits avec le sentiment qu'ils doivent recommencer leur vie.

Beaucoup de gens qui pleurent ceux qui sont passés dans le monde des esprits, laissant derrière eux des cœurs attristés, peuvent s'apporter réconfort et consolation, même si ce n'est que dans une mesure limitée, par des visites nocturnes et des rencontres dans le monde des esprits avec ceux qu'elles pleurent. Plus d'une âme ainsi affligée s'est levée le matin avec le sentiment inexplicable que le réconfort lui était venu d'une manière mystérieuse. Ce moyen d'atténuer la détresse de la séparation n'est qu'un autre exemple de la perfection de l'organisation qui est le fondement même sur lequel tout le monde spirituel est construit et soutenu.

Mais ce moyen de consolation n'est qu'un sous-produit, si l'on peut dire, de cette connaissance plus large des vérités spirituelles. Ce n'est qu'un moyen très limité de parvenir à une fin, puisqu'il ne fait que fournir un antidote peu substantiel au chagrin et à la tristesse aiguës. Bien qu'elle réduise le chagrin et la tristesse, elle n'apporte pas la certitude que tout va bien pour la personne en deuil. Seule la communication active peut apporter cette certitude, et elle est infiniment préférable à tous les pressentiments en la matière.

Le monde spirituel désapprouve le deuil sous toutes ses formes. Le chagrin authentique et sincère est une émotion humaine dont personne n'est à l'abri, mais tant de deuils sont fallacieux. Nous pouvons voir ici ce qui se passe dans l'esprit des personnes en deuil. En règle générale, le deuil est tout à fait égoïste, car les gens ne sont pas désolés pour l'âme qui s'en est allée, sauf dans la mesure où ils pensent qu'elle est infiniment plus mal en point « morte ». La grande majorité des gens se désolent de la séparation physique et ne se réjouissent pas que leur ami soit parti pour une vie plus grande, plus belle et plus grandiose. Bien sûr, je parle ici de ceux qui sont destinés aux royaumes de la lumière. Nous ne nous occupons pas pour l'instant de ceux qui sont destinés aux ténébres.

Même lorsque le chagrin est parfaitement authentique et inspiré par une véritable affection, tous les efforts doivent être faits pour l'endiguer. L'âme qui vient d'arriver en terre d'esprit sentira l'attraction déterminée des pensées de ceux qui sont restés derrière, à moins que ces pensées ne soient des pensées constructives pour le bien-être présent et futur de l'ami qui est parti.

Les mauvaises pensées attirent l'âme comme un aimant et l'empêchent d'effectuer une transition régulière et naturelle vers sa sphère d'activité. Il n'est pas exagéré de dire qu'il serait infiniment préférable, les choses étant ce qu'elles sont sur terre, que les personnes en deuil sur terre passent dans un état complet d'insensibilité physique pendant quelques jours après le décès d'un ami dans le monde des esprits. Il n'y aurait alors aucun risque que les pensées des autres circonscrivent les actions de l'âme nouvellement disparue.

L'attachement profond au corps physique qui existe dans l'esprit de tant de personnes serait en grande partie brisé si ces mêmes personnes se familiarisaient pleinement avec les vérités spirituelles.

Nos amis qui sont en communication avec nous et qui connaissent les faits de la vie dans le monde des esprits ont donné au corps physique la place qui lui revient par rapport à leur vie sur terre et à leur vie après dans le monde des esprits. Ils savent que leur corps physique est un véhicule pour leur corps spirituel pendant qu'ils sont sur terre. Lorsque le moment est venu pour eux de quitter le monde terrestre, et avec lui leur corps terrestre, ce dernier est

traité comme quelque chose dont on se débarrasse à jamais. Il leur est devenu totalement inutile. Ils s'en sont débarrassés, et nos amis ne regrettent jamais de s'en débarrasser ! Ce qu'il devient ensuite ne les préoccupe pas le moins du monde. Ils n'ont aucun respect pour elle. Mais tant de gens entourent ce corps abandonné d'une sainte solennité à laquelle il n'a pas droit. Les « morts », dira-t-on, doivent être respectés comme il se doit ; le corps « mort » doit être respecté de la même façon.

Voyons les choses sous un autre angle. Qui, sur terre, a le moindre respect et la moindre révérence pour un vieux vêtement inutile, usé et défraîchi ? C'est fini, c'est terminé. Qu'on s'en débarrasse et qu'on n'en voie plus la couleur. Dans le monde des esprits, nous avons un nouveau vêtement, frais et charmant ; il nous va parfaitement, et il semble à nos yeux irréprochable dans sa forme, sa couleur et son aspect. Il nous convient maintenant comme aucun autre vêtement ne pourrait le faire. Nous l'avons façonné nous-mêmes à partir d'un matériau impérissable et, par comparaison, notre vêtement terrestre était d'une couleur terne et morne, d'une texture grossière, peut-être mal ajusté par endroits, et bien qu'il ait rempli sa fonction dans un environnement qui lui convenait, nous avons maintenant quelque chose d'infiniment mieux.

C'est en ces termes que nous décrivions l'attitude de notre esprit à l'égard du corps physique qui est « mort ». Les vieilles coutumes et les vieilles traditions, bien qu'elles soient elles-mêmes sans valeur, sont très meurtrières. On a pris l'habitude d'entourer de rites mélancoliques l'élimination du corps physique après la « mort », en raison de la disposition générale à considérer la transition, du point de vue terrestre, comme un désastre majeur. Mais il y a d'autres raisons, plus importantes, de souhaiter que les « rites funéraires » soient considérablement modifiés ou entièrement abolis dans leur forme actuelle sur terre.

Du moment du décès jusqu'à ce que le corps physique soit définitivement déposé dans la tombe, et souvent pendant un certain temps après, les pensées des personnes en deuil sont concentrées dans le chagrin de l'être disparu. Les divers actes qui composent les « dernières onctions » ajoutent de la force à ce chagrin, le renforcent et lui donnent un plus grand pouvoir d'orientation. Lorsque ce sentiment de tristesse est authentique, il atteint inmanquablement l'âme du défunt.

Le corps spirituel peut prendre quelques jours de votre temps avant d'être complètement séparé du corps terrestre, et il peut être très entravé par les pensées combinées de ceux qui sont en deuil et qui participent aux rites lugubres. Au lieu de quitter la sphère terrestre, le désincarné sera attiré par les activités de la scène des obsèques et sera plus que probablement attristé par ce

dont il est témoin et par le chagrin de ceux qu'il a laissés derrière lui. Il sentira en lui un lourd poids de la séparation qui s'est produite, et peut-être ignorant de ce qui lui est arrivé, il sera doublement affligé, et même triplement affligé par le fait qu'il parle à ses amis mais qu'ils ne l'entendent pas. Et quelle différence un peu de connaissance ferait !

Ce que nous, dans le monde des esprits, qui sommes activement associés aux personnes nouvellement arrivées, aimerions voir, c'est l'abolition complète de la présence de tous les parents et amis dans les cimetières et autres lieux similaires, laissant le corps physique être éliminé de manière hygiénique par ceux qui sont dûment constitués pour le faire, et sans aucune surveillance de la part de qui que ce soit d'autre.

Si l'on estime qu'un service religieux est juste et approprié, qu'il y en ait un, mais entièrement purgé de toutes les doctrines et croyances erronées concernant la vie après la mort. Il ne s'agit pas de s'appesantir sur des thèmes inappropriés tirés de l'imagination d'écrivains d'il y a des centaines d'années. *Dies irae, Dies illa* n'a absolument pas sa place dans le monde des esprits, et encore moins l'idée scandaleuse, contenue dans les prières habituelles, de demander que le « repos éternel » soit accordé à l'âme du défunt.

Nous frémissons à la seule pensée de ce que serait notre état dans le monde spirituel si les prières des autres avaient été exaucées ! L'idée même de ne rien faire d'autre que de se « reposer » pour l'éternité nous remplit tous d'horreur devant une telle perspective « destructrice de l'âme ». S'il était possible de détruire l'âme, on serait tenté d'imaginer que ce serait le moyen le plus rapide et le plus facile de le faire !

Qu'il y ait des prières pour le défunt, bien sûr, mais qu'elles soient exemptes de toute suggestion de morosité et de pessimisme. Les esprits des personnes présentes veulent être élevés, pas déprimés, et rien ne pourrait être plus déprimant que les pressentiments calamiteux qui sont exprimés dans tant de prières à ces occasions. Le défunt n'est pas passé dans un autre monde pour être conduit devant un juge sévère, un juge qui n'est d'ailleurs pas si sévère et implacable que nos lamentations n'atténueront pas la sentence qui sera prononcée. En effet, les prières doivent être brèves et aller droit au but. Et là encore, je peux parler d'une expérience personnelle particulière.

Que les prières soient adressées à notre Père à tous, afin qu'une aide soit envoyée à l'âme qui nous a quittés, et que le Père aide également ceux qui offrent leurs services à ceux qui viennent d'arriver. Nous avons besoin de l'assistance divine dans notre travail, tout comme vous sur terre, et nos pouvoirs sont souvent sollicités au maximum lorsque nous venons en aide à ceux qui font leur entrée sur les contrées spirituelles en tant que résidents permanents.

Les longues ré citations des psalmistes, quelle que soit la beauté de leur thème, sont parfaitement inutiles pour nous et pour le nouvel arrivant que nous aidons. Elles ne produisent aucun effet sur les efforts que nous déployons.

Une courte prière, efficacement dirigée, demandant de l'aide, apportera une réponse instantanée. Cette réponse sera invisible pour vous sur terre, mais pour nous ici, elle signifie un déversement de lumière et de puissance dont nous avons le plus besoin pour le cas en question. Priez pour que l'âme reçoive bientôt la lumière de la compréhension de la nouvelle situation dans laquelle elle se trouve, si elle est entièrement ignorante des vérités spirituelles, et qu'elle puisse être heureuse et satisfaite dans la vie dans laquelle elle vient de s'embarquer.

Nous avons constaté par expérience que lorsque des prières sont offertes, comme je l'ai suggéré dans les grandes lignes, nous sommes en mesure de poursuivre notre travail de la manière la plus simple, la plus efficace et la plus directe.

On peut objecter qu'en de telles occasions, il est pratiquement impossible de ne pas être totalement abattu, et que les prières, dans une certaine mesure, doivent être dans la même tonalité douloureuse ; que tout ce qui s'approche de la légèreté de cœur est hors de question, non seulement en raison de la situation elle-même, mais aussi par respect pour les sentiments des autres. Il existe un remède très simple à cela : la connaissance des vérités spirituelles.

Considérons la question de la manière suivante. Dans la plupart des cas, les personnes en deuil déplorent le départ de quelqu'un pour une destination qui leur est inconnue et, diraient-elles, inconnaissable. Ils ont un peu peur, pas nécessairement pour leur ami disparu, mais pour eux-mêmes quand leur heure viendra, parce que, par ce dont ils sont témoins, ils sont forcés de se rappeler ce qui les attend inévitablement et ce qui attend tous les hommes.

Malheureusement, leurs connaissances se limitent strictement au fait de la mort du corps physique. Après cela, que se passe-t-il ? Ils n'en savent rien et il n'est guère utile d'y penser, car ce genre de choses est malsain et morbide. Mais la peur reste la même, de sorte qu'en présence même de la « mort », ils ont des craintes. Et comme ils sont inquiets, ils n'ont pas le temps d'être autre chose. Les obsèques endeuillées sont donc tout à fait en phase avec leur émotion actuelle. Ils se sentent solennels, timides, un peu intimidés, mais ils ont la grande consolation de savoir qu'ils sont vivants alors que leur ami est « mort ».

Or, des transitions s'opèrent depuis le début du monde, il y a des milliers de siècles, mais l'homme en général se contente de rester dans l'ignorance de ce qui va lui arriver lorsqu'il quittera la terre pour le monde des esprits.

Soit il affirme qu'il est impossible de savoir, soit il préfère rester dans son ignorance. Et pourtant, s'il connaissait ne serait-ce que les simples faits que je vous ai exposés, quelle différence énorme cela ferait dans son esprit. Il serait débarrassé de cette terrible peur de l'inconnu de «l'au-delà» qui peut être, et est, un cauchemar si écrasant pour les esprits sensibles.

Je suis enclin à croire que ce n'est pas seulement la peur de l'inconnu qui angoisse les gens, mais aussi l'idée que la mort physique est un processus douloureux. L'étude des faits et des vérités de la vie dans le monde spirituel est le meilleur antidote, et même le seul antidote contre les peurs que j'ai mentionnées. Une grande foi peut mener loin, mais la foi ne peut jamais remplacer les faits. Ainsi, au lieu de donner à l'âme qui s'en va un départ pénible et douloureux, la connaissance de la vérité permettrait à cette même âme de recevoir toute l'aide dont elle a besoin pour un bon départ puissant, lumineux et heureux.

Il est incontestablement mauvais de fréquenter les cimetières pour s'occuper de l'entretien des tombes et des sépultures. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi il en est ainsi à la lumière de ce que je vous ai dit sur le sujet en général. De tels endroits déclenchent un train de pensées déprimantes concentrées sur la personne dont on visite la tombe. Ce dernier recevra les pensées tristes que le lieu et les circonstances ne manqueront pas d'engendrer, et ces pensées exerceront sur certains types de liens mentaux une attraction à laquelle il sera extrêmement difficile de résister. L'âme ne pourra pas lutter contre l'envie apparemment irrésistible de se rendre à l'endroit d'où viennent les pensées, qui dans ce cas est le pire de tous les endroits, le tombeau du corps physique déchu.

Nous faisons de notre mieux pour écarter ces pensées, mais nous ne pouvons pas dépasser certaines limites, et lorsque la personne insiste sur l'exercice de son libre arbitre et souhaite être laissée libre de décider pour elle-même, nous sommes obligés de nous retirer et de laisser le libre passage à l'âme.

Cependant, de nombreuses personnes écouteront notre raisonnement et s'épargneront ainsi une infinité de détresses et de malheurs. Ne serait-ce que pour cette raison, ce serait la meilleure chose à faire sur terre que d'abolir complètement les cimetières, les cimetières et tous les accessoires visibles et extérieurs de l'enterrement.

Un grand nombre de personnes seraient alors contraintes de renoncer à une pratique tout à fait mauvaise à tous points de vue. Elle est malsaine pour des raisons terrestres et spirituelles, et peut être le moyen inconscient d'apporter de la détresse à la personne qui vient de partir.

Du fait qu'une personne en deuil passe du temps près de la tombe, se livrant à des pensées mélancoliques sur l'âme qui est décédée, et contemplant que quelques pieds de terre les séparent maintenant, et ainsi de suite, vous déduirez, dans un tel cas, que la personne en deuil n'a aucune connaissance des vérités spirituelles, sinon elle ne penserait jamais que le défunt repose réellement là lui-même. Nous savons, dans le monde des esprits, qu'une âme qui cède peu à peu à ces mélancoliques désagréments de pensée qui lui sont envoyées de la terre, ne connaît que très peu de choses de la vérité spirituelle.

Dans ce cas, lorsqu'une âme revient sur terre et se tient en présence de la personne en deuil et essaie de parler à celle qui est restée et de la reconforter, elle est très troublée lorsqu'elle découvre que sa voix ne peut pas être entendue sur la terre. Ses paroles tombent dans l'air sans être entendues. Les pensées de chagrin et de désespoir passent et repassent dans un flux constant jusqu'à ce que les deux personnes soient épuisées par la tension émotionnelle. L'endeuillé finit par quitter la tombe, l'esprit nouvellement arrivé retourne d'où il est venu, et tous deux sont remplis d'une tristesse inconsolable. Tout ce spectacle n'a rien apporté de bon ; au contraire, il a eu un très mauvais effet sur les deux parties. Et ce qui est encore pire, c'est que l'épisode se répétera encore et encore jusqu'à ce que nous puissions, de notre côté, faire entendre raison à notre ami distrait et lui montrer la futilité de la procédure. De meilleurs conseils finiront par prévaloir et les visites au lieu de repos du corps physique cesseront. Entre-temps, l'âme a traversé une période de misère indicible qui aurait pu être évitée si seulement ceux qui sont restés sur terre avaient acquis la connaissance nécessaire des vérités spirituelles. Vous comprendrez que nous ne sommes pas satisfaits de la stupidité volontaire de certains humains qui persistent à fermer leurs yeux et leurs oreilles à la vérité, causant ainsi une énorme misère à leurs amis et parents qui sont passés avant eux dans le monde des esprits. Leur ignorance aveugle en refusant de regarder les faits des vérités spirituelles, leur présomption flagrante de supériorité mentale sur tout le sujet de la vie spirituelle, leur attachement satisfait à leurs propres vues erronées, tout cela, pris ensemble ou individuellement, a pour effet de nous donner du travail à faire dans le monde spirituel, ce qu'une connaissance de la vérité rendrait totalement inutile. Nous pourrions alors nous consacrer à d'autres tâches que la correction des erreurs de la terre. La terre a en effet une idée tout à fait exagérée de sa propre intelligence. Il faut résider dans le monde des esprits pour voir à quel point l'homme sur terre peut être stupide ! Ici, les erreurs sont évidentes et nous sommes parfois stupéfaits de l'ignorance affichée.

Il ne faut pas croire que je revendique l'infailibilité pour les gens du monde spirituel. Loin de là. Mais l'homme, lorsqu'il est incarné, a tant d'occasions d'apprendre ce qu'est la vie dans le monde des esprits qui s'offre à

lui. Il laisse volontairement passer ces occasions d'un revers de la main, parce qu'il (croit qu'il) sait mieux que les autres. Lorsqu'il arrive sur le plan spirituel de l'existence, il sait encore mieux et se lamente amèrement sur les occasions gâchées de sa vie terrestre. Et il y a peu de choses pires que le remords. Mais nous pouvons venir à la rescousse de l'âme, dans ce domaine comme dans tant d'autres, et l'aider à surmonter le remords de ses erreurs terrestres.

Nous ne sommes certainement pas infaillibles ici dans le monde des esprits, mais en vertu de notre état altéré, nous pouvons voir un peu plus loin que vous, qui êtes encore incarnés. Lorsque nous percevons que nos amis terrestres sont sur le point de commettre une erreur ou une autre qui finira par les désavantager, nous sommes naturellement désireux de leur donner un avertissement ou un conseil, et de leur éviter ainsi les conséquences. Hélas, l'homme est souvent sourd à nos conseils, et le faux pas est commis. Finalement, lorsque notre ami arrive dans le monde des esprits, il voit les erreurs qu'il a commises et comment il aurait pu les éviter s'il avait écouté.

Pour celui qui la regarde, la mort semble toujours être une affaire solitaire, comme elle doit l'être dans une certaine mesure. Mais notre aide est toujours à portée de main, bien que l'aide vienne généralement après la rupture du cordon magnétique, lorsque le corps spirituel est libéré du corps terrestre. La séparation se fait de manière tout à fait naturelle, comme la feuille tombe de l'arbre. C'est alors que le moment est venu pour nous d'intervenir et d'offrir notre aide. Je dis « offrir notre aide » car nous n'imposons nos services à personne. Cependant, dans toute notre expérience, nos offres d'aide n'ont jamais été dédaignées. Au contraire, les gens s'en remettent volontiers à nous.

Par ailleurs, nous trois, Edwin, Ruth et moi-même, nous sommes fait d'innombrables amis grâce à notre travail. Nombre d'entre eux nous considèrent comme le premier visage sur lequel ils ont posé les yeux de leur esprit lorsque la mort a fermé leurs yeux physiques. Ils nous considéraient alors comme des amis venus les sauver de Dieu sait quelles épreuves sans nom, et, ne serait-ce que pour cette raison, notre travail est récompensé au centuple par l'expression de soulagement sincère sur leurs visages et par l'exubérance de leur gratitude lorsque nous leur expliquons certaines des choses agréables qui les attendent. Et jamais la gratitude n'a été aussi sincère !

Le processus de mort physique doit être entrepris seul et, en ce sens, il s'agit d'une entreprise solitaire. Mais dès que le corps spirituel est libéré, nous pouvons commencer.

Jusqu'à présent, j'ai parlé des personnes qui sont destinées aux royaumes lumineux du monde des esprits. De même, une assistance est offerte à ceux dont la vie sur terre les a conduits dans les royaumes obscurs. On peut

affirmer sans risque qu'aucune personne qui passe dans le monde des esprits au moment de la mort ne le fait sans surveillance. Il y a toujours quelqu'un. Mais dans de nombreux cas, l'état spirituel de l'âme que nous approchons nous empêche d'apporter une aide quelconque. En fait, l'approche devient impossible, et nous ne pouvons rien faire d'autre que de regarder l'âme partir vers les ténèbres. Naturellement, si nous percevons la moindre lueur émanant d'une telle âme, nous faisons de notre mieux pour l'attiser et la transformer en quelque chose qui ressemble davantage à une flamme.

Vous devez savoir que la spiritualité est synonyme de lumière, littéralement, pour nous ici dans le monde des esprits. L'absence de spiritualité est synonyme d'obscurité. Dans ce dernier cas, l'âme n'est qu'une image sombre, d'autant plus repoussante et hideuse qu'elle est obscure, à l'image de la vie qu'elle a menée sur terre et qui est la cause de sa noirceur. Mais une vie ténébreuse peut avoir été soulagée dans une infime mesure par une bonne action, une action bienveillante, et cela fournira la petite lueur de lumière à laquelle j'ai fait référence. Nous pouvons travailler sur cette lueur, pour ainsi dire, la rappeler à l'esprit et essayer de montrer à son propriétaire la différence entre cette petite lueur et le reste de ses vêtements noirs et miteux.

Si l'âme accepte d'entendre la raison, nous pouvons faire quelques progrès et accroître la lutte par la volonté du propriétaire de nettoyer le reste de son corps. Si nos paroles n'ont aucun effet sur l'âme, nous devons la laisser poursuivre son chemin jusqu'à ce que de meilleures pensées, idées et souhaits l'atteignent dans ses ténèbres.

Vous pouvez comprendre que c'est un travail exigeant pour nous, bien que nous ne souffrions pas de fatigue physique. Néanmoins, nous ne pouvons pas continuer dans des conditions aussi fatigantes sans nous sentir mentalement assez blasés, et nous émergeons donc une fois de plus dans la lumière de nos propres royaumes. Entre-temps, d'autres prendront notre place, de sorte qu'aucune transition n'est laissée en suspens, quel que soit le lieu, les circonstances ou la cause, que ce soit sur la terre ou sous la terre, sur la mer ou sous la mer, ou dans l'air au-dessus de la terre. Nous ne pouvons pas toujours atteindre notre objectif en étant présents ; ce n'est pas notre faute, mais celle de la personne qui vient de laisser son corps physique derrière elle.

Une personne qui n'est pas instruite des vérités spirituelles peut être remarquablement obstinée à s'accrocher à ses vieilles idées terrestres sur ce qui aurait dû se passer exactement lorsqu'elle est « morte ». Certains peuvent n'avoir aucune opinion sur la question et être ainsi plus réceptifs à la raison et à la logique. D'autres peuvent être de bonnes personnes, mais sont complètement dominées par des opinions religieuses orthodoxes, et ce type de personnes est peut-être l'un des pires à traiter !

Il existe, en outre, un certain type d'esprit religieux qui nous cause beaucoup d'ennuis et qui est associé à ces personnes sur terre dont la religion est d'une description très grossière et élémentaire, basée sur une interprétation littérale des écritures selon leurs propres idées primitives.

Ils se considèrent comme faisant partie des «élus» qui seront «rassemblés» d'une manière mystérieuse dans les royaumes célestes, où ils seront dûment récompensés pour leur grande «foi». L'ensemble de leur concept religieux est tout aussi vague dans son contenu et sa signification que la description que j'en ai faite. La base est la «foi» dans des avertissements, des préceptes et des prophéties scripturaires particuliers. Ils croient sincèrement que leur «credo» leur permettra de traverser leur vie terrestre jusqu'à l'autre monde.

Ils croient qu'ils seront accueillis par une armée céleste et escortés jusqu'à leur maison parmi les «élus». Il ne leur vient jamais à l'esprit qu'une vie telle qu'ils l'imaginent pour eux-mêmes au paradis deviendrait pour eux un véritable cauchemar si elle se réalisait dans toute sa plénitude. Ils s'imaginent passer l'éternité dans une forme de culte simple, qui comprend un grand nombre de cantiques et de citations de livres bibliques.

Vous pouvez vous faire une idée du choc qui attend ces âmes lorsqu'elles arrivent dans le monde des esprits, et qu'elles découvrent qu'elles se sont totalement trompées sur l'état réel des choses. Dans un premier temps, elles se tourneront vers d'autres personnes de leur espèce, s'il nous est impossible, pour l'instant, de les convaincre de leurs erreurs. Au bout d'un certain temps, leur «paradis» maison commencera à les ennuyer, jusqu'à ce qu'ils deviennent complètement insatisfaits de leur vie et de leur environnement. C'est alors que nous pouvons intervenir et les initier à un mode de vie normal et naturel dans le monde des esprits.

Il est étrange, n'est-ce pas, que nous devions déployer tant d'efforts, entrepris par tant d'entre nous ici, pour expliquer aux gens, des gens ordinaires, normaux, agréables, aimables, la vérité même de leur existence dans tous les sens du terme !

Nous devons tout d'abord nous expliquer, ce qui peut paraître encore plus étrange. Nous devons convaincre le nouvel arrivant que nous ne sommes pas des «fantômes», des êtres insubstantiels dont la seule fonction dans le monde est d'effrayer les gens. Nous avons pris l'habitude de nous faire poser la question «Qui êtes-vous ?» lorsque nous abordons pour la première fois une âme qui vient d'arriver et qui est en difficulté. Et nous sommes obligés d'expliquer que nous sommes bien des créatures de «chair et de sang», et que nous sommes venus pour les aider si elles nous le permettent.

Parfois, l'aspect familial de notre tenue vestimentaire leur apporte un certain degré de confiance et d'assurance. Nos voix, elles aussi, semblent parfaitement ordinaires et reconnaissables. Car vous devez savoir que toute suggestion de nous faire passer pour des « êtres célestes » terrifierait probablement le nouvel arrivant et irait à l'encontre de notre objectif avant même que nous n'ayons commencé à travailler.

En effet, nous sommes si pragmatiques, nous ne laissons transparaître aucune tendance religieuse dans notre conversation, nous leur parlons et les traitons comme si leur situation actuelle était parfaitement banale, ce qu'elle est pour nous, mais pas pour eux, qu'il ne faut pas longtemps pour qu'un esprit intelligent et réceptif saisisse la situation dans toute sa plénitude et soit heureux de se résigner à nos soins.

Vous avez sans doute lu ou entendu des cas d'esprits « liés à la terre,* » et vous vous êtes demandé comment cela se produisait et ce qui les « liait » à la terre. Dans les cas où j'ai rencontré de telles personnes (décédées) attachées à la terre, j'ai toujours constaté que l'âme en question ignorait totalement l'existence d'un autre état d'existence vers lequel elle pouvait se détacher de son environnement actuel. Elle ignorait l'existence d'autres sphères plus élevées ou plus basses que le lieu qu'elle occupait. En général, ces malheureux sont attachés à leur environnement terrestre, quel qu'il soit. Il peut s'agir d'un attachement sentimental, d'une grande affection pour le foyer terrestre, le lieu de résidence ou le travail. Il peut s'agir d'une attirance morbide, lorsqu'un méfait a été commis et qu'il ramène le coupable sur les lieux de sa perpétration. C'est peut-être ce dernier cas qui est le plus familier aux terriens sous la dénomination de lieux « hantés », et beaucoup sont déconcertés par le fait que, dans un grand nombre de cas, l'objet de la « hantise » est resté en activité pendant des centaines d'années.

Ce qui rend l'affaire encore plus curieuse, c'est que l'individu responsable de la « hantise » a toutes les apparences d'une bonne âme, sans aucune intention de nuire ou d'alarmer une seule personne.

Qu'est-ce qui le pousse à rester à cet endroit pendant ces centaines d'années alors qu'il pourrait sans doute être bien mieux employé ailleurs dans le monde des esprits ? La réponse est que, dans de nombreux cas, il est ainsi employé. Mais vous vous souviendrez que sur terre, un dicton familier dit

(* : Note de l'éditeur. Les « esprits liés à la terre », appelés *Earthbound Spirits* en anglais, sont un classique de la littérature spiritualiste. Cependant, en règle générale ce sont des esprits malfaisants, qui restent près des humains faibles de basses vibrations spirituelles, auxquels ils peuvent s'attacher. Ils les influencent pour tenter de revivre leur vices à travers eux, tels que : alcoolisme, pornographie, violence, etc.)

qu'il faut de tout pour faire un monde. De même, il faut de tout pour faire un monde spirituel.

Gardez cela à l'esprit et rappelez-vous aussi qu'une personne est exactement la même au moment où elle est « morte » qu'au moment où elle l'était auparavant. Il n'y a pas de changement magique et instantané de l'esprit ou du corps, nous passons dans le monde des esprits avec tous nos goûts et nos dégoûts terrestres, toutes nos fantaisies et nos manies, toutes nos idiosyncrasies et toutes nos erreurs religieuses. Nous sommes comme nous étions sur terre, mais il ne s'ensuit pas toujours que nous nous comporterons comme nous l'avons fait sur terre. Dans le monde des esprits, nous disposons d'une plus grande liberté d'expression et, gravitant comme nous le faisons autour de notre propre tempérament et de notre genre spirituel, nous n'hésitons pas à exprimer ouvertement nos pensées et nos sentiments, présentant ainsi, enfin, une image fidèle de nous-mêmes, tels que nous sommes réellement. Certains esprits sont prompts à saisir de nouvelles idées et de nouvelles vérités. Certains sont prompts à saisir la vérité au lieu du mensonge ou de la fausseté. Les personnes de ce calibre mental réajustent rapidement leurs points de vue et deviennent ainsi en harmonie avec leur nouvelle vie et leur nouvel environnement. Elles s'installent pour le moment, du moins dans leur environnement.

Un grand nombre d'entre eux ne s'intéressent plus à leur ancienne vie terrestre et à leur mode de vie, mais concentrent toutes leurs énergies sur le monde plus vaste qui s'ouvre devant eux. Mais il y a des gens qui avaient, lorsqu'ils étaient sur terre, et qui ont encore, maintenant qu'ils sont dans le monde des esprits, un attachement sentimental à un lieu ou à un bâtiment. Pour une raison qui, à proprement parler, ne regarde qu'eux, ils ne manifestent aucun désir particulier de rompre cet attachement ; leur intérêt reste aussi vif que lorsqu'ils y habitaient sur terre.

Ils sont très sensibles à son bien-être et à ses vicissitudes, et ils passent leurs heures de loisir à visiter et à revisiter constamment les lieux de leurs anciens plaisirs ou activités. Un jour viendra où ils se lasseront de ces allers et retours qui n'ont guère d'autre but que de satisfaire une certaine curiosité. Les visites cesseront alors complètement, et l'âme sera enfin vraiment libre. Car de tels liens n'ont aucune valeur spirituelle lorsque le visiteur, qui est tantôt vu, tantôt seulement « perçu », et à d'autres moments à la fois vu et « perçu », ne revient que pour satisfaire son propre intérêt et sa propre curiosité.

Revenir sur terre dans le but précis d'aider d'anciens collègues ou amis est une toute autre affaire. Beaucoup de ces personnes, comme je vous l'ai dit, sont des gens simples d'esprit qui font preuve d'un certain entêtement à l'occasion, et sont par conséquent sourds à nos suggestions de mettre fin

à leur « hantise » d'une certaine demeure sur terre. Mais, comme pour nous tous, s'ils choisissent d'exercer pleinement leur libre arbitre, nous sommes impuissants à intervenir et ils doivent poursuivre leur chemin. Les individus de ce type ne sont que partiellement liés à la terre. Ils vivent dans leur propre royaume dans le monde des esprits, faisant des visites fréquentes et solitaires, mais régulières, à l'endroit qui les attire si puissamment.

La « hantise » d'une nature désagréable, lorsqu'un crime violent a été commis ou qu'un tort n'a pas été réparé, relève d'une toute autre catégorie. Dans la plupart des cas, les individus restent enracinés dans la localité. Ils peuvent être dans le même état d'esprit qu'à l'origine de leur méfait. Ils peuvent être consumés par le désir de vengeance ou de rétribution, ou par une certaine forme de violence. La concentration de l'esprit et l'émotion seront si fortes que l'incident ou la série d'incidents sera projeté par cet esprit harcelé sous forme de pensées, qui reprendront les détails précis de l'événement initial. La mémoire aura enregistré fidèlement les détails, l'esprit les aura libérés et pourra continuer à les libérer avec une exactitude sans faille. Toute personne dont les pouvoirs psychiques sont développés, et parfois ceux qui ne le sont pas, verra ce qui se passe devant elle et qui est à l'origine de la « hantise ».

Parfois, la concentration des pensées de l'âme liée à la terre est si puissante que l'ensemble du phénomène est, pour ainsi dire, projeté dans le monde terrestre pour que quiconque s'approche de la manifestation puisse le voir ou l'entendre. Qu'une telle hantise se poursuive pendant des centaines d'années au même endroit, avec la même exactitude à chaque répétition, n'est pas très remarquable si l'on considère la grande diversité des esprits humains. Le sentimentalisme inoffensif du visiteur d'anciennes scènes d'efforts terrestres peut posséder un degré de sentiment émotionnel tout aussi fort et contraignant pour l'esprit que celui de l'auteur d'un crime dont la soif de vengeance, dirons-nous, a causé le crime qui le retient maintenant avec tant de ténacité sur la terre.

Dans les cas de ce dernier type, les habitants de la terre pourraient apporter au monde des esprits une aide très précieuse en soulageant de leur fardeau l'esprit de ces âmes torturées ou, du moins, en leur apportant une certaine amélioration de leur condition malheureuse. Mais un si grand nombre de ces événements sont traités comme des choses à « investiguer », d'abord pour voir si la prétendue hantise est vraiment vraie, et ensuite, après avoir établi le fait que quelque chose de « bizarre » se produit, pour étudier la chose en vue, si possible, de voir de quoi il s'agit. Ensuite, de longs rapports sont établis à partir des récits des témoins oculaires, la véracité des phénomènes est prouvée et l'affaire est close.

Pendant ce temps, l'âme qui est à l'origine de cette savante investigation continue à languir dans sa misère. Si, dès le début, les investigateurs interrogeaient l'objet des troubles et priaient pour qu'on leur envoie de l'aide des sphères supérieures du monde spirituel, non seulement les troubles désagréables prendraient fin, mais, ce qui est plus important, la cause malheureuse de ces troubles serait aidée dans sa misère et son pied mis sur le chemin de la progression.

Il est toujours beaucoup plus facile, et les résultats sont bien meilleurs, pour les personnes encore sur terre de s'attaquer à ces cas en premier lieu. Le défunt responsable de la hantise est tellement plus proche de la terre et est donc plus facile à approcher par vous que par nous dans le monde des esprits. Lorsqu'il aura pleinement compris ce qui s'est passé et ce qu'il fait, nous pourrons alors le prendre en charge et l'éloigner de l'environnement qui est à l'origine de sa détresse.

Le mode d'entrée dans le monde des esprits en tant que résident permanent est le même dans tous les cas, par la rupture du cordon magnétique, bien que la cause physique puisse varier d'une manière qui vous est parfaitement familière : accident, maladie ou vieillesse. Mais ce qui peut nous arriver immédiatement après la rupture du cordon peut varier à l'infini selon la multiplicité des tempéraments humains qui composent les populations de la terre, et selon la grande divergence des degrés de spiritualité possédés par les nouveaux arrivants.

Les circonstances diversifient les cas individuels à tel point qu'il faudrait de nombreux volumes pour relater ne serait-ce qu'une partie des expériences vécues par d'autres personnes en ce qui concerne l'arrivée dans le monde des esprits. Nous ne pouvons traiter la question que dans un sens large.

Parmi les causes physiques de décès, il semblerait que la maladie soit à l'origine du plus grand nombre d'entre eux en temps normal. Ce qui arrive à l'individu dans de tels cas dépend de plusieurs facteurs. Par exemple, la durée de la maladie, son caractère douloureux ou non, et la constitution mentale de l'individu. Une longue maladie a un effet fatigant sur le corps spirituel, il serait plus juste de dire un effet inhibiteur sur le corps spirituel et lorsque, enfin, le corps physique est rejeté, le corps spirituel se rend généralement dans l'une des nombreuses salles de repos dont le monde spirituel est abondamment pourvu. Là, le nouveau résident passera dans un état de sommeil agréable, pour finalement se réveiller complètement rafraîchi et revigoré. Le temps nécessaire à l'application de ce traitement varie, bien entendu, en fonction des besoins de chacun. Pour certains, un laps de temps relativement court suffit ; pour d'autres, cela peut prendre des mois de votre vie terrestre.

Dans mon propre cas, je n'ai été malade que pendant une brève période sur terre. Lorsque je suis passé dans le monde des esprits, je l'ai fait sans perdre conscience. J'ai pu contempler le corps physique que je venais de quitter, et un ami et collègue de mes jours terrestres, qui m'avait précédé, est venu à moi au moment de mon départ de la terre et m'a emmené dans ma nouvelle maison dans le monde des esprits. Après une brève visite de ma nouvelle demeure, mon ami m'a recommandé de me reposer, car je venais de quitter un dernier lit de maladie. C'est ce que j'ai fait dans ma propre maison. Je me suis laissé aller à un sommeil des plus agréables, avec le sentiment de n'avoir aucun souci à me faire. Lorsque je me suis réveillé, je me sentais dans un état de santé vigoureux et parfait, tel que je n'en avais jamais connu auparavant. Je ne sais pas exactement combien de temps j'ai dormi, mais on m'a dit que c'était très court ; en fait, c'était beaucoup moins long que la maladie qui avait causé mon passage dans le monde des esprits.

En ce qui concerne le caractère douloureux ou non de la maladie qui cause la mort, je pense que la durée de la maladie et son caractère douloureux peuvent être liés, car ils donnent tous deux une forme de fatigue au corps spirituel, bien que cette fatigue ne doive pas être pensée en termes de fatigue physique terrestre. Les deux ne sont pas vraiment comparables. Chez nous, il n'y a pas de lourdeur des membres, pas d'articulations douloureuses, pas de lassitude plombante qui fait que le simple fait de se mouvoir est pour nous une misère. Il ne faut pas non plus penser que notre fatigue est comparable à votre fatigue mentale terrestre, où vous êtes incapables de concentrer votre esprit sur quoi que ce soit, sauf pendant le temps le plus court possible. Le mot fatigue est le meilleur que je puisse trouver. Il n'y a pas vraiment de mot qui décrive correctement cet état.

Pour vous, qui êtes incarnés, l'énergie physique sera dépensée au cours de votre vie quotidienne jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de vous reposer. Le repos est essentiel pour vous si vous voulez continuer à fonctionner sur le plan matériel de la terre. Lorsque vous vous retirez pour vous reposer et dormir, et pendant que votre corps spirituel est absent, votre corps physique est réapprovisionné en énergie qui vous maintient en vie et en activité. Votre corps est, pour ainsi dire, chargé d'une force suffisante pour vous porter tout au long de votre journée et au-delà, si nécessaire. Il constitue un réservoir de force.

Pour nous, c'est différent. Nous sommes continuellement traversés par une force provenant de la source de toute vie. Nous sommes un canal pour cette énergie inépuisable qui s'écoule vers nous en fonction de nos besoins du moment. Nous n'avons qu'à demander une plus grande quantité de force pour un but spécial ou pour l'accomplissement d'une tâche particulière dans laquelle nous sommes engagés, et elle est immédiatement disponible.

Nous n'avons pas besoin, comme vous, de nous recharger par le biais du sommeil. Notre fatigue, faute d'un meilleur mot, est plutôt de l'ordre d'un désir de changement par rapport à ce que nous faisons, qu'il s'agisse de plaisir ou de travail qui occupe nos énergies.

Le désir de changer d'activité est naturel et commun à nos deux mondes, le vôtre et le nôtre, mais chez nous, les activités prolongées n'entraînent jamais une fatigue littérale des membres ou de l'esprit. Nous pourrions poursuivre notre travail bien au-delà des limites qui vous sont imposées sur terre sans perdre en efficacité. Nous pourrions travailler, et nous le faisons, pendant un nombre d'heures qui vous semblerait incroyablement long, sans le moindre effet néfaste pour nous-mêmes ou pour notre travail.

Certaines écoles de pensée sur terre semblent penser que dans le monde des esprits, nous sommes employés au même travail pour toute l'éternité. Cette étrange notion n'est peut-être qu'une variante de l'idée absurde d'une vie spirituelle de « repos » éternel, dont je vous ai déjà parlé. Le monde des esprits n'est pas statique, et tous ses habitants ne sont pas non plus occupés éternellement aux mêmes tâches, sans relâche et sans jamais changer. Le travail peut ne jamais cesser, mais il y a des occasions régulières où nous cessons de travailler. L'une des gloires de la vie dans le monde des esprits réside dans les possibilités de changement aussi constant que l'exige le goût. Nous ne stagnons pas, nous ne voyageons pas dans un sillon dont nous ne pouvons pas sortir. Le désir d'un changement quelconque nous vient, et nous changeons aussitôt. Telle est notre fatigue, telle qu'il est possible de vous la décrire.

Le repos de la personne nouvellement arrivée est souvent conseillé, voire nécessaire, pour permettre au corps spirituel de s'adapter à ses nouvelles conditions de vie. Il a été habitué à être très solidement attaché au corps physique, où il peut recevoir tous les désagréments auxquels le corps physique peut être soumis au cours de son séjour sur terre. Un esprit alerte peut rapidement se débarrasser de ces répercussions physiques et s'adapter à la nouvelle vie. D'autres types d'esprit seront plus lents et plus tranquilles. La longue et douloureuse maladie sera l'une des plus agréables dont je viens de parler, et bien qu'un esprit alerte puisse rapidement se débarrasser des expériences récentes, cela peut prendre un peu de temps, et une période de repos est donc prévue.

Le corps spirituel n'est en aucun cas altéré par une maladie terrestre qui aurait causé son transfert permanent dans le monde des esprits. Mais les maladies terrestres agissent sur l'esprit, ce qui a pour effet d'atténuer l'éclat naturel que le corps spirituel peut posséder. Il s'agit d'une pure question de pensée, qui n'a rien à voir avec l'éclat personnel de la progression spirituelle. Aucune

mauvaise santé ou maladie ne peut l'enlever. Une période de repos redonnera donc au corps spirituel sa tonalité propre et naturelle, à la fois en termes de couleur et d'harmonie avec sa vie et son environnement.

Pour nous, le repos est un terme très élastique. On peut se reposer de bien des manières. En effet, il est tout à fait banal de voir quelqu'un s'affairer ici avec toute l'énergie du monde, pour découvrir qu'en réalité il se repose ! Ainsi, n'importe qui peut être en train de se reposer malgré tout ce qu'il y a à démontrer.

Comment est affectée une personne dont la mort est soudaine et peut-être violente aussi, ce qui inclurait la personne qui est précipitée dans le monde des esprits sans avertissement, ou qui, sachant que la fin de la vie terrestre est imminente, subit néanmoins une transition violente ? Comment une telle personne s'en sortirait-elle ?

Cela me fait penser à la phrase qui était autrefois si populaire auprès de certains types d'esprits lancés dans l'éternité.* Quelles images terribles cette phrase stupide a dû évoquer dans l'esprit de tant de gens. La terrible tragédie de la « mort » à laquelle tous les hommes doivent faire face. La terrible incertitude de ce qui allait se passer après avoir « quitté cette vie ». La perspective effrayante d'être conduits devant le grand et redoutable juge. La plupart d'entre eux ayant appris qu'ils étaient de « misérables pécheurs », le mieux qu'ils pouvaient espérer était la « miséricorde », à condition qu'ils « croient » en une chose ou une autre dont la signification était si obscure qu'ils n'en comprenaient pas le sens, mais qui possédait néanmoins un moyen magique de les « sauver ». De quoi s'agit-il, du Paradis ou de l'Enfer ? Très probablement l'Enfer, vu leur incapacité évidente à atteindre les normes impossibles fixées par leurs « maîtres » religieux. De quoi faut-il avoir peur dans l'éternité ? Pour nous, l'une des vérités les plus grandes et les plus glorieuses est le fait même de cette éternité. Mais j'en parlerai en temps voulu. Pour l'instant, notre question attend une réponse.

En parlant des personnes qui passent soudainement dans le monde des esprits, vous vous souviendrez sans doute des cas où, par exemple, une défaillance de l'action du cœur (une crise cardiaque) en est la cause, et des cas où un accident ou une action délibérée provoque une transition instantanée. Dans ce dernier cas, vous vous souviendrez de ce qui se passe pendant les

(* : Note de l'éditeur. J'ignore quelle est cette phrase, car elle n'est pas incluse dans le texte, seulement évoquée comme étant très connue. Et je ne sais pas non plus ce que c'est qu'un « type d'esprit lancés dans l'éternité ». Je ne sais donc pas comment modifier ce passage afin de le rendre compréhensible. Et c'est de plus traduit quasiment mot-à-mot !)

périodes de guerre sur la terre. De telles transitions ne peuvent en aucun cas être considérées comme normales si d'autres conditions avaient prévalu. La transition normale, du point de vue du monde spirituel, est celle où le corps spirituel se détache progressivement et facilement du corps terrestre dans un processus de séparation lent et régulier.

Dans ce cas, la corde magnétique se détache doucement du corps terrestre, elle tombe naturellement, comme la feuille tombe de l'arbre à l'automne. Lorsque la feuille est en pleine vie et vigueur, il faut une action forte pour la déloger de l'arbre. Il en va de même pour le corps spirituel. Chez les jeunes, la cohésion est ferme, mais elle diminue progressivement avec l'âge.

Lorsque les personnes sur terre atteignent l'automne de leur vie, comme la feuille de l'arbre, le corps spirituel est moins fermement attaché au corps physique.

On lit que des personnes atteignent un âge avancé sur terre et qu'un jour, alors qu'elles sont apparemment en bonne santé, on découvre qu'elles sont « mortes » dans le fauteuil où elles étaient assises. En fait, elles se sont endormies tranquillement, en bonne santé, et la corde magnétique s'est séparée d'elle-même, en bonne santé. C'est une transition idéale. Lorsque le corps terrestre s'effondre soudainement et que les organes cessent de fonctionner, comme c'est le cas pour certaines maladies, le choc transmis au corps spirituel n'est pas très important.

Une personne se trouvant dans une telle situation sera dans un état de grande perplexité qui sera aggravé par le manque de connaissance des voies du monde spirituel. Les opinions religieuses orthodoxes ajouteront également leur poids considérable à la confusion générale de l'esprit. Et même dans les cas où l'on possède une bonne connaissance de la vie spirituelle, il est inévitable qu'il y ait une petite confusion momentanée dans l'esprit. Il est impossible de l'éviter. L'esprit peut s'être concentré exclusivement sur les affaires matérielles, et il faut une seconde ou deux pour comprendre ce qui s'est passé et rassembler les facultés, pour utiliser le terme terrestre. Comme notre travail dans le monde des esprits serait facile si toutes les transitions appartenaient à cette dernière catégorie.

C'est lorsque nous arrivons à des transitions où le corps physique est littéralement désintégré, réduit en fragments en une seconde, que le corps spirituel éprouve la plus grande détresse et le plus grand inconfort. Le cordon magnétique est rompu ou arraché, comme si un membre du corps physique était désolidarisé. Le corps spirituel se trouve soudain dépossédé de sa demeure terrestre, mais pas avant que le choc physique de la désintégration ne lui ait été transmis. Non seulement la perplexité est extrême, mais le choc a un effet

paralysant. L'individu qui se trouve dans cette situation peut être incapable de bouger pendant un certain temps. Dans de nombreux cas, le sommeil intervient. Il reste sur le lieu de sa mort, mais nous venons à son secours et l'emmenons dans l'une des maisons de repos spécialement prévues pour ces cas. C'est là qu'il sera traité par des experts et qu'il retrouvera sa pleine santé, sans l'ombre d'un doute. La guérison est certaine et complète. Il n'y a pas de rechute ou de récurrence. La partie la plus difficile du traitement est peut-être celle où le patient retrouve sa pleine conscience et commence à poser des questions !

Quel effet la mutilation du corps physique a-t-elle sur le corps spirituel ? Aucun, en ce qui concerne l'ensemble des membres et des organes. La désintégration peut être soudaine, ou prendre un certain nombre d'années terrestres à travers les processus normaux de décomposition. Quelle que soit la manière dont elle se produit, le résultat est le même : la disparition complète, ou presque complète, du corps physique. Le corps physique est corruptible, mais le corps spirituel est incorruptible. Et ce qui vaut pour l'ensemble de ce dernier vaut aussi pour les membres et les organes, en fait pour chaque partie du corps spirituel. La perte d'un ou de plusieurs membres du corps terrestre, la possession d'organes malades, les malformations physiques, toutes les conditions subnormales ou supra-normales du corps physique, tous ces états ou certains d'entre eux n'affectent en rien le corps spirituel. Quoi qu'il soit arrivé au corps physique, le corps spirituel conservera toujours son anatomie complète.

Mais le corps spirituel peut présenter des malformations spirituelles très hideuses. Celles-ci n'ont rien à voir avec la formation du corps physique, mais sont dues uniquement au genre de vie que son propriétaire a mené sur terre. Les malformations sont des expressions diverses de la hideur qui réside dans l'esprit et qui, à maintes reprises, a trouvé son expression extérieure dans des actes malveillants de toutes sortes. Cependant, cela n'entre pas dans le cadre de notre question.

Les personnes qui croient qu'après leur « mort » il y aura une « résurrection » corporelle sont souvent perplexes quant à ce qui se passera si elles ne possèdent pas tous leurs membres ou, ce qui est pire mais plus courant, si leur corps terrestre a complètement disparu au cours du temps ou s'est désintégré instantanément. Le problème vient de l'utilisation du mot résurrection. Ces personnes s'imaginent que la procédure normale est que le corps physique sorte de sa tombe, s'il en possède une, à une date future et indéterminée, et qu'il se retrouve alors dans le monde des esprits. On suppose volontiers que les membres manquants seront restaurés et les facultés affaiblies renouvelées ou, si nécessaire, que le corps physique sera réintégré après que les fragments, d'une manière inconcevable, auront été rassemblés et ré-assemblés après leur disparition totale.

Il s'agit bien sûr d'une conception fantaisiste. Une fois que la dissolution a eu lieu, le corps physique est terminé pour son ancien propriétaire. Il n'a aucune place dans le monde des esprits. Il ne peut y pénétrer. Et il n'existe aucun processus magique qui puisse modifier ses constituants, sa forme ou son mode d'existence au point de lui permettre de pénétrer dans les royaumes spirituels, quel que soit leur degré d'importance ou de faiblesse, de lumière ou d'obscurité, quel qu'il soit. Une profession de foi selon laquelle une telle chose est possible ne sert à rien ; elle ne peut tout simplement pas se produire parce qu'elle va à l'encontre des lois du monde spirituel. Et il s'agit de lois naturelles, pas de lois édictées par quelqu'un et qui peuvent donc être suspendues ou annulées à volonté.

Pour aller plus loin, la résurrection du corps physique et du corps spirituel n'existe pas ; concernant le corps spirituel, il n'y a pas de « résurrection ».

Il y a simplement une continuité d'existence. À partir du moment où la vie est donnée au corps physique, le corps spirituel existe également. Le corps terrestre arrive à la fin de sa vie : il cesse de fonctionner et donc de fournir un véhicule terrestre au corps spirituel, et ce dernier est libéré et poursuit sa vie dans le monde spirituel, dans son élément propre et sa véritable demeure. Aucune résurrection n'a eu lieu. Rien de tel n'est nécessaire. Il n'a rien à attendre, pas de jour du jugement ou d'autre perspective désagréable. Le corps spirituel est enfin libre, libéré de son lourd corps terrestre, libre de bouger et de respirer, et de jouir des beautés des royaumes de lumière.

Et maintenant, je pense que nous nous sommes attardés assez longtemps sur le seuil du monde des esprits et qu'il est temps de franchir le grand portail vers les royaumes de la lumière, où nous pouvons discuter d'autres sujets qui ne sont peut-être pas si étroitement liés à la dissolution réelle du corps physique.

Considérons le corps spirituel et discutons de certaines questions relatives à sa vie dans le monde spirituel, et peut-être pourrons-nous ainsi aplanir une ou deux difficultés.

2. LE MONDE DES ESPRITS

Je viens de vous parler du mot « éternité ». C'est un mot qui implique tant de choses mais qui, en réalité, en dit si peu à l'imagination terrestre moyenne.

Le terrien dirait, en effet, que l'éternité est comme l'immortalité, on ne peut pas la prouver. Comment peut-on prouver qu'un certain état d'existence,

à savoir celui du monde des esprits, se poursuivra pour toujours, sans fin, pour employer un terme peut-être plus emphatique ? C'est ainsi. C'est une difficulté que nous connaissons tous dans le monde des esprits. Et je m'empresse de dire que je ne vais pas tenter de le prouver !

Mais je peux le faire. Je peux vous présenter une ou deux considérations qui serviront à attirer votre attention sur les différences majeures entre votre état d'existence incarné sur terre et notre état d'existence désincarné dans le monde des esprits. Ce faisant, il se peut que vous ayez une petite idée de ce que le mot « éternité » peut suggérer.

Si vous vous penchez un instant sur le sujet, vous vous rendrez compte de l'impermanence de la vie sur terre.

Vivre, comme vous le faites, avec la réalité, car c'est ainsi que vous l'appelleriez, se manifeste à vous de façon si évidente dans la vie elle-même et dans tout ce qui constitue la vie sur terre, avec, par exemple, les bâtiments qui vous entourent, le sol sur lequel vous marchez, la nourriture que vous mangez, les vêtements dont vous vous couvrez, vos occupations et vos loisirs quotidiens, vos allées et venues sur de courtes ou de longues distances. Confronté à toutes ces preuves d'existence, et à bien d'autres encore, vous savez pourtant qu'un jour viendra où vous devrez laisser derrière vous toutes ces « réalités » pour subir le processus naturel de dissolution du corps physique, en un mot, où vous « mourrez ».

Mais avant que cet événement ne se produise, et tout au long de votre vie sur terre, vous observerez le processus de désintégration qui se déroule autour de vous. D'abord, vous-même. Vous allez vieillir, les signes en sont suffisamment connus pour que vous n'ayez pas à les mentionner. Vos vêtements s'usent constamment et doivent être remplacés. Les meubles de votre maison subissent le même processus et nécessitent le même remède. Votre maison elle-même se dégrade constamment, sans que cela soit toujours visible à l'œil nu, jusqu'à ce qu'un jour des réparations d'une nature ou d'une autre soient nécessaires. Pensez aussi aux nombreux objets d'usage quotidien que vous pouvez casser par accident, même vos propres os ne sont pas à l'abri ! Il y a donc en permanence autour de vous cette action de décomposition.

Tout ce qui vous concerne sur terre est corruptible. Il y a donc un état palpable d'impermanence. Quel que soit le degré d'arrêt de la décomposition, vous avez toujours la certitude que votre vie terrestre se terminera un jour, ce qui, en soi, scelle l'impermanence terrestre.

Comparons maintenant tout cela à la vie dans le monde des esprits et à ses habitants. L'un des sentiments les plus réconfortants et les plus rassurants

que nous puissions éprouver dans le monde des esprits est peut-être celui de la permanence.

Tout d'abord, en ce qui nous concerne. Nous sommes incorruptibles. Nous nous sommes débarrassés de nos corps terrestres et corruptibles en entrant dans le monde des esprits, et nous nous tenons tels que nous sommes vraiment, incorruptibles. Nous ne vieillissons pas. Au contraire, nous rajeunissons si nous avons dépassé la fleur de l'âge lorsque nous avons quitté la terre. C'est en soi une raison de se réjouir, mais surtout de se sentir en sécurité et permanent. Nos vêtements ne s'usent pas, ne se détériorent pas. Nos maisons sont régies par la même loi d'incorruptibilité. Dans ma propre maison, par exemple, je n'ai jamais été obligé de remplacer ou de rénover le moindre détail, qu'il s'agisse de l'ameublement ou de la structure, depuis que j'y ai élu domicile en quittant la terre.

Et il en va de même pour tous les autres habitants de ces royaumes. J'ai apporté des modifications, certes, nous le faisons tous, mais pas à cause de la dégradation, de la rupture ou de l'usure. Les modifications que nous apportons le sont pour le plaisir qu'elles peuvent nous apporter, à nous et à nos amis.

Les édifices imposants qui constituent l'une des caractéristiques les plus remarquables de ces royaumes, parmi tant d'autres, sont aussi propres, frais et étincelants que le jour où ils ont été érigés pour la première fois. Et quand je vous dis qu'aucune tache de décrépitude, de détérioration, de saleté ou d'usure ne peut être détectée sur aucun d'entre eux, et quand je vous dis aussi qu'un grand nombre d'entre eux sont là depuis des milliers d'années, je pense que vous conviendrez avec moi que nous sommes pleinement justifiés de nous considérer nous-mêmes et tout ce qui est autour de nous et qui nous entoure sous l'agréable lumière de la permanence.

Ces quelques détails que je vous ai donnés ne sont pas la moindre des innombrables preuves de permanence qui se présentent sans cesse à notre esprit. Ainsi, si nous ne pouvons pas prouver que notre vie ici, dans le monde des esprits, se poursuivra éternellement, nous disposons d'une multitude d'indices qui nous permettent de croire qu'il est fort probable qu'il en soit ainsi. Et je vous assure que rien ne peut nous donner plus de satisfaction que cela. Pour nous, les mots « pour l'éternité » constitueraient une clause appropriée dans notre charte de liberté spirituelle.

J'ai souvent parlé des magnifiques édifices du monde des esprits, mais je n'ai pas encore fait référence à la forme particulière d'architecture qu'ils privilégient. En fait, il y en a de toutes sortes, depuis les premières formes connues sur terre jusqu'à celles d'aujourd'hui. L'un des types d'architecture les plus appréciés ici est celui que vous connaissez sous le nom de gothi-

que. Mais toutes les époques sont représentées. Il ne serait pas exact de dire qu'ils sont reproduits, car nous pouvons faire appel à des personnes d'un autre âge pour ériger des bâtiments sur le modèle exact de ceux de leur époque. Aussi beaux que soient les différents styles d'architecture, et ils sont beaux, les matériaux dont sont composés les bâtiments, avec leurs couleurs exquises, sont encore plus beaux à mes yeux. Même la structure la plus simple, celle qui est peut-être presque dépourvue d'embellissement extérieur, n'en est pas moins un plaisir à voir. Tous les bâtiments, de la maison de campagne sans prétention à l'imposante université, ont un aspect propre et frais. En outre, les matériaux qui les composent ont une semi-translucidité, une apparence d'albâtre avec une superbe variété de couleurs délicates qui semblent changer de tonalité lorsque l'observateur change de point de vue. Certains d'entre eux donnent l'impression d'être composés de nacre dans les nuances de couleurs et de teintes les plus agréables et les plus reposantes. Ces couleurs ne sont bien sûr ni trop vives ni trop brillantes lorsque les bâtiments sont assez proches les uns des autres. Lorsqu'ils sont plus éloignés les uns des autres, ils peuvent prendre une teinte plus brillante sans perturber l'harmonie ou entrer en conflit avec un voisin immédiat.

Quelle que soit la forme d'architecture du monde des esprits que vous envisagez, vous devez toujours garder à l'esprit les deux facteurs supplémentaires que sont les matériaux dont ils sont faits et leur large gamme de couleurs douces.

Il y a une catégorie de bâtiments (sur terre) que nous n'aimons pas, et c'est la grande structure décharnée en forme de baraque, rectangulaire ou autre, avec des rangées et des rangées de fenêtres sans éclat. De tels bâtiments ne correspondraient pas à la chaleur et à la générosité de notre monde, et sembleraient vraiment trop « froids » et rébarbatifs, en dépit de l'éclat de nos matériaux de construction et de leurs couleurs variées, pour trouver une réponse de la part des habitants d'ici. Et sans la réponse cordiale des habitants de ces royaumes, rien ne resterait en place très longtemps. C'est parce que nous aimons ce que nous avons ici que nous l'avons et qu'il survit.

Si je disais que nous avons dans le monde spirituel ce type de domicile que vous connaissez sur terre sous le nom de « manoirs familiaux », cela évoquerait sans aucun doute dans votre esprit la propriété privée qu'implique la possession d'un grand manoir sur terre.

Bien sûr, il existe une propriété dans le monde des esprits. D'ailleurs, pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Cependant, la propriété s'acquiert d'une manière différente de celle de la terre. Il n'existe qu'un seul droit de propriété dans le monde spirituel, et c'est le droit spirituel. Aucun autre ne peut suffire,

aucun autre n'existe. Selon notre droit spirituel, acquis par le genre de vie que nous avons mené sur terre, et ensuite selon notre progression dans le monde spirituel, nous pouvons posséder.

Beaucoup de gens arrivent ici pour se trouver richement et abondamment pourvus de possessions dans le monde spirituel qui dépassent de loin celles qu'ils possédaient sur terre. Et le contraire est souvent le cas. Les possesseurs de grands biens terrestres peuvent se retrouver spirituellement pauvres lorsqu'ils arrivent ici.

Mais ils peuvent obtenir le droit de posséder plus, bien plus que ce qu'ils pourraient jamais posséder sur terre, et d'une valeur et d'une beauté bien plus grandes.

Mais revenons aux grands manoirs dont j'ai parlé. Ils ne sont pas construits pour satisfaire un simple désir de possession, bien qu'il n'y ait naturellement rien de discordant avec l'harmonie et les lois de ces contrées pour prendre plaisir à tout ce que nous pouvons posséder, de la plus petite bagatelle au plus grand bâtiment. Ces demeures sont généralement construites à partir de maisons plus petites, en y apportant de temps à autre des ajouts structurels. Mais ces dernières sont faites dans un but bien précis, un but qui n'est pas d'agrandir le bâtiment pour lui-même, mais de réaliser quelque chose d'intéressant ou d'utile qui servira à beaucoup d'autres dans ces royaumes.

L'une des maisons auxquelles je pense a commencé son existence en tant que logement de taille moyenne, un peu comme ma propre maison. Son propriétaire est un artiste et un musicien, et lorsqu'il a commencé sa nouvelle vie ici, il avait la grande ambition de faire de sa maison un petit centre pour d'autres artistes et musiciens, un lieu de rencontre où les âmes sœurs pourraient se retrouver, les artistes discuter de leur art tel qu'il existe dans le monde des esprits, et les musiciens exécuter les œuvres que leur fantaisie choisirait.

Peu à peu, ce petit projet a pris des dimensions plus importantes, bien plus importantes que celles envisagées à l'origine, jusqu'à ce que la maison devienne beaucoup trop petite et insignifiante pour le but louable auquel elle était consacrée. Des pièces supplémentaires ont été construites et l'ensemble de la maison a été agrandi dans un sens et dans l'autre. Enfin, une pièce majestueuse a été ajoutée, ressemblant au « grand hall » habituel des grandes maisons de maître sur terre. Depuis lors, la maison a offert son hospitalité à des dizaines d'amis, et il n'y a jamais de période où la maison ne reçoive pas de visiteurs. C'est une belle résidence à regarder, une résidence agréable à vivre, et nous nous sommes souvent joints à l'une ou l'autre des nombreuses assemblées qui s'y sont déroulées lorsque nous avons pris des vacances.

On pourrait multiplier les exemples de ces grandes demeures qui existent ici, chacune d'entre elles étant consacrée à un objectif utile pour le divertissement de tous. Il ne s'agit pas d'académies d'enseignement, ces dernières étant d'une nature totalement différente, tant du point de vue architectural que du point de vue de l'usage qui en est fait.

Les hôtels particuliers appartiennent à des particuliers, exactement comme ma maison est ma propre maison, mais leur grande taille est due uniquement à la raison pour laquelle ils ont été érigés, à savoir l'hospitalité et le divertissement, la récréation et le plaisir.

En ce qui concerne la propriété du terrain sur lequel se trouvent ces maisons, la propriété, telle que je vous l'ai expliquée, appartient à l'occupant de la maison. Plus la maison s'agrandit, plus la superficie du terrain qui l'entoure augmente. Plus la maison est grande, plus le terrain qui l'entoure est grand. Tout ce qui serait de l'ordre de l'exiguïté nuirait matériellement à la grandeur de l'édifice.

Toutes ces demeures sont situées dans le plus beau des parcs où il est possible et permis de se promener à sa guise. Il n'y a pas de restrictions mesquines, pas d'exercice de « droits », pas d'avis d'interdiction, car il n'y a rien ni personne à interdire ! Les habitants des demeures savent qu'il n'y aura pas d'intrusion injustifiée, simplement parce que nous observons toutes les courtoisies qu'il est courant d'attendre de ceux qui se respectent les uns les autres pour leur valeur spirituelle.

Les bois et les parcs sont un rêve d'enchantement dans lequel on peut se promener, et nombreuses sont les occasions où nous nous sommes promenés, ou reposés sous les arbres, tandis que les cerfs, amicaux et sans crainte, venaient à nous et faisaient connaissance. Ce sont de belles créatures, qui jouissent d'une liberté que seul le monde des esprits peut leur donner, et qui font partie intégrante de ce superbe paysage.

La question « Avons-nous des églises dans le monde des esprits ? » est, j'en suis persuadé, une question qui se posera dans de nombreux esprits, parce que ce que vous appelez la « vie après la mort » est associée, sous une forme ou une autre, à la religion. Une « vie après la mort » est concomitante de la religion, et si l'état vaguement appelé « paradis » peut être une récompense tenue pour les « bons », il y a toujours « l'enfer » pour menacer les « méchants ».

Si un édifice ecclésiastique est un complément indispensable à la religion sur terre, alors l'établissement d'églises serait bénéfique à l'état particulier de « l'au-delà », quel qu'il soit. C'est ce que pensent beaucoup de gens, et cette attitude d'esprit trouve son expression dans le monde spirituel. Oui, il y a des églises ici, et elles sont très belles.

Elles sont, bien entendu, conformes à tous les autres bâtiments, construites avec le même type de matériaux et ayant fait l'objet du même soin. Certaines personnes sont très étonnées de trouver de tels endroits lorsqu'elles se rendent dans les pays des esprits. J'en fais partie. D'autres, comme je l'ai laissé entendre, s'attendaient plus ou moins à trouver des églises entièrement établies dans le « ciel » vers lequel leur religion terrestre les avait conduits en toute sécurité. Cette découverte les a aidés à se sentir plus « chez eux » dans leur nouvel environnement, et ils sont très vite devenus des membres actifs de la communauté rattachée à l'église.

On y trouve des églises de la plupart des confessions que vous connaissez. Mon ancienne religion est pleinement représentée, ainsi que ce que l'on appelle l'Église établie. Mais il y en a d'autres, chacune avec ses propres bâtiments. J'ai visité beaucoup d'entre elles. Elles possèdent toutes une atmosphère calme et reposante dans laquelle il est très agréable de passer quelques instants de réflexion. Lorsqu'il y a des vitraux dans les fenêtres, de magnifiques effets sont créés par la lumière extérieure qui se déverse de toutes parts, tandis que les rayons se rencontrent et se mélangent pour former des rayons arc-en-ciel colorés.

Certaines de ces églises sont des répliques exactes de bâtiments existant actuellement sur terre. D'autres sont ce que la terre appellerait des restaurations d'églises abbatiales autrefois célèbres, et ainsi de suite, qui sont tombées en ruines sur terre. Ici, elles ont ressuscité dans toute leur gloire architecturale pour honorer la campagne de leur présence.

Les édifices religieux varient en taille, de ce qui serait considéré comme une petite chapelle à de grandes églises cathédrales, toutes érigées et soutenues par leurs fidèles dévoués.

Vous vous demandez peut-être comment de telles choses peuvent exister dans le monde des esprits, car on pourrait penser qu'il n'y a plus de place pour les différences religieuses et les distinctions de croyance. C'est ce que pensent la plupart des gens, mais il reste un grand nombre de personnes qui sont encore fermement attachées à leurs anciennes convictions religieuses terrestres. Les croyances religieuses peuvent avoir une emprise très forte sur l'esprit de certaines personnes. Lorsqu'elles arrivent dans ces royaumes, elles sont pleinement convaincues que leurs croyances particulières sont les seules responsables de leur situation, qu'elles considèrent comme le « paradis », la juste récompense de leur vraie foi. Le fait qu'elles aient mené une bonne vie au service des autres sur terre, elles le balaièrent comme étant de très peu d'importance dans le grand bilan qui a eu lieu. C'est leur foi, et leur foi seule, affirment-elles, qui les a conduits dans ces royaumes du ciel. On ne peut pas

leur faire comprendre que leur grande foi ne leur a servi à rien, qu'elles sont là où elles sont, non pas à cause de leur foi, non pas malgré elle, mais tout à fait indépendamment d'elle, et que c'est leur vie au service de leur prochain, rien que cela, qui les a récompensées. La foi persiste, parfois élaborée avec des rituels et des cérémonies, parfois laissée simple et sans ornement, simple et plutôt grossière. Et tant qu'elle persiste, la progression et l'évolution spirituelles de ces personnes sont au point mort. Elles restent là où elles sont, dans un environnement qu'elles ont créé.

Les lois qui autorisent leurs pratiques religieuses sont strictes et doivent être respectées. Les adeptes de chaque forme de religion doivent limiter leurs pratiques à eux-mêmes. Ils ne doivent pas essayer de convertir les autres à leurs croyances. Comme vous pouvez l'imaginer, leurs perspectives sont réduites. Ils peuvent profiter de leur « paradis », même s'il est fait maison, et ils le font, jusqu'à ce qu'un jour l'illumination spirituelle leur parvienne. Ils sortiront alors de leur vie restreinte et circonscrite pour entrer dans le monde plus vaste qui les entoure depuis toujours, s'ils n'en avaient pas pris conscience. Ils laisseront derrière eux leurs credos et dogmes inutiles et avanceront sur la voie de la progression et de l'évolution spirituelles. Ils considéreront alors leurs églises comme de belles structures utilisées à tort et à travers. Ils verront alors que lorsqu'ils sortent régulièrement de leur église à la fin d'un service, ils entrent dans un monde de vérité, une vérité qui ne réside pas entre les quatre murs de l'église.

Maintenant, un mot sur les prêtres qui dirigent les services dans ces églises. Ce sont des hommes qui ont été clercs sur terre. Il n'y a pas de pénurie de prêtres pour les différentes églises. En fait, l'offre est largement supérieure à la demande réelle. Mais cela ne change pas grand-chose, puisque plusieurs prêtres peuvent travailler ensemble dans la même église, et ainsi assurer un cérémonial plus complet et plus élaboré dans les établissements où il est célébré.

Après leurs travaux terrestres, leur travail ici leur semble bien léger. En effet, ils n'ont pas grand-chose à faire en dehors de leurs services. Mais il ne faut pas oublier qu'ils se considèrent au « ciel » et que le fait de célébrer quelques offices et de passer le reste du temps dans une relative oisiveté n'est rien d'autre que le « repos éternel » dont ils parlaient avec tant de désinvolture lorsqu'ils étaient sur terre. Les membres de leur congrégation sont eux aussi en repos éternel. Ils sont donc assez heureux dans leurs propres limites. Ils sont arrivés là où ils sont par le genre de vie qu'ils menaient sur terre, et ils y sont restés pendant qu'une sorte de somnolence spirituelle s'est abattue sur eux. Ils mènent cette vie de « piété » dont ils ont tant parlé, et ils sont reconnaissants à l'Église de les avoir aidés à arriver là où ils sont.

Le clergé est de tous les rangs ecclésiastiques, depuis les prélats érudits jusqu'aux simples curés de paroisse. Nous avons assisté à plusieurs offices dans ces églises et écouté les sermons. Ce fut une expérience intéressante.

La religion orthodoxe sur terre a beaucoup, beaucoup de comptes à rendre. Elle forge de nombreuses entraves spirituelles qui lient l'esprit d'innombrables âmes sur terre, de sorte que lorsqu'elles viennent ici, nous, dans le monde des esprits, devons trouver les moyens de briser les fers qui les enchaînent, afin de les libérer et de leur permettre d'accéder à la liberté d'esprit qui est le mode de vie naturel, juste et approprié dans ce monde.

Lorsque la terre sera véritablement et complètement éclairée par la connaissance de la vie dans le monde spirituel, toutes ces églises seront utilisées différemment. Elles cesseront d'être des dépositaires de croyances et de dogmes et deviendront de véritables temples du monde spirituel. Et dans les véritables temples du monde spirituel, il se passe quelque chose de très différent de ce que vous appelez le « culte communautaire ».

Au centre des villes, dans ces royaumes, il y a un grand temple, une structure magnifique. Il constitue le centre même de la ville, d'où tout rayonne dans toutes les directions. C'est un édifice immense, capable d'accueillir des milliers de personnes sans crainte d'entassement ou d'autres désagréments. Il est entouré des plus beaux jardins et, dès que l'on entre dans son enceinte, on ressent le plus étonnant flux de force qui émane non seulement de la grande richesse des fleurs, mais aussi du bâtiment lui-même. Ce flot de force ne diminue jamais.

Il s'agit en fait d'un temple d'action de grâce, et non d'un temple d'adoration tel que la terre le conçoit et prétend le pratiquer. Nous ne nous rassemblons pas ici pour offrir de soi-disant « sacrifices », ni pour accomplir des rituels et des cérémonies élaborés. En fait, nous ne pratiquons ni l'un ni l'autre à aucun moment. Nous ne sommes pas fatigués par de longues lectures, le plus souvent inintelligibles, d'auteurs anciens dont la date est si lointaine qu'ils ne s'appliquent pas à nos objectifs et à nos besoins actuels. Nous ne récitons pas de lugubres extraits de psaumes que la majorité des gens ne comprennent pas. Nous ne chantons pas d'hymnes dont les sentiments ne nous conviennent pas du tout ou auxquels nous ne croyons pas du tout. Enfin, nous n'avons pas droit à la récitation de longues prières verbeuses, qui respirent la plupart du temps la flatterie éhontée dans chaque phrase, et qui proposent les doctrines théologiques les plus abstruses, dont le sens est totalement erroné. Nous ne pratiquons aucun de ces exercices inutiles. Au contraire, nous nous réunissons ici lors d'occasions spéciales, non pas par règle, non pas par habitude, non pas parce que c'est un devoir, non pas parce que c'est la « bonne chose à faire » ;

nous nous réunissons ici non pas parce que Dieu « exige » le culte corporatif comme étant son droit, non pas parce qu'une autorité fallacieuse proclame que nous devons le faire, ou en assumer les conséquences.

Nous nous rencontrons parce qu'aux occasions spéciales que je viens d'évoquer, les êtres les plus illustres des royaumes supérieurs viennent nous rendre visite dans ce temple, des êtres qui sont proches de la Grande Source de toute vie et de toute lumière. Ils apportent avec eux une partie du parfum transcendantal de ces états d'existence supérieurs, et nous sommes autorisés à nous prélasser, pour ainsi dire, dans l'éclat du pouvoir et de la lumière qu'ils apportent. Ce pouvoir et cette lumière proviennent en partie d'eux-mêmes et en partie des royaumes exaltés, mais surtout de la Grande Source de tout.

Le visiteur principal rassemble en ces occasions nos remerciements sincères pour tout ce qui nous est donné, pour tout ce que nous possédons, et il les transmet au Donateur.

Un tel « service » est simple et sans prétention, et surtout court. La plupart de ces rassemblements ne durent pas plus d'une quinzaine de minutes du temps terrestre. Mais dans ce bref espace de temps se concentre un acte d'une beauté inspirante telle que le cérémonial ecclésiastique le plus long, le plus élaboré et le plus spectaculaire de la terre ne pourrait jamais atteindre en des heures d'apparat pontifical avec peu ou rien de sous-jacent.

Nous pouvons nous réjouir d'être présents ou non, et nous ne sommes pas plus mal vus en cas d'absence. Parfois, beaucoup d'entre nous sont absents pour un travail important au moment de ces visites, mais nous en profitons à une autre occasion, et dans l'intervalle, nos pensées vont aux visiteurs. Mais il en va de même pour tout ce qui se passe ici. Une fois que l'on a goûté aux délices de ces royaumes, on ne souhaite jamais renoncer à d'autres expériences de ce genre, si l'on peut faire autrement.

Nous avons d'autres temples, plus petits, répartis dans tous les royaumes, où se déroule, à plus petite échelle, le même type de visite que dans le grand temple central. Certains de ces petits temples sont conçus exactement comme les églises dont vous connaissez la forme sur terre. Il s'agit d'un idéal réalisé, d'une église telle que vous la connaissez, consacrée à son véritable but, et non d'une simple scène sur laquelle se déroule un grand nombre de cérémonies sans valeur qui n'ont pas de signification spirituelle et certainement pas d'effet spirituel.

Sur terre, un acte de « culte » religieux implique, dans l'esprit de la plupart des gens, un acte de propitiation à l'égard d'un Dieu qui l'exige constamment comme étant son droit. Le Grand Père de l'Univers cesse alors d'être un Père et devient un être omnipotent au tempérament incertain. L'humilia-

tion, la conciliation, le culte, l'adoration et une multitude d'autres émotions sont ce que les religions orthodoxes vous disent être votre attitude envers le Grand Créateur.

Et pour couronner cette conception grossière et diffamatoire du Père de l'Univers, on vous dit que vous devriez, que vous devez l'aimer.

L'orthodoxie, sous une forme ou une autre, a revendiqué le monopole de la « vie après la mort » et, par conséquent, tout ce qui s'y rapporte a été considéré dans un sens strictement religieux. Le monde des esprits est ainsi devenu un monde de piété, de sainteté ou de droiture ; comme ce dernier terme est apprécié par certains types ou hommes d'église ! Le ciel, diraient ces mêmes ecclésiastiques, est un lieu saint, un lieu sanctifié par la présence des anges et des saints, où un flot continu d'adoration monte vers le Grand Trône, là-haut. Ainsi, sur terre, il faut un culte divin, et il est du devoir de chaque citoyen, selon ses convictions religieuses, de se rendre une fois par semaine dans un lieu de culte. Un grand nombre de personnes le font sans avoir la moindre idée de ce qu'elles font ou de la raison pour laquelle elles le font. Ces gens n'ont que les idées les plus rudimentaires sur l'Être suprême, idées qu'ils tirent de leurs professeurs de religion.

Enfin, lorsqu'ils passent dans le monde des esprits, ils emportent avec eux toutes leurs notions grossières. Mais comme il n'y a pas de loi interdisant de penser ce que l'on veut, ils continuent à penser de la même manière. Il serait peut-être plus juste de dire qu'ils ne pensent pas du tout. Mais nous, qui avons notre liberté spirituelle, nous savons ce que vaut le terme de culte.

Nous ne rendons pas un culte, au sens où les humains l'entendent. Nous exprimons nos remerciements éternels pour le bonheur qui est le nôtre, un bonheur qui est lui-même magnifié par la pensée et la connaissance qu'un bonheur encore plus grand nous attend tous. Nous sommes habités par l'affection la plus profonde et la plus sincère pour le Grand Être qui nous prodigue tant de bienfaits.

Après cette légère digression, revenons à notre discussion sur l'architecture. De tous les types de bâtiments que l'on trouve dans le monde des esprits, et qui intéresseront mes amis de la terre, les plus nombreux, et de loin, sont les maisons d'habitation, les maisons « privées » et les cottages dans lesquels nous vivons. Il y en a de toutes sortes que vous connaissez sur terre. Mais l'aspect de nos maisons est très différent de celui des maisons terrestres. La principale différence réside, bien sûr, dans les matériaux de construction, comme je vous l'ai indiqué dans le cas des églises d'ici.

Bien que nous ayons des maisons en brique ou en pierre, ainsi que des maisons à colombages qui sont si populaires ici, votre esprit sera iné-

vitablement attiré par votre propre connaissance de ces bâtiments sur terre. Mais gardez à l'esprit ce que je vous ai dit sur la qualité des matériaux et leur aspect extérieur particulier et coloré, et vous verrez où se trouve la très grande différence entre vos maisons et les nôtres. Mais il y a d'autres distinctions importantes.

Vous devez donc savoir que nous ne sommes jamais à l'étroit ici. Vous ne verrez jamais des rangées et des rangées d'habitations, chacune contiguë à sa voisine des deux côtés, chacune construite exactement selon le même plan et la même conception, et présentant dans l'ensemble à l'œil une ligne morne, peu imposante, sans imagination, d'une uniformité déprimante. Dans ces domaines, chaque maison est complètement isolée dans son propre terrain ou jardin. Il y a suffisamment d'espace pour se déplacer librement autour de la maison sans avoir l'impression d'être constamment enfermé.

Je vous parlerai dans un instant des jardins qui entourent nos maisons.

Dans le monde spirituel, nous ne sommes pas régis ou gênés par certaines conditions de première importance qui doivent être prises en compte lors de la construction d'une maison terrestre. Tout d'abord, à l'extérieur de nos maisons, nous n'avons pas de tuyaux disgracieux pour évacuer l'eau de pluie ou l'eau utilisée à des fins domestiques ; nous n'avons pas non plus de gouttières sur les bords du toit. Il n'y a pas de pluie ni de neige ici. Cette caractéristique est donc absente de nos maisons et, comme vous pouvez l'imaginer, elles n'en sont que plus belles.

En ce qui concerne l'aspect de nos maisons, nous n'avons pas besoin de réfléchir à l'orientation de notre résidence. Nous n'avons pas besoin de réfléchir au point cardinal vers lequel notre maison doit être orientée. Chez vous, sur terre, la plupart des gens souhaitent bénéficier le plus possible de la lumière et de la chaleur du soleil, d'où le désir d'orienter la maison vers le soleil et de placer les pièces principales du côté ensoleillé de la maison. Mais ici, le soleil brille perpétuellement, un grand soleil central, et il brille avec la même intensité dans toutes les directions. Sa lumière pénètre avec la même constance dans toutes les pièces de la maison, quelle que soit leur position. L'avant de la maison sera aussi lumineux à chaque instant de son existence, je ne peux pas dire à chaque instant du jour, car nous n'avons pas de jour, et donc l'expression dans son sens terrestre n'a pas de sens de notre point de vue, l'avant de la maison sera toujours aussi lumineux que l'arrière.

En ce qui concerne l'arrière de la maison, là encore, je peux vous montrer une différence notable entre nos maisons et les vôtres. A proprement parler, nos maisons n'ont pas de façade arrière comme les vôtres. Chez vous, l'entrée principale est généralement située à l'avant, et les éléments architecturaux

sont plus marqués à l'avant qu'à l'arrière de la maison. Pour nos habitations, nous ne faisons pas cette distinction, principalement parce que la disposition intérieure de nos maisons omet certains éléments qui sont superflus dans la vie domestique du monde des esprits. Comme vous le savez, nous n'avons pas besoin de manger et de boire, et nous n'avons donc pas besoin de l'indispensable cuisine terrestre. L'espace qui, sur terre, serait occupé par cette nécessité culinaire, est donc consacré à d'autres fins dans les maisons du monde spirituel. Nous ne manquons pas d'occasions d'utiliser ces pièces.

Je vous donne cette description de nos maisons sous une forme quelque peu détaillée. Bien que beaucoup d'entre vous soient conscients du fait que nous avons des maisons dans le monde des esprits, de nombreuses considérations importantes sont susceptibles d'être négligées en ce qui concerne nos maisons. Ces détails peuvent sembler insignifiants à certaines personnes, indignes d'un instant de réflexion, mais pour d'autres, l'importance de ce que je vous dis, et de ce que je vais vous dire, se présentera dans toute sa plénitude.

Ces détails contribuent à la construction de notre vie dans le monde spirituel parce qu'ils concernent nos maisons, et nos maisons concernent nos vies, tout comme elles le font pour vous. Et c'est là où je veux en venir. Vous qui êtes sur terre, vous ne savez pas ce que c'est que de vivre, vraiment vivre. Et vous ne le saurez jamais avant de venir ici pour toujours. Ce n'est donc qu'en comparant certains détails « insignifiants » de nos modes de vie respectifs que vous pourrez vous faire une idée de cette terre parfaite dans laquelle je me trouve. Se contenter de donner un aperçu de notre vie dans le monde des esprits pourrait être satisfaisant, mais cela laisserait beaucoup de choses en suspens. Il manquerait beaucoup de détails, et ce serait donc à votre imagination et à vos spéculations de fournir les informations manquantes nécessaires pour obtenir une image plus complète et plus détaillée.

Ne pas tenir compte des détails que je vous donne parce qu'ils semblent insignifiants et très terrestres et indignes d'être pris en considération lorsqu'il est question du «ciel», c'est avoir une conception tout à fait erronée des terres spirituelles. Nous sommes des vivants qui habitons un beau pays, un pays beaucoup plus solide que la terre. Nous aimons la campagne et la ville, nous aimons nos maisons et nos jardins, nous avons la chance d'avoir des amis charmants. Mais la campagne et la ville, les maisons et les jardins et, enfin, nos amis ont plus de substance que ce que l'on peut trouver sur terre, et cette substance est constituée de détails tels que ceux que je vous décris.

Il ne sert à rien de prendre une attitude hautaine, comme le font tant de gens sur terre, et de dire, en fait, que si le «ciel» est ainsi, alors il n'est pas mieux que le monde dans lequel nous vivons maintenant. Ou, du moins, il n'est pas beaucoup mieux, avec ses maisons, ses églises, ses rivières, etc. Je

demanderais à ces personnes d'être honnêtes avec elles-mêmes, d'être sincères avec elles-mêmes, et d'envisager, si elles n'aiment pas les choses que je vous esquisse, de formuler clairement et distinctement dans leur imagination ce qu'elles voudraient exactement. En d'autres termes, de spécifier, exactement et en détail, ce qu'elles veulent et ce qu'elles attendent dans leur mode et leur forme de vie après leur «mort».

Je peux au moins leur donner cette indication : ma longue expérience me permet d'affirmer que les personnes dont je parle seraient tout à fait malheureuses dans le « paradis » créé à partir de leurs idées sur ce que le « paradis » devrait être. Beaucoup de ces personnes m'ont dit qu'elles étaient profondément reconnaissantes de trouver les choses telles qu'elles sont et non telles qu'elles pensaient stupidement qu'elles devraient être.

Une fois de plus, je crains de m'être écarté du sujet. Mais on m'a persuadé de la nécessité de souligner le fait que le monde des esprits est plus réel et ses habitants plus vivants que la terre et ses habitants ne pourront jamais l'être. De plus, je dois insister sur le fait que le monde et la vie que j'essaie de vous décrire ne sont pas les imaginations impossibles d'une pure utopie. Le monde des esprits est un monde réel, peuplé d'individus réels.

La vie sur terre est composée de nombreux éléments, qui vous sont familiers dans la vie de tous les jours. Il en va de même pour nous ici.

Réfléchissez maintenant au nombre d'éléments de ce type qui constitueront une journée de votre vie terrestre. Commencez par le moment où vous vous levez le matin et continuez jusqu'à ce que vous retourniez dans votre lit le soir. Vous serez surpris par la somme totale de détails consistant en diverses actions et expériences. Il en va de même pour nous ici, mais toutes ces minutes harassantes et troublées de la vie quotidienne sont absentes.

Revenons maintenant à la maison que je vous ai décrite.

Comme vous l'avez vu, l'omission de certains éléments nécessaires dans vos maisons terrestres nous permet de disposer de plus d'espace dans nos maisons et de le consacrer à des occupations et à des fins beaucoup plus agréables.

On peut se demander ce que l'on fait des pièces supplémentaires maintenant qu'on les a ? La réponse est simple : nous les utilisons ! Il ne s'agit pas simplement de chambres « de réserve », utiles lorsqu'un visiteur vient séjourner chez nous, ou pratiques à utiliser comme débarras. Nous n'avons pas de bois !

Examinons la question de plus près. De quelque côté de la maison que l'on se tourne, la vue est magnifique. Le rez-de-chaussée offre donc la possibilité d'avoir plusieurs points de vue distincts et séparés sur la belle campagne.

Le nombre de pièces au rez-de-chaussée est amplement justifié par les différents points de vue qu'elles offrent, sans parler de la variété de l'aménagement et de la disposition des pièces elles-mêmes et des différentes utilisations qui peuvent en être faites.

Montons maintenant les escaliers et explorons les régions supérieures. La première chose à faire est de regarder par la fenêtre, depuis notre nouveau point de vue plus élevé, le paysage glorieux qui nous entoure.

Les appartements qui, sur terre, seraient des chambres à coucher, sont, dans les maisons du monde spirituel, utilisés comme salons ou salles de séjour, ou utilisés à n'importe quelle fin, un bureau, peut-être, ou pour une forme quelconque de récréation et d'amusement. Nos amis aiment venir nous voir dans ces pièces ou dans n'importe quelle autre, et nous constatons souvent que nos amis ont une forte prédilection pour l'un ou l'autre des appartements, qui leur procure du plaisir d'une manière ou d'une autre. Et cela suffit à justifier que nous ayons cette pièce en particulier. Il se peut qu'ils aiment notre style individuel de décoration dans l'une ou l'autre ou dans toutes les pièces, et cela aussi ajoutera à leur joie.

En ce qui concerne les pièces elles-mêmes, elles varieront autant que celles des maisons terrestres, tant dans leurs dimensions que dans leur aménagement. La beauté des matériaux de construction ne se limite pas à l'aspect extérieur. Toutes les ferrures, tous les accessoires (pour utiliser des termes familiers), tous les tissus d'ameublement, les tapis sur les sols, tous sont beaux de la même manière. Les chaises dans lesquelles nous nous asseyons, en fait, le mobilier en général, sont en harmonie.

Vous qui n'avez vu que des meubles du monde terrestre, vous n'avez aucune idée de la richesse des meubles du monde spirituel.

Nous n'avons pas de méthodes de production de masse : chaque meuble, du plus simple au plus élaboré, est l'œuvre d'un maître artisan dont la fierté pour son travail n'est surpassée que par notre fierté pour la grande prodigalité qui peut fournir de tels trésors pour notre plus grande joie et notre plus grand bonheur. La plupart des meubles que j'ai ajoutés à ma maison contiennent certaines des sculptures les plus exquises qu'il soit possible d'imaginer ; de telles sculptures, en effet, dont on n'aurait jamais pu croire qu'elles existaient. Même le meuble le plus simple peut être traité de manière à le rendre digne d'un roi, pour reprendre l'ancienne expression.

Il existe une liberté absolue de choisir le type de maison que l'on veut habiter. Une fois que vous avez gagné le droit de posséder une maison qui sera votre foyer, vous êtes libre de choisir le style de domicile qui vous plaît le plus. Il peut s'agir d'une maison que vous avez désirée toute votre vie sur terre, mais

que vous n'avez pas pu satisfaire jusqu'à présent. Ici, dans le monde des esprits, vos souhaits sont enfin exaucés. Il se peut aussi que vous souhaitiez avoir une maison spirituelle du même style que votre maison terrestre, si par hasard cette dernière vous convenait et vous apportait contentement et satisfaction. C'est ce que j'ai fait, non pas parce que mon ancienne maison terrestre était particulièrement belle. Elle était pittoresque, elle l'est toujours, elle correspondait à mon tempérament et à mes désirs, et je m'y suis attaché. Lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits, j'ai découvert que ma nouvelle maison était le pendant exact de mon ancienne maison terrestre, mais avec toutes les modifications que je n'avais pas pu y apporter sur terre, mais que j'avais eu envie de faire et que j'aurais sans doute fini par faire si je n'avais pas quitté la terre.

Les maisons, elles aussi, varient en taille, de la petite mais pittoresque chaumière aux grands manoirs que j'ai déjà évoqués. Il ne faut pas se laisser tromper par les apparences en ce qui concerne la taille des habitations ici. C'est une règle que j'ai apprise très tôt dans ma vie dans le monde des esprits. Souvent, ce que l'on appellerait sur terre une « humble » maison de campagne est ici la demeure d'une célébrité dans une branche particulière de l'activité humaine, un nom qui était peut-être connu de tous sur terre. Dans le monde des esprits, il n'est pas prudent de juger une personne d'après la taille, la forme ou le style de son habitation. Il est fort probable que le propriétaire du cottage ou de la petite maison soit heureux de vivre ainsi après avoir vécu sur terre dans une résidence plutôt palatiale. Personne ne lui contestera le droit de faire ce qu'il veut, et il exercera ce droit encore davantage lorsqu'il s'agira d'aménager l'intérieur de son habitation, quelle qu'en soit la nature.

Par exemple, nous n'avons pas besoin de cheminées dans nos maisons pour réchauffer la pièce. Il n'y a ni hiver, ni automne, ni printemps dans ces royaumes. Nous n'avons que les gloires de l'été perpétuel. L'hiver sur terre peut avoir ses beautés et sa grandeur dans la campagne, avec ses arbres sans feuilles et sa terre sombre, avec la brume sur le paysage et le sentiment de tranquillité alors que toute la nature semble dormir. Mais l'hiver peut aussi avoir ses misères et ses désagréments. Le froid glacial, les tempêtes de vent et de pluie, le brouillard qui descend et brouille la vue jusqu'à ce que l'appréciation des distances soit perdue. Certes, le printemps et l'été vous aident à compenser ces épreuves, mais qui n'aimerait pas prolonger l'été terrestre bien au-delà de la période qui lui est impartie, si c'était possible ? Si vous preniez le jour d'été le plus parfait sur terre que vous puissiez vous rappeler, en ce qui concerne le temps lui-même, vous seriez encore loin, très loin de la splendeur de l'été céleste de ces royaumes. Et pour nous, chaque jour est un été.

D'ailleurs, nous ne nous en lassons jamais. Je n'ai pas trouvé un seul individu solitaire dans ces régions qui ait jamais exprimé le souhait de chan-

ger de temps. Lorsque vous viendrez ici et que vous le découvrirez par vous-même, vous serez du même avis, j'en suis certain. Si ce n'est pas le cas, vous serez l'exception intéressante qui confirmera la règle !

Vous pouvez voir comment cela affectera non seulement nos vies, mais aussi nos maisons. Nos fenêtres et nos portes peuvent toujours rester grandes ouvertes ; une chaleur bienfaisante pénètre dans tous les coins et recoins de nos maisons, tout comme la lumière diffuse ses rayons partout. Il n'est donc pas nécessaire de s'interroger sur les moyens de chauffage que nous emploierons pour aménager notre maison. Mais une cheminée peut être ornementale et agréable à l'œil, et c'est pourquoi on en trouve dans de nombreuses maisons. Mais d'autres personnes préfèrent s'en passer complètement. Leur absence ne nuit en rien à l'aspect général de leur intérieur.

Au début de leur séjour dans le monde des esprits, les gens ont souvent des cheminées dans leurs maisons, mais au fur et à mesure que le temps passe et qu'ils se rendent compte de la permanence de l'été glorieux, ils les suppriment. C'est une question de choix, et nous pouvons tous nous adapter à la situation. Mais quoi que nous fassions, nous ne serons pas considérés comme excentriques si nous voulons nous laisser aller à une certaine fantaisie. Nos amis se souviendront de leurs premiers jours dans le monde des esprits, lorsqu'ils se trouvaient dans la même situation, et, par conséquent, nous bénéficierons de leur soutien et de leur coopération dans la réalisation de nos désirs, quels qu'ils soient.

Et maintenant, une question importante se pose. Comment assurons-nous l'entretien de nos maisons ? Je veux dire par là : qui fait le ménage pour nous et s'occupe de tout en général ? c'est-à-dire ceux d'entre nous qui ont besoin d'une telle aide.

C'est un autre point qui irrite certains esprits. La personne incarnée, à la mention des maisons du monde des esprits, y pense immédiatement en termes de nettoyage et d'entretien, et l'idée de maisons dans le monde des esprits devient alors désagréable.

Là encore, il y a une confusion entre votre monde et le nôtre. Rappelez-vous ce que j'ai dit au sujet de l'incorruptibilité de notre monde, et vous verrez immédiatement que les deux mots poussière et saleté, qui sont un tel cauchemar pour ceux de mes amis de la terre qui ont la garde de leur propre maison entre leurs mains, ne peuvent tout simplement pas avoir de signification dans le monde spirituel. La poussière et la saleté ne sont que la désintégration en cours, et donc, là où il n'y a pas de désintégration, comme dans le monde spirituel, il n'y a pas de poussière et de saleté.

Chaque maison, ici dans ces royaumes, est d'une propreté telle qu'immaculée est le seul terme pour la décrire. Sans les moyens de provoquer la saleté, vous ne pouvez pas avoir la saleté. Avec vous sur terre, le processus graduel mais persistant de décomposition se manifestera toujours par la poussière et la saleté. Vous ne pouvez pas l'éviter. Le mieux que vous puissiez faire est d'inventer et de fournir des moyens mécaniques pour l'éliminer. Mais elle reviendra et continuera à revenir. Je sais que j'énonce un fait douloureusement évident pour tant de bonnes personnes, mais je dois le faire pour souligner l'une des qualités exceptionnelles de nos maisons dans ce monde spirituel, à savoir leur propreté superlative et éternelle. A cet égard, nos maisons n'auront donc besoin d'aucune attention pendant toute la durée de leur existence, et cela peut représenter des centaines d'années de votre temps. Une maison totalement inoccupée pendant une période aussi longue serait, à la fin de cette période, aussi immaculée qu'au premier jour de son édification. Et ce, sans que l'on y ait prêté la moindre attention.

Le tissu de la maison est soumis aux mêmes conditions, et ces conditions sont une loi. Dans le monde des esprits, nous n'avons pas de vents qui usent les pierres ou les briques dont une maison est construite, ni d'atmosphère chargée de fumée qui ronge la surface de nos bâtiments ou les fait tomber en poussière. Nous n'avons pas de pluies qui provoquent la pourriture et la rouille, et nécessitent donc divers remplacements. Toutes nos possessions à l'intérieur des portes, nos meubles et nos tentures, nos biens personnels, tels que nos livres, sont soumis à la même loi splendide. Ils ne peuvent se détériorer, s'abîmer, se salir ; les couleurs de nos tentures et de nos tapisseries ne peuvent s'estomper ou se ternir. Les objets ne peuvent pas se briser ou se fissurer avec l'âge. Nous ne pouvons pas perdre nos petites possessions en les égarant. Les revêtements de sol sur lesquels nous marchons ne peuvent jamais s'user sous l'effet de la marche constante des pieds.

Et il y a des gens qui diront : pourquoi est-ce que le monde des esprits a des maisons avec des meubles, et ainsi de suite. Ce n'est guère mieux que la vie sur terre ! A peine mieux que la vie sur terre, en effet ! C'est très bien. Ces personnes sont libres de passer leur vie spirituelle dans la nature, si elles le souhaitent, mais pour moi, et pour des millions d'autres comme moi, je trouve un immense contentement et un immense plaisir à posséder une maison à occuper dans des conditions parfaites, dont je vous ai raconté quelques-unes.

Nous avons passé un peu de temps à examiner la maison elle-même. Sortons maintenant pour inspecter les jardins ou les terrains qui entourent nos maisons. Mais avant cela, je voudrais revenir sur un sujet qui n'est pas sans rapport avec les jardins eux-mêmes.

J'ai déjà fait remarquer que nous n'avons jamais faim, ce qui pourrait laisser supposer que nos réunions sociales sont entièrement dépourvues de rafraîchissements. Ce n'est pas le cas. Nous avons les fruits les plus délicieux en abondance. Notre hôte ou hôtesse, quel qu'il soit, y veillera toujours. Mais ce sont des fruits très différents des vôtres sur terre, nous les mangeons pour une raison très différente et ils produisent sur nous un effet tout à fait différent. Prenons d'abord le fruit lui-même. Nous en avons une bien plus grande variété que vous, même en tenant compte de la diversité que l'on trouve dans les différentes parties du monde. Tous les fruits que vous avez sont également présents chez nous, mais leur qualité est incomparable. La taille est également remarquable. Il faut le voir pour le croire !

Le fruit contient une grande quantité de jus semblable à du nectar, tout en laissant la chair du fruit fermement en place. Il est parfaitement formé, sans défaut, un tableau à voir, et son apparence ne le dément pas, car il a un goût encore plus délicieux que son apparence. En mangeant le fruit, nous ne sommes pas conscients d'une satisfaction interne telle que celle que vous éprouvez sur terre avec votre fruit. Nous ressentons immédiatement une force puissante qui parcourt tout notre système, un sentiment d'exaltation à la fois mentale et physique. Nous n'avons pas de faim physique qui demande à être satisfaite ; le fruit que nous mangeons agit comme une force vitale et, pour ainsi dire, nous stimule mentalement et nous donne de la vigueur.

Il est difficile pour vous, sur terre, de vous imaginer sans faim et sans besoin de nourriture. Avoir faim et soif fait partie de l'instinct de la nature humaine sur terre.

Lorsque vous résidez de manière permanente dans ces royaumes du monde spirituel, vous laissez derrière vous votre faim et votre soif pour toujours. Vous ne manquerez donc jamais de nourriture et de boisson dont vous n'avez plus besoin. Dans le monde des esprits, cet état fait partie intégrante de la nature humaine. Vous vous apercevrez même que vous pouvez très bien vous débrouiller si vous ne mangez jamais de fruits ici, mais une fois que vous les aurez goûtés et que vous aurez goûté à leurs riches bienfaits, vous aurez découvert un plaisir dont vous ne voudrez plus jamais vous priver. Et il n'est pas nécessaire de s'en priver pour quelque raison que ce soit. Il y en a en abondance pour le simple plaisir de la cueillette, et vous pouvez vous en régaler sans craindre de passer pour un glouton !

Où poussent les fruits ? La plupart des gens ont un jardin attenant à leur maison, et ils ont certainement un arbre fruitier favori dans un coin qui les approvisionne amplement pour les besoins de l'hospitalité et pour leurs besoins personnels. Mais il y a ici de grandes étendues de terre qui sont

entièrement consacrées à la culture de fruits de différentes sortes et pour différents usages.

L'une de mes premières expériences après mon arrivée dans le monde des esprits fut la découverte d'un splendide verger d'arbres fruitiers. Le propriétaire de ce verger avait rapidement compris que la maladie qui avait provoqué mon passage dans ces royaumes avait été de courte durée, et il m'offrit des fruits d'une espèce particulière qui, disait-il, me fourniraient exactement le « revigorement » dont j'avais besoin. Edwin était avec moi à ce moment-là (c'est d'ailleurs lui qui m'a révélé l'existence de ce verger) et, bien qu'il ait passé de nombreuses années ici, il a également goûté à quelques fruits, ce qui lui a été très bénéfique.

L'ensemble de ce verger est une plantation d'arbres fruitiers spéciaux à l'usage des nouveaux venus dans le monde des esprits. Le propriétaire de ces arbres, bien que je pense qu'il préférerait l'appellation de « gardien », est très compétent dans la sélection du type de fruit qui convient le mieux aux nouveaux arrivants. Une fois que vous avez fait appel à lui, il s'attend à ce que vous le fassiez aussi souvent que vous le souhaitez. S'il est absent au moment de votre visite, explique-t-il, vous pouvez entrer et vous servir, et les arbres fruitiers joueront eux-mêmes le rôle d'hôte, et bien mieux que lui, dira-t-il, et feront le nécessaire. Les fruits sont toujours là parce qu'ils sont toujours de saison et qu'ils sont toujours prêts à être consommés.

L'âme géniale qui dirige cette ferme fruitière, si l'on peut dire, rend un très grand service à nous tous ici, et vous pouvez facilement imaginer qu'il possède une grande connaissance des aspects techniques de son travail. Il s'agit en fait d'une institution dans ce domaine et il est connu loin à la ronde, non seulement pour les services qu'il rend, mais aussi pour lui-même, car on ne peut trouver un compagnon plus aimable. Il est propriétaire du verger et de la maison d'habitation qui se trouve à proximité. Il vous dira lui-même qu'il détient le verger en fiducie pour l'ensemble de ce royaume et qu'en vertu des services qu'il y a rendus, il jouit du privilège et du plaisir d'en être le « propriétaire » jusqu'à ce qu'il passe à un état supérieur. Et il n'y a personne dans ces royaumes qui contesterait non seulement son aptitude à rendre les services qu'il rend, mais aussi son droit d'appeler la terre, le verger et sa maison d'habitation strictement les siens aussi longtemps qu'il souhaite en prolonger la durée d'occupation. Nous serons bien désolés pour nous-mêmes lorsqu'il transférera ses nobles activités dans un domaine plus élevé, tandis que nous serons heureux pour lui qu'il ait récolté une récompense riche et bien méritée.

Je vous ai parlé de l'alimentation dans la mesure limitée des fruits, mais qu'en est-il de la boisson ? Ne ressentons-nous jamais le besoin d'un liquide

quelconque ? Jamais. Mais sachez qu'il y a dans les fruits une énorme quantité de jus qui suffirait à éteindre n'importe quelle soif de taille raisonnable !

Cependant, le monde des esprits n'est pas un désert aride, comme vous l'aurez compris. Il y a de l'eau en abondance dans les fleuves, les rivières et les ruisseaux, et chaque goutte est non seulement bonne à boire, mais, en fait, ne ressemble à aucune eau que l'on puisse trouver sur terre. Elle brille et scintille ; elle est claire comme du cristal ; elle est flottante ; on peut se glisser sous sa surface et profiter de sa chaude étreinte lorsqu'elle vous entoure de ses bras vivants. Elle apaise, elle revigore, elle inspire. Elle produit les plus beaux sons lorsqu'elle est perturbée à sa surface. Les ondulations des vagues renvoient une multitude de teintes arc-en-ciel et émettent les sons musicaux les plus purs. Avez-vous de l'eau comme celle-là sur terre ? Je ne me souviens pas d'en avoir vu lorsque j'étais là-bas.

Il n'y a pas d'eau stagnante ici ; chaque goutte d'eau est une eau vivante éternelle d'une pureté de joyau. Nous pouvons nous y baigner, nous pouvons monter à sa surface dans de nombreux vaisseaux splendides, ou nous pouvons descendre sous l'eau sans nous faire de mal, car il est dans notre nature qu'aucun mal ne nous soit fait.

Et maintenant, après cette légère digression, revenons à notre examen des jardins.

Nos jardins ressemblent autant aux jardins terrestres que nos maisons du monde des esprits ressemblent aux vôtres. La première différence que vous remarquerez est l'absence de clôtures, de haies, de murs ou de tout autre moyen d'indiquer les limites de notre « propriété ». Ainsi, lorsque vous regarderez par les fenêtres de votre maison dans ces royaumes, toute cette merveilleuse perspective vous apparaîtra comme un gigantesque parc, magnifiquement boisé, avec des ruisseaux et des rivières qui scintillent à la lumière du soleil central et qui renvoient d'innombrables rayons comme de véritables diamants.

Outre leur beauté, nos jardins ont une fraîcheur et un ordre éternels qu'il serait impossible d'atteindre dans n'importe quel jardin terrestre. Le mot « ordre » que j'utilise ne doit pas être interprété comme s'approchant de la régularité quelque peu rigide que l'on peut observer dans les jardins publics de la terre. Aussi beaux que soient ces derniers, ils ont quelque chose de froidement ordonné. Ils manquent de convivialité et ordonnent sévèrement les fleurs dans leur disposition précise. Elles semblent être très visibles, et on peut avoir l'impression d'être mis en garde. Même le plus simple de nos jardins spirituels est immensément supérieur au jardin le plus assidûment préservé que l'on puisse trouver sur terre.

Les différences entre nos jardins et les vôtres sont nombreuses, si nombreuses et si vastes, en fait, que le seul véritable point de ressemblance réside dans le nom. J'ai tendance à penser, bien que ce ne soit que mon opinion personnelle, que l'absence de clôtures et de haies à laquelle je viens de faire allusion ; en fait, l'absence de toute marque de nos propres « frontières territoriales », est l'un des principaux facteurs contribuant à la grande divergence entre nos jardins et les vôtres.

Dans les jardins du monde spirituel, on ressent à la fois le sens et la réalité de l'espace qui abonde partout. C'est un autre exemple de la liberté que nous connaissons, ressentons et apprécions tous. La liberté, voyez-vous, se manifeste de bien des façons ici, même dans ce que l'on pourrait considérer comme une question relativement peu importante, celle de nos jardins. Cela peut sembler sans importance pour vous qui êtes encore sur terre, mais pour nous, ici, c'est vital.

Tous nos jardins se fondent donc l'un dans l'autre, formant un tout illimité qui constitue la grande campagne de ces royaumes. Le paysage n'est pas entièrement plat, bien sûr. Il y a des collines et des pentes douces, de délicieuses vallées traversées par des ruisseaux et des rivières. Des sentiers serpentent sous des arbres verdoyants de toutes sortes. Chaque centimètre carré est cultivé d'une manière ou d'une autre. Il n'y a pas de terre stérile ici, pas de terre négligée. Chacun d'entre nous fait vivre son jardin, dans tous les sens du terme, par l'affection qu'il lui porte. Il n'y a pas de lutte constante contre les mauvaises herbes et les plantes sauvages ; nous ne sommes pas non plus à la merci des éléments, qu'il s'agisse du vent ou de la pluie, ou du manque de pluie, du froid ou du gel, ou d'une trop grande chaleur.

Dans la chaleur parfaitement tempérée de ces royaumes, chaque forme de nature spirituelle a la possibilité de se développer, de s'épanouir pleinement, sans être gênée par les conditions que votre nature terrestre doit endurer. Si c'est le cas, il n'est pas étonnant que les jardins du monde spirituel soient une image parfaite des délices célestes. C'est vrai, mais c'est un point qui est souvent négligé, parce que les gens ont tendance à penser trop en termes de terre lorsqu'ils envisagent la vie dans le monde spirituel.

Il y a une autre caractéristique qui marque la différence entre nos jardins et les vôtres, et qui intéressera ceux de mes amis de la terre qui aiment le jardinage. Chez vous, dans le monde terrestre, une fois qu'on vous aura donné le terrain nécessaire, vous ne tarderez pas à produire un certain résultat, grâce à votre connaissance générale, quoique peut-être limitée, des pratiques horticoles, et pour le reste, vous ferez confiance aux plantes pour se débrouiller toutes seules, avec l'aide occasionnelle d'un ami plus averti.

Mais un jardin du monde spirituel exige des connaissances spécialisées lors de sa création, non pas pour nous empêcher de nous tromper, mais pour produire un quelconque résultat. Si nous ne savons pas exactement comment produire des fleurs ou d'autres plantes, nous ne parviendrons pas à créer un jardin, quel qu'il soit.

La plupart d'entre nous ont consulté les experts jardiniers à un moment ou à un autre, que ce soit lors de la création de nos jardins ou par la suite pour y apporter des modifications et des améliorations. Si nous manquons d'idées en la matière, ces maîtres jardiniers nous fourniront bientôt quelque chose de leur cru qui ne manquera pas de nous plaire bien plus que nous ne l'aurions imaginé.

De temps en temps, j'ai consulté ces bonnes gens au sujet de mes propres arrangements de jardinage, et il est étonnant de constater qu'ils ont la faculté de savoir exactement ce que nous désirons le plus sans que nous l'ayons exprimé ouvertement. En tout cas, il leur suffit d'un indice pour faire évoluer un rêve de jardin, depuis le plus petit coin rustique jusqu'aux grandes banques de fleurs gonflées avec leurs innombrables combinaisons de couleurs que l'on trouve dans le voisinage de tous les bâtiments « publics » de ces royaumes. Mais plus récemment, un jeune garçon plein d'entrain, nommé Roger, s'est installé chez nous, lui-même expert en horticulture.

Peu après son arrivée dans notre monde, à laquelle Ruth et moi avons aidé, il a été très attiré par le travail horticole, et il est depuis devenu très compétent dans cet art. Aujourd'hui, les jardins de notre petit domaine sont sous sa supervision constante et nous n'avons pas besoin de nous aventurer plus loin que notre propre maison pour tout ce qui concerne leur arrangement ou leur réarrangement, puisqu'un tel expert vit sur place. Roger réalise ici toutes sortes d'expériences en matière de disposition et d'exposition des fleurs, ce qui est aussi intéressant pour nous que pour lui. Nous ne sommes jamais tout à fait sûrs de la nouvelle forme que nos « terrains » sont susceptibles de prendre à un moment donné, et nos nombreux amis sont souvent traités, comme nous le sommes nous-mêmes, avec des surprises horticoles nombreuses et variées ! Un grand nombre de ces horticulteurs experts étaient soit des jardiniers, soit des amoureux des jardins lorsqu'ils étaient sur terre. Étant libres, comme nous le sommes tous ici, de choisir leur occupation lorsqu'ils sont venus vivre ici, il est tout à fait naturel qu'ils mettent à profit leurs connaissances acquises précédemment ou qu'ils s'occupent pleinement de ce qui n'était sur terre qu'une distraction à laquelle on s'adonnait lorsque le temps et l'occasion le permettaient. Il est vrai qu'une grande partie de leurs connaissances terrestres ne leur serait guère utile en tant que jardiniers dans le monde des esprits, mais il ne leur faut pas longtemps pour abandonner

leurs anciennes connaissances au profit des nouvelles, pour échanger les méthodes terrestres contre les méthodes du monde des esprits.

Tous nos experts en jardinage ne sont pas des jardiniers pratiques. Certains d'entre eux sont uniquement des concepteurs de jardins, laissant à d'autres le soin de matérialiser leurs idées. D'autres sont uniquement des horticulteurs et autres qui font pousser les fleurs et autres plantes, laissant à d'autres le soin de concevoir le jardin. D'autres encore combinent les deux, en concevant et en créant.

Les architectes horticoles ne sont jamais à court d'idées, et vous devez savoir que dessiner un jardin ne signifie pas seulement organiser la disposition d'un petit terrain comme celui que l'on trouve à côté de tant d'habitations sur terre. Dans le monde des esprits, tout un paysage peut être modifié et réorganisé jusque dans les moindres détails, et il faut faire les plans à partir desquels les créateurs travailleront.

Dans le monde des esprits, la planification et la construction d'un jardin impliquent certaines considérations qui ne seraient pas prises en compte sur terre. Par exemple, les types de fleurs et d'arbres, avec une attention particulière à leur couleur, seront largement commandés ou influencés par le type d'habitation ou d'autre édifice qui se trouve ou doit se trouver sur le terrain en question. Vous vous souviendrez que les pierres, etc., dans ces royaumes, brillent toutes de belles nuances de couleurs. Les fleurs des jardins s'accorderont donc avec les couleurs de la maçonnerie du bâtiment le plus proche, de sorte que les deux formeront ensemble un mélange d'une harmonie parfaite. La couleur, voyez-vous, produit le son, et le son produit la couleur, de sorte qu'il est essentiel que la consonance et non la dissonance soit l'effet résultant de tous les efforts horticoles dans ces domaines. Une discorde de nature désagréable ne serait pas permise. Voici donc au moins un point sur lequel nos méthodes de jardinage diffèrent des vôtres.

Là encore, nous ne sommes pas limités, comme vous, aux saisons de l'année. Nos fleurs, nos arbustes et nos arbres sont toujours en fleurs et en feuilles. Nous avons des combinaisons de fleurs dans nos jardins qui seraient normalement impossibles sur terre à cause du passage du temps, ou à cause de l'ordre de la nature sur terre qui fait que les fleurs arrivent à maturité, fleurissent pendant une brève période, puis se fanent et meurent.

Vous qui aimez les fleurs et les jardins qui les rassemblent, ne pouvez-vous pas imaginer notre joie, ici dans ces royaumes, où nous avons nos fleurs préférées toujours avec nous dans nos jardins, jamais à la merci des éléments ou des saisons, jamais flétries par l'âge, mais toujours se présentant au monde dans toute leur beauté, dans toute leur simplicité ou leur grandeur, dans toute

la gamme de leurs couleurs, de la teinte la plus délicate à la plus vigoureuse et la plus irrésistible des couleurs vives, et, enfin, répandant toujours leurs parfums délicats dans l'air pur et doux pour nous ravir non seulement par l'exqu Coastité de leur arôme, mais pour nous charger d'une force spirituelle, ne pouvez-vous pas imaginer notre joie pour tout cela ?

C'est très bien, je vous entends dire, mais ne vous laissez-vous jamais de cette perfection ? Avec toute cette perfection absolue autour de vous, comment pouvez-vous avoir un contraste, une ombre ou une lumière ? Vous avez certainement besoin de quelque chose qui n'est pas si parfait, si l'on peut dire, pour mettre en valeur ce qui est parfait.

C'est certainement un point qui pourrait inquiéter certaines personnes. Ces derniers ont terriblement peur qu'il y ait une faille quelque part dans ces détails de la vie spirituelle que je vous donne ; quelque chose d'important, une qualification que j'ai négligée, qui tendrait à montrer que ces royaumes ne sont vraiment, après tout, pas tout à fait aussi parfaits qu'on serait amené à l'imaginer. En d'autres termes, il y a forcément quelque chose, quelque part, qui devrait nous déplaire, ou sur lequel nous pourrions froncer les sourcils.

Les détails que je vous donne sont tirés de mes propres expériences, des expériences de première main. Je vous donne les faits tels que moi et des millions d'autres les voyons dans ces royaumes ; des faits que nous savons être la vérité. On ne peut pas contester la couleur des fleurs, par exemple, tout comme on ne peut pas contester des milliers d'autres faits patents pour que tout le monde puisse les voir, les observer et se rendre compte de leur vérité.

Ou encore, vous avez l'impression, disons, que ce que je vous dis est trop beau pour être vrai. La perfection, direz-vous à juste titre, est inaccessible sur terre, mais cela ne veut pas dire que la perfection n'existe pas ailleurs. La perfection, objectera-t-on, n'admet aucune qualification. Soit une chose est parfaite, soit elle ne l'est pas. Il n'y a pas de demi-mesure. Une chose ne peut être plus parfaite ou moins parfaite qu'une autre. C'est la vérité au sens le plus strict. Mais la perfection peut être en grande partie une question d'expérience personnelle. Nous pouvons imaginer qu'une chose est parfaite parce que nous n'avons jamais rien connu de mieux. Nous sommes donc en droit de considérer cette chose particulière comme parfaite, et nous ne causons aucun tort à nous-mêmes ou à d'autres personnes en pensant de la sorte.

Ces royaumes dans lesquels je vis sont, pour tous ceux qui les habitent, un état de perfection dans la mesure où notre expérience actuelle nous le permet. La grande majorité d'entre nous ne peut guère envisager un état de plus grande beauté et de plus grand bonheur, c'est-à-dire un état de plus grande perfection que cette sphère où nous avons nos maisons et notre vie. Nous aimons

chaque centimètre de ces domaines, nous aimons chaque instant de notre vie ; nous sommes suprêmement heureux, nous ne pourrions pas l'être davantage, c'est-à-dire que nous ne pensons pas pouvoir l'être davantage. Mais lorsque nous considérons la stricte vérité, nous savons que lorsque nous passerons dans un royaume supérieur, nous serons encore plus heureux. Nous n'en avons pas encore fait l'expérience, mais ceux de nos amis qui sont déjà montés dans un royaume plus élevé reviennent sans cesse nous rendre visite et nous parler du bonheur plus grand dont ils jouissent maintenant, un bonheur qu'ils ne croyaient pas possible, et parler de la plus grande perfection dans leurs nouveaux royaumes de choses qui leur paraissaient déjà parfaites. Ainsi, la perfection, après tout, est une question de degré, de comparaison, d'expérience, et il n'est pas possible de fixer une limite à la perfection, parce que nous ne savons pas encore jusqu'où elle peut s'étendre. Ainsi, lorsque je dis que tout est parfait dans ces royaumes, je veux dire, bien sûr, que tout est parfait dans la mesure où notre expérience actuelle nous le permet.

Et cela s'applique à nous tous ici. Même lorsque nous avons visité les royaumes supérieurs pendant une période plus ou moins longue, nous n'avons fait qu'entrevoir la plus grande perfection de ces royaumes. Nous pouvons voir que les choses sont immensément plus pures à tous égards, les couleurs, les sons musicaux, les fleurs, les forêts et les bois, les rivières et les ruisseaux et, enfin, les personnes elles-mêmes, tout est plus rare. Mais ceux d'entre nous qui ont eu la chance de visiter un état supérieur ne se sentent en aucun cas insatisfaits de leur propre situation lorsqu'ils retournent dans leur propre royaume. L'insatisfaction ne provient pas d'une comparaison visuelle entre nos royaumes actuels et les royaumes supérieurs. Il y a d'autres causes à cela, que nous n'examinerons pas pour l'instant. En ce qui concerne ma description de ces royaumes, vous ne devez pas craindre qu'elle soit trop belle pour être vraie. Pour vous qui êtes encore incarnés, cela peut sembler impossible à atteindre. Pour nous, c'est notre vie quotidienne.

Pourquoi devrais-je déprécier la véritable condition des choses ici ? Pourquoi devrais-je prétendre que les conditions sont moins merveilleuses et moins belles qu'elles ne le sont simplement parce que certaines personnes, vivant encore sur terre, ne peuvent imaginer rien de mieux que l'état de l'existence sur terre ? Qu'est-ce qui s'oppose à la beauté et à la grandeur particulières de notre monde pour que l'on s'en offusque ? Ce n'est pas parce que les mêmes personnes n'ont pas fait l'expérience de l'une ou l'autre ou des deux qu'elles n'existent pas dans ces royaumes. Et si, par une perversion délibérée de la vérité, je décrivais cet état comme n'étant qu'une imitation de quatrième ordre de la terre, les gens seraient encore mécontents. Ce qu'ils diraient en fait, c'est que le prochain monde n'est pas meilleur que celui-ci ?

Il y a dans le monde spirituel de nombreuses parties qui sont mille fois pires que tout ce que l'on peut trouver dans le monde terrestre. Il y a de nombreuses régions dans le monde spirituel qui sont incommensurablement plus belles et plus glorieuses que tout ce que l'on peut trouver sur terre. Pourtant, il y a des esprits qui ne sont absolument pas satisfaits d'apprendre l'existence de l'une ou l'autre de ces régions ! Ils n'ont pas à s'inquiéter outre mesure. Lorsqu'ils passeront dans le monde des esprits, ils iront à l'endroit pour lequel, par leur vie terrestre, ils se sont préparés, et à aucun autre. En outre, ils n'iront qu'à l'endroit, ou à la description de l'endroit, qu'ils pensent que le « ciel » devrait être. La durée de leur séjour dans leur « paradis » maison dépend d'eux-mêmes, mais mes observations m'indiquent qu'il ne s'écoule généralement pas beaucoup de temps avant que ces personnes ne sortent de leur « paradis » restreint et rejoignent leurs semblables dans le véritable « paradis » qui les attendait depuis tout ce temps. Il se trouve que leur idée de ce qu'est ou devrait être la perfection ne coïncide pas avec ce qu'est réellement la perfection, même dans le sens qualifié que nous venons d'évoquer. Ils finissent par admettre leur erreur de jugement !

N'est elle pas étrange, cette forte répugnance de la part de certaines personnes à accepter le fait que quelques parties du monde spirituel, au moins, devraient avoir une quelconque ressemblance avec la terre, même si cette ressemblance implique des modifications considérables. Après avoir passé leur vie dans un monde terrestre où l'on trouve des objets tels que des maisons et des bâtiments de toutes sortes, où la campagne avec ses champs et ses prairies, ses rivières et ses lacs, ses arbres et ses fleurs ne sont que des faits banals de l'existence terrestre, certaines personnes éprouvent du ressentiment à l'idée qu'on leur demande de continuer à vivre dans un état futur où tant de points de repère familiers de la terre sont à nouveau présents.

Bien sûr, il ne leur est pas demandé, à proprement parler, de vivre dans cet environnement, mais nous avons déjà abordé ce point. C'est plutôt le fait qu'une civilisation du monde des esprits existe qui agace tant certains de nos amis de la terre. Je pose à nouveau la question : qu'auraient-ils à la place de cet environnement naturel ?

L'aversion, j'en suis persuadé, provient de l'idée que ces royaumes dont je parle ont une ressemblance limitée ou modifiée avec la terre. En soi, c'est une erreur. Cela implique que certaines régions du monde spirituel ont été construites sur des lignes terrestres ; que la terre a été prise comme modèle et que les royaumes spirituels ont été construits sur ce modèle, et qu'ils constituent donc une sorte de réplique de la terre. C'est exactement le contraire qui est vrai. La terre n'a qu'une ressemblance limitée ou modifiée avec ces royaumes, ce qui est tout à fait différent. Les terres spirituelles, dans les royaumes

de lumière, sont mille fois plus belles que n'importe quelle partie de la terre qu'il est possible de mentionner.

On me fera sans doute remarquer que dans les terres spirituelles, il y a des maisons qui sont le pendant des maisons terrestres, et l'on citera ma propre maison comme exemple. C'est vrai. Ma propre maison est née dans le monde des esprits après que j'eus gagné le droit d'en faire ma demeure, de la mettre à part jusqu'à ce que j'arrive dans les terres spirituelles pour y vivre. Mais des maisons en nombre incalculable, sans équivalent sur terre, existaient déjà des centaines et des centaines d'années avant que je ne naisse sur terre. L'inspiration qui a poussé l'homme à se couvrir, lui et sa famille, d'un toit, aussi rudimentaire soit-il, est venue du monde des esprits. Vous me direz qu'il n'en est rien, que ce n'est qu'un instinct naturel qui s'exerce, un instinct de conservation, pour se protéger des rigueurs du vent et de la tempête, du froid et de la chaleur. Si vous estimez que vous devez croire en ce sens, qu'il en soit ainsi. Je ne peux pas encore apporter la preuve de ce que j'avance. Vous devez attendre de venir vous-même dans les contrées spirituelles, et je me ferai un plaisir de vous montrer où vous pourrez vérifier la vérité par vous-même. En attendant, je m'en tiendrai à mon affirmation, et j'oserai même affirmer que toute la gamme des conceptions architecturales terrestres à travers les âges a été inspirée et influencée, promue et encouragée par de grandes intelligences résidant dans le monde des esprits.

L'inspiration n'est pas une « affaire » de cellules cérébrales physiques fonctionnant de manière à produire une idée intelligente ou brillante dans l'esprit d'une personne. L'inspiration peut venir de n'importe quel endroit du monde des esprits, des royaumes les plus élevés, des royaumes les plus bas et des terres grises également. Il appartient à l'incarné de décider à quel quartier du monde des esprits il prêtera l'oreille. S'il s'agit du plus élevé, il ne recevra que ce qui est bon ; s'il s'agit du plus bas, il ne recevra que ce qui est mauvais et maléfique. Dans le premier, parmi beaucoup d'autres bonnes choses, vous aurez toutes les beautés de l'art et de la musique, mais ce seront des beautés et non d'affreuses déformations déguisées en art pur ; vous aurez des découvertes scientifiques pour le bien de l'humanité, ainsi que des projets pour son bien-être. Vous aurez de grandes œuvres du génie dramatique et littéraire qui traverseront les années sans jamais montrer de signes d'usure. Des royaumes obscurs vous viendront les guerres et les conflits, les troubles et le mécontentement ; vous aurez une littérature qui fait honte à ce qu'on appelle la civilisation, et même une musique qui est une abomination de sons impurs, des sons qui n'existeraient jamais un seul instant dans nos royaumes.

Non, le monde des esprits n'est pas une copie de la terre. Le monde des esprits existait des éons de temps avant que la terre ne vienne à l'existence.

Si l'homme pense qu'il a formé et façonné tout ce qui est fait par l'homme sur terre entièrement par son esprit et son génie, alors l'homme se trompe lourdement.

Sans le monde spirituel, la terre et l'humanité, qui vit à peine à l'aune de la vie plus importante du monde spirituel, seraient bientôt confrontées à des difficultés inconcevables. Les beautés de la terre ne sont qu'un avant-goût des beautés du monde spirituel et de la vie qui attend l'humanité. Nous ne vous copions pas, vous qui êtes sur terre, nous n'avons pas besoin de le faire. Nous vous donnons des aperçus du monde des esprits afin que vous puissiez vous familiariser avec lui avant de venir y vivre et d'y résider.

Il semble que nous ayons fait un long chemin depuis notre discussion sur les maisons du monde des esprits et leurs jardins, n'est-ce pas ? Mais ces autres questions que nous avons examinées sont toutes relatives à notre sujet principal, à savoir le monde des esprits et la vie que nous menons ici.

Et maintenant, quelle est la composition des habitants de ces maisons ? S'agit-il de groupes familiaux ou d'occupants isolés ?

Vous vous souviendrez sans doute des concentrations que vous avez sur terre, mais vous devez aussi vous rappeler que, même sur terre, les groupes familiaux changent continuellement de composition. Les enfants d'une famille terrestre grandissent et, pour diverses raisons, quittent le foyer parental, par exemple à l'occasion d'un mariage ou pour des raisons liées à leur activité professionnelle. Sur terre, les gens vivent seuls pour des raisons tout aussi variées. Les groupes familiaux changent donc constamment. En temps normal, sur terre, les familles vivent leur vie avec ces changements dans leurs liens familiaux et finissent par rejoindre le monde des esprits.

Sur terre, le nombre de générations d'une famille est assez limité, mais dans le monde spirituel, toutes les générations précédentes d'une famille coexistent. On peut donc raisonnablement se demander : qui vivra avec qui ? Comme vous pouvez le constater, cette question soulève un problème considérable si l'on se place du point de vue strictement limité de la terre. Mais cela ne pose aucun problème à l'organisation du monde spirituel. Les liens familiaux, en tant que tels, n'ont que peu d'importance dans le monde des esprits. Ici, le seul facteur décisif en matière de relations humaines et de liens familiaux est le lien d'affection et d'intérêt mutuel qui existe entre deux ou plusieurs personnes. Cette règle s'applique en toutes circonstances. Elle s'applique au mari et à la femme, au frère et à la sœur, au père et à la mère, et à tous les autres degrés de parenté. Elle s'applique également aux amitiés ordinaires entre personnes de familles différentes et entre personnes des deux sexes.

Dans le monde des esprits, nous sommes libres de vivre comme nous l'entendons. Si nous souhaitons unir nos forces à celles d'un ou de plusieurs compagnons, nous pourrons bientôt trouver d'autres personnes ayant les mêmes aspirations que nous et partageant le même domicile. C'est ce que font beaucoup d'entre nous ici. Outre l'estime, le respect et l'intérêt mutuels, nous pouvons tous exercer le même type de travail et, en partageant nos connaissances et notre expérience, nous vivons ensemble sous le même toit, en parfaite harmonie. Si, à un moment donné, nous souhaitons occuper un établissement distinct, nous pouvons le faire sans craindre de heurter les sentiments de nos compagnons.

Lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits, je me suis retrouvé en possession d'une réplique de mon ancienne maison sur terre. Elle était là, entièrement équipée et prête à être habitée. Edwin, mon vieil ami et collègue, entreprit de me montrer un peu le nouveau monde dans lequel je venais d'entrer, et au cours de notre tournée d'inspection, je fis la connaissance d'une jeune personne très charmante qui s'appelle Ruth. Elle s'est jointe à notre petite expédition, car il y avait beaucoup de choses qu'elle non plus n'avait pas encore vues, et finalement, après avoir passé tant de temps ensemble dans nos pérégrinations, nous avons tous les trois senti que nous aimerions travailler ensemble si c'était possible. C'était possible, et nous avons travaillé ensemble depuis lors. Ruth et Edwin possèdent chacun une charmante maison dont ils sont les « seuls occupants », mais nous sommes tellement ensemble, tous les trois, qu'Edwin et Ruth passent beaucoup plus de temps dans ma maison que dans la leur. Leurs maisons sont remplies de leurs biens et des choses auxquelles ils tiennent, mais l'absence prolongée des propriétaires ne fait aucune différence. Ils trouveront toujours leur maison dans le même état de propreté lorsqu'ils voudront s'y retirer, comme ils le font de temps en temps.

Il en va de même pour un vieil ami qui a également élu domicile parmi nous. Gordon, de son nom, est arrivé récemment dans notre monde. Il avait été en communion et en communication actives avec nous pendant de nombreuses années de sa vie terrestre, et il était lui-même un puissant instrument psychique. Ce fut un grand plaisir pour Ruth et moi d'assister à son décès et de l'amener chez nous. Il s'est réveillé dans sa nouvelle vie et s'est retrouvé confortablement allongé sur le canapé de notre pièce principale, à travers les fenêtres desquelles il a eu le premier aperçu, en tant que résident permanent, de la terre de sa nouvelle vie. En dehors de nous, il y avait d'autres amis pour l'accueillir et le saluer, des amis de ses jours terrestres : deux petits moineaux, son chien et deux beaux pumas. Dans l'ensemble, notre foyer est donc animé et vivant. Nous vivons une vie heureuse en travaillant ensemble, en nous divertissant ensemble, en recevant nos amis ensemble et en nous rendant visite ensemble.

Il n'est pas rare de voir de tels arrangements ; je pense même qu'ils sont prépondérants dans ces domaines. Les liens qui nous unissent sont solides et indéniables, sinon l'établissement commun s'effondrerait rapidement. Le plan correspond à nos tempéraments, à nos goûts et à nos désirs particuliers, qu'il s'agisse de travail ou de loisirs. Nous souhaitons tous les cinq que notre système et nos conditions de vie actuels perdurent. Et il en sera ainsi jusqu'à ce que le moment soit venu pour l'un d'entre nous ou pour tous de passer à un autre monde dans le cours naturel de notre progression spirituelle.

Il y a de nombreux couples qui vivent dans de charmantes maisons ici ; par exemple, un mari et une femme qui étaient heureux en ménage lorsqu'ils étaient sur terre, admirablement adaptés l'un à l'autre, et avec un véritable lien d'affection entre eux. Il peut aussi y avoir d'autres groupes familiaux tels que ceux que je vous ai décrits il y a un instant. Si vous vous souvenez que toutes ces petites communautés sont formées non pas en fonction des liens du sang, mais de l'estime et de l'affection mutuelles, vous trouverez toujours la réponse à la question : qui vivra avec qui ? dans les relations résidentielles du monde des esprits.

Hormis ces raisons, si la progression spirituelle entraîne le départ d'un membre d'une famille dans le monde des esprits, on peut penser que cela causera un certain degré de malheur ou de tristesse au reste de la famille. Dans un tel cas, la présence habituelle de notre ancien compagnon nous manquerait beaucoup lors de son passage dans une sphère supérieure, mais nous ne devrions pas ressentir le même désespoir que celui que vous ressentez sur terre dans d'autres circonstances de départ. Nous avons une conscience aiguë du plus grand bonheur qui sera celui de notre ami défunt, ce qui nous incitera à réaliser notre propre progression et à rejoindre ainsi celui qui nous a précédés. Mais il n'est pas du tout certain que nous franchirons la prochaine étape de notre progression lorsqu'elle se présentera, si je puis m'exprimer ainsi.

Il y a beaucoup de gens dans ces royaumes et dans d'autres, à la fois supérieurs et inférieurs, qui ont mérité pour eux-mêmes leur déplacement indubitable dans une sphère supérieure de la vie spirituelle, mais qui préfèrent rester là où ils sont pour une variété de raisons suffisamment bonnes. Par exemple, certains des grands maîtres de ces royaumes ont pleinement le droit de vivre dans une sphère supérieure et possèdent même des maisons dans ces paradis avancés, mais ils ont choisi de rester là où ils sont et de poursuivre leur forme de travail actuelle. Cet acte d'abnégation est en soi un moyen de progresser encore, bien qu'il soit douteux qu'une telle pensée ait jamais traversé l'esprit de l'individu qui choisit d'adopter cette ligne de conduite.

Lorsque je parle d'enseignants, je n'entends pas seulement des enseignants de vérités spirituelles et autres, mais des instructeurs de toutes sortes

dans les divers arts et métiers de ces contrées particulières. Il y a ici des milliers de personnes qui apprennent une forme de travail nouvelle pour elles, dont je vous ai déjà raconté les détails. Dans ce cas, c'est le travail lui-même et la joie qu'il procure en servant leurs semblables qui incitent ces personnes à retarder leur progression dans le domaine spirituel. Un jour, cependant, le temps viendra où ils seront obligés de retourner dans leur sphère légitime, car rester plus longtemps dans un domaine inférieur pourrait leur causer un certain malaise. Mais ils peuvent revenir quand ils le désirent et rendre des visites prolongées à leurs anciens amis, et même reprendre pour une période limitée leur ancienne activité de professeur, à la grande joie de leurs collègues et de leurs élèves, cela va sans dire.

Les enseignants ne sont pas les seuls à différer leur élévation définitive et à rester là où ils sont, bien qu'ils aient le droit de résider dans un royaume plus élevé. Tout le monde, sans exception, peut faire de même lorsque les circonstances s'y prêtent. En fait, les circonstances dans lesquelles cela peut se produire sont nombreuses. Prenons un exemple : deux personnes s'attirent mutuellement sur terre, un mari et une femme, dirons-nous. La femme passe dans le monde des esprits et atteint un certain niveau. Plus tard, le mari passe à son tour dans la vie spirituelle, mais va occuper un domaine inférieur à celui de sa femme. Mais l'attraction mutuelle existe toujours, et la femme reprend sa vie dans la sphère inférieure afin d'être avec son mari et de l'aider dans sa progression. C'est ainsi qu'ils pourront progresser ensemble et rester ensemble pour toujours, ou jusqu'à ce que d'autres circonstances surviennent qui entraîneront une rupture naturelle de leurs liens actuels.

Il y a ici beaucoup d'âmes désintéressées qui ont fait et font la même chose. Elles sont parfaitement libres de faire leur propre choix en la matière. Le plus grand bonheur, généralement parlant, qui serait le leur dans l'état supérieur, est compensé dans une certaine mesure par le fait qu'ils sont réunis avec un parent ou un ami très aimé.

Vous verrez donc qu'il n'y a pas de séparations tristes, pas de dispersion de petites communautés agréablement situées de parents ou d'amis par la procédure naturelle de la progression spirituelle. Nous ne connaissons pas cette dépression écrasante, presque accablante, que l'on peut ressentir sur terre lors du départ d'une personne très aimée.

Même si un ami cher est parti dans des régions plus élevées et que nous nous sentons attristés par cet événement, nous devons nous rappeler que nous sommes en contact instantané les uns avec les autres ici. Une pensée émise ramènera en un clin d'œil l'absent à nos côtés, si c'est là le seul remède à notre désolation. Mais ce serait un cas extrême, une éventualité hautement improbable, et il est rare que cela se produise. D'un autre côté, nous sommes

infailliblement en contact les uns avec les autres par la pensée, d'une manière que je vous expliquerai plus tard.

Comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer précédemment, le monde spirituel n'est pas un monde statique. Il y a toujours du mouvement, surtout parmi ses habitants. Comment pourrions-nous passer aux états supérieurs s'il n'en était pas ainsi ? A un moment ou à un autre, certaines petites communautés de quelques amis ou âmes sœurs, qui occupent le même domicile et travaillent de concert, doivent subir l'influence de la loi universelle du changement qui est l'un des grands éléments de la vie spirituelle. Mais ces regroupements, avec la rupture des liens antérieurs qu'ils entraînent, ne sont pas de terribles tragédies. Ils sont le résultat naturel de la marche de la progression. Nous devons aller de l'avant au fur et à mesure que la volonté de bouger s'exerce en nous. Personne ne nous retient, même si nous pouvons choisir de rester jusqu'à ce que d'autres circonstances prévalent. Mais vous pouvez être sûrs de ceci : nous sommes tous pleinement satisfaits de ce schéma, nous savons qu'aucun autre schéma ne serait réalisable et, ce qui est le plus important du point de vue de nos sentiments en la matière, nous sommes suprêmement heureux dans le cadre de ce schéma.

Dans mes références à la campagne, j'ai mentionné les rivières. Comment s'écoulaient-elles ? Elles coulent exactement de la même manière que les rivières terrestres. Elles commencent leur vie comme un petit ruisseau, peut-être comme un petit filet d'eau, et elles continuent à couler, devenant de plus en plus profondes et larges dans leur passage, et finalement elles se jettent dans la mer. Il n'y a rien de très remarquable à cela, mais les rivières elles-mêmes sont très remarquables lorsqu'on les compare aux rivières terrestres.

Les rivières du monde des esprits ne sont jamais des cours d'eau rapides, boueux ou lourds. On ne trouve pas non plus de bâtiments disgracieux sur leurs rives, avec des navires marchands de toutes formes et tailles et de tous degrés de délabrement le long de quais miteux. Aussi pittoresques que soient ces navires, nous n'en avons pas besoin ici et ils n'existent donc pas. Nous avons des bateaux de toutes sortes, mais pas de ceux que je viens de mentionner. Nous n'avons pas non plus de bâtiments d'usine désagréables qui gâchent le beau paysage des rives. Au contraire, nous avons de magnifiques édifices construits avec des matériaux du monde spirituel, tels que ceux que vous connaissez déjà, qui reposent au bord de l'eau, avec de vastes berges et des jardins splendidement aménagés à travers lesquels la rivière se faufile sur son chemin placide, lentement, très lentement, et calmement. Lorsque j'ai vu pour la première fois l'une des rivières du monde spirituel, son mouvement était si lent qu'à mes yeux non habitués, j'étais persuadé qu'elle ne bougeait pas du tout ! Mais il est possible de voir le mouvement et de le sentir.

Vous ne pouvez pas imaginer à quel point il est glorieux de glisser sur une telle rivière dans un bateau gracieux, en passant par des bancs de fleurs ondulants de part et d'autre, ou par une prairie paisible où les arbres reflètent leurs formes galbées dans les eaux tranquilles ; ou encore de longer de belles marches de marbre, de descendre à terre, de prendre de la hauteur et d'admirer le ruban de couleurs scintillantes que la rivière révèle depuis cette élévation ; ou encore de remonter un cours d'eau isolé pour se retrouver au milieu du jardin d'un ami.

Rien ne peut vous faire comprendre l'éclat de la couleur, toujours la couleur, qui semble abonder dans une telle mesure dans le voisinage des rivières. Peut-être est-ce parce que les cours d'eau eux-mêmes renvoient tellement de lumière colorée des fleurs que cet effet de prépondérance apparente de la couleur est produit. Quoi qu'il en soit, nous ressentons tous la même chose, et c'est pour cette raison que les rivières exercent toujours une grande attraction sur les gens dans leurs moments de loisir.

L'eau est des plus pures, comme vous le savez, mais sa caractéristique la plus remarquable, de l'avis de beaucoup d'entre nous ici, est la capacité qu'elle a de changer de couleurs et de nuances de couleurs. Il m'est arrivé de voir la rivière qui coule près de chez moi ressembler à un ruban d'or en fusion. Toutes les teintes qui se reflètent habituellement de mille façons différentes semblaient s'être évanouies pour laisser place à de l'or liquide. À d'autres moments, je l'ai vu briller comme de l'argent bruni. Ce phénomène plutôt inhabituel m'a laissé très perplexe à mes débuts, mais mon précieux ami, Edwin, m'a rapidement instruit sur ce genre de questions. L'explication était assez simple. Un visiteur des hautes sphères se trouvait, ou s'était trouvé, dans le voisinage, et l'influence qu'il apportait avec lui se reflétait dans le miroir de la surface de l'eau. Au fur et à mesure que l'influence était absorbée par les environs immédiats, la rivière reprenait peu à peu son aspect habituel.

Je ne mentionne ce petit incident que pour vous montrer comment ces royaumes du monde spirituel nous offrent toujours un plaisir ou un autre, sans que nous l'ayons demandé, ce qui rend leur jouissance encore plus précieuse pour nous.

Les fleuves du monde spirituel s'apparentent bien sûr aux mers. Elles ne ressemblent aux mers de la terre qu'en tant qu'étendues d'eau, mais à aucun autre égard. Les eaux des fleuves d'ici et les mers dans lesquelles ils se jettent sont constituées des mêmes éléments, c'est-à-dire que l'eau est ce que l'on appelle sur terre de l'eau douce. Pour autant que j'aie pu l'observer, je n'ai pu déceler la présence d'aucun sel dans la mer.

En général, il n'y a pas une grande différence entre les rivières et l'océan. Chacun a le même éclat de couleur, mais les rivières, en raison de la proximité de leurs rives, des grandes masses de fleurs et des bâtiments élégants qui les ornent, auront plus de couleurs à refléter sur leurs surfaces et paraîtront donc plus colorées. Mais il ne faut pas croire que la mer manque totalement de couleurs. C'est loin d'être le cas. Aucune eau, où qu'elle se trouve ici, ne manque de couleur. Et la mer n'est jamais vide des signes de la Vie. Il y a toujours des navires d'une sorte ou d'une autre qui naviguent sur la mer ou qui sont à l'ancre. En outre, quelle que soit la distance parcourue, on ne perd pratiquement jamais de vue une île enchanteresse, sur laquelle on peut se promener à sa guise et profiter des particularités que toutes ces îles possèdent.

L'une des îles dont je vous ai déjà parlé contient un véritable paradis ornithologique, où l'on peut voir de près certains des plus beaux spécimens d'oiseaux dans toute la splendeur de leur plumage. Ils ne sont pas isolés et confinés dans des cages, bien sûr, mais ils sont libres de poursuivre leur vie dans leur élément naturel, l'air, ou de rester sur le sol avec la certitude absolue d'être à l'abri de tout danger. Par conséquent, ils sont les amis de tous ceux d'entre nous qui peuvent visiter leur domaine spécial.

Nous nous y rendons souvent pour nous asseoir sur l'herbe tendre tandis que des oiseaux de toutes sortes, au plumage éclatant et de toutes tailles, se rassemblent autour de nous, non pas pour se nourrir, comme on pourrait l'imaginer sur terre, mais simplement pour montrer qu'ils savent qu'aucun mal ne peut leur être fait, et pour exprimer leur amitié avec toute l'humanité dans ce monde des esprits. Nous sommes des visiteurs si réguliers que nous connaissons un grand nombre d'oiseaux de vue et par leur nom, car quelqu'un leur a forcément donné un nom !

Bien sûr, la faune aviaire n'est pas confinée à cette seule île ; en effet, les oiseaux volent dans tous ces domaines et dans d'autres. Tout comme vous sur la terre, ils sont ici avec nous « à l'étranger et partout ».

Je n'ai pas encore visité toutes les mers du monde des esprits, mais j'ai encore beaucoup de temps devant moi. Mes visites au bord de la mer ont surtout concerné l'océan le plus proche de notre quartier particulier de ces contrées.

Lorsqu'elle est observée d'une hauteur assez élevée au-dessus du niveau de la mer, l'eau présente une étendue de couleurs scintillantes. Il n'y a pas de tempêtes pour agiter violemment la surface, mais la mer n'est pas toujours lisse comme du verre. La plus douce des brises joue légèrement sur les eaux, faisant onduler la surface et formant de petites vagues qui prennent une centaine de teintes dans le plus petit espace, de sorte que ces rayons de lumière

réfléchi sont pour le monde entier comme les éclairs de couleur que l'on peut voir sortir du plus pur des diamants.

C'est une expérience passionnante que de contempler pour la première fois cet effet de scintillement qui est naturel pour toute l'eau dans le monde spirituel. La première fois que je l'ai vu, j'ai eu du mal à en croire mes yeux, tant le spectacle était incroyablement inspirant. Et même aujourd'hui, bien que je sois devenu dans une certaine mesure un résident expérimenté de ces royaumes, je peux encore être enthousiasmé par le jeu des couleurs chaque fois que je suis en présence d'une rivière, d'un lac ou d'une mer. Et cela s'applique à nous tous ici. La familiarité ne nous a pas rendus indifférents. Si c'était le cas, il y aurait quelque chose de radicalement faux en nous.

On peut voir de nombreux bateaux de qualité sur toutes les eaux de ces régions, et beaucoup d'entre eux sont la résidence d'esprits. La propriété de ces bateaux, en fait de n'importe quel bateau, est régie par la même loi que celle qui s'applique à toute propriété sur les terres spirituelles, la loi qui fait que toutes nos possessions doivent être gagnées avant que nous puissions les posséder. En ce qui concerne les petites embarcations, celles que l'on appellerait sur terre des embarcations fluviales privées, beaucoup de gens en possèdent et passent leurs moments de loisir sur l'eau, comme vous le faites sur terre, mais sans aucune des restrictions ou des dangers, même, que l'on rencontre sur terre. Ici, un petit enfant peut naviguer seul dans un bateau en toute sécurité.

Quelle est la différence entre la vie à la campagne et la vie en ville dans le monde des esprits ? La formulation de cette question donne sans doute l'impression que la vie dans le monde des esprits consiste en une série d'épisodes ou de fonctions qui se répètent régulièrement, divisant la vie en un certain nombre de compartiments, pour ainsi dire, bien que les compartiments eux-mêmes puissent être contigus. C'est ainsi que la vie est plus ou moins composée sur terre. Pour répondre à cette question, je dois donc vous soumettre une ou deux considérations.

Votre vie sur terre est dominée par deux facteurs au moins, tous deux inévitables. Il s'agit du besoin de repos par le sommeil et du besoin de nourriture. Pour maintenir votre vie sur terre, vous devez subvenir à ces deux besoins. Comme vous le savez, dans le monde des esprits, nous n'avons besoin ni de repos physique ni de nourriture. Votre vie est donc ponctuée de périodes récurrentes de sommeil et de nourriture. Une partie de votre vie se déroule dans l'obscurité sur terre, et bien que vous puissiez éclairer l'obscurité avec de la lumière artificielle, l'obscurité demeure toujours ailleurs.

Dans notre monde, comme vous le savez aussi, il n'y a pas d'obscurité du tout, à aucun moment. Notre vie est donc une continuité absolue dans une

lumière naturelle perpétuelle. Nous n'avons pas de périodes régulières d'inactivité dans notre vie d'esprits, comme vous mêmes en avez du fait de devoir dormir toutes les nuits. Nous sommes toujours éveillés. Nous poursuivons notre activité jusqu'à ce que nous souhaitions l'arrêter, et nous l'arrêtons. Nous pouvons poursuivre un autre travail de nature différente, ou nous adonner à une forme de divertissement ou de distraction, ou encore nous adonner à notre propre passe-temps. À la fin de ce dernier, ou au moment que nous jugeons opportun, nous reprenons notre travail. De plus, nous vivons dans un état d'été perpétuel ; nous n'avons pas de longues soirées d'été ou de longues soirées d'hiver en alternance.

Vous n'avez aucun moyen d'expérimenter ces différents facteurs sur terre, car ils n'y existent pas et ne peuvent pas y exister. Vous devez donc faire appel à votre imagination et essayer de vous représenter les conditions particulières que je viens de vous exposer. Vous devriez alors vous rendre compte qu'il n'y a pas de différence entre la vie en ville et la vie à la campagne dans le monde des esprits.

Les villes de la terre ne sont que des concentrations pour des raisons de commodité commerciale. Comme il n'y a pas de commerce dans le monde spirituel, nous n'avons pas besoin de telles concentrations. Mais ce qui a été fait, c'est de placer tous les grands centres d'enseignement de ces royaumes particuliers en un seul endroit. Il n'y a pas de nécessité impérieuse à ce qu'elles soient disposées de la sorte, car elles auraient pu être réparties avec la même facilité dans une vaste zone de ces régions. Mais on a estimé qu'un certain nombre de bâtiments magnifiques, tels que les académies ou les palais des congrès, présenteraient un aspect beaucoup plus imposant s'ils étaient disposés selon un plan ordonné, chacun à une distance modérément proche de l'autre. Il n'y a pas de meilleure disposition. C'est ainsi que les bâtiments ont été construits, il y a de nombreuses années. Ils occupent une surface immense, et chacun d'entre eux se trouve au milieu de jardins et de terrains d'une beauté sans pareille. Au centre de ce groupe de bâtiments se trouve un temple d'une grandeur inégalée. Il constitue le centre de la ville, d'où rayonnent tous les autres bâtiments de quelque nature qu'ils soient.

Nous n'avons pas de rues telles que vous les connaissez, car nous n'en avons pas besoin, mais nous avons de larges et spacieuses allées recouvertes de l'herbe la plus douce sur laquelle on peut marcher. Il n'y a pas de circulation de véhicules ici, de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des trottoirs spéciaux de chaque côté de la chaussée, comme vous en avez pour votre propre sécurité.

Parfois, ces vastes promenades sont pavées de quelques-unes des merveilleuses créations en pierre de ces royaumes, mais le plus souvent, elles sont

couvertes d'herbe. Lorsque l'on vient voir la campagne, on s'aperçoit qu'en l'absence de haies, de murs et d'autres marques de délimitation, le paysage entier devient une vaste étendue de parcs entrecoupés de rivières et de ruisseaux, et de terres boisées.

Au milieu de toutes ces beautés se trouvent les habitations des résidents de ces régions du monde spirituel, et dans une partie de la campagne se trouve ce que nous appelons la ville. Il serait difficile de dire où finit l'une et où commence l'autre. Il n'y a pas de droits municipaux ou civiques à considérer, pas de limites paroissiales à envisager, pas de privilèges suburbains ou ruraux à faire intervenir de quelque manière que ce soit. La ville fait partie de la campagne ; la campagne fait partie de la ville. La vie de l'une est la vie de l'autre, simplement en raison de la continuité de l'existence dans le monde spirituel, et en raison du jour perpétuel et de l'été perpétuel. Il n'y a pas de ville chaude et étouffante qui rende si pressante une visite à l'air de la campagne. Il n'y a pas de grand attrait commercial de la ville pour attirer les gens vers ce centre. Ainsi, dans les faits, la campagne et la ville ne font qu'un.

J'ai promis, il y a quelque temps, de vous parler du sujet de la pensée. Je pense que l'occasion est maintenant propice pour le faire, laissant pour l'instant les autres sujets de la vie spirituelle qui méritent d'être abordés.

3. PERSONNALITÉ DE L'ESPRIT

Lorsque le monde des esprits est décrit comme étant un monde de pensée, où la pensée est le grand pouvoir créateur, et où la pensée est concrète et perceptible par tous les hommes, la conclusion est très souvent tirée à tort que le monde des esprits est un endroit immatériel, et que nous, ses habitants, sommes de vagues ombres sans substance réelle, et répondant à toutes fins utiles à la désignation très terrestre de « fantômes » ! Si l'on suit cette déduction erronée, la vie des habitants du monde des esprits doit inévitablement être quelque peu onirique et illusoire.

Les incarnés imaginent les choses de cette manière parce que pour eux, la pensée est quelque chose qui peut être pratiquée sans être vue ni entendue. Sur terre, la pensée est secrète pour le penseur jusqu'à ce qu'il souhaite l'exprimer verbalement ou d'une autre manière. Sur terre, on a coutume de dire : nos pensées nous appartiennent, nous pouvons penser ce que nous voulons, nos pensées ne peuvent jamais faire de mal à personne, etc. Si bien que lorsque nous, du monde des esprits, affirmons que notre monde est un monde de pensées, les incarnés en reviennent immédiatement à leurs propres pensées et à leur nature non substantielle, et placent alors le monde des esprits dans la même catégorie de choses ténues.

D'une manière générale, la pensée sur terre doit avoir une forme d'expression concrète pour être efficace. L'architecte doit d'abord penser à sa cathédrale ou, quoi qu'il en soit, coucher ses pensées sur le papier dans un ordre régulier et avec exactitude avant que le bâtisseur ne puisse commencer à exprimer extérieurement et visiblement ses pensées initiales. Il en est de même pour une multitude d'autres choses, depuis l'article le plus simple jusqu'à l'instrument le plus compliqué ou l'édifice le plus orné. Sur terre, la pensée doit avoir un support quelconque avant de pouvoir trouver la moindre trace d'expression extérieure. C'est pour cette raison, entre autres, que les incarnés ont tendance à considérer la terre comme le seul monde certain et substantiel dans lequel il est possible d'exister. Le monde des esprits devient tout le contraire.

Les incarnés ne se rendent pas compte de la force et du pouvoir de la pensée, sinon ils n'auraient pas ce genre de croyances. Chaque pensée qui traverse avec force et détermination l'esprit d'un habitant de la terre, est projetée de son esprit en tant que « forme-pensée ». Pour parler de manière non scientifique, elle est enregistrée, au moins temporairement, dans l'éther environnant. Cela dépend, bien sûr, de la pensée elle-même et de ce qui la compose. S'il s'agit simplement d'une de ces pensées passagères que tous les habitants de la terre ont à l'esprit à divers moments de la journée, ces pensées seront enregistrées comme je viens de l'indiquer. Si la pensée est dirigée vers un ami qui réside maintenant dans le monde des esprits, cette pensée, si elle est correctement dirigée avec un but et une intention, atteindra inévitablement cet ami. Elle l'atteindra telle qu'elle a été envoyée, ni plus ni moins bonne, mauvaise ou indifférente.

La pensée peut être invisible pour la majorité des habitants de la terre, mais elle est très visible pour les esprits. Les personnes qui sont encore sur terre et dont les pouvoirs psychiques sont développés sont souvent capables de percevoir ces formes-pensées. Cette capacité pose des problèmes qui conduisent parfois à des erreurs et à des malentendus.

La pensée se situe sur un plan différent, un plan d'existence plus élevé que celui de l'organe du corps terrestre, le cerveau, dans lequel la pensée se manifeste sur terre. La pensée se trouve sur le même plan d'existence que l'esprit, lequel appartient véritablement au monde spirituel. Mais par plan supérieur, je n'entends pas une sphère spirituelle plus élevée, mais un degré d'existence qui ne peut être observé par les organes physiques ordinaires de perception. Dans le monde des esprits, la pensée a une action directe et instantanée sur tout ce qu'elle dirige, qu'il s'agisse d'un être humain ou de ce que l'on appelle sur terre « un objet inanimé ». Je ne peux pas utiliser ce dernier terme à propos des objets du monde spirituel, car ici tous les objets, toutes les

choses, ont une vie, certaine et indubitable. Il n'existe pas d'état sans vie dans le monde spirituel. Ce n'est qu'en entrant dans le monde des esprits que l'on sait vraiment ce que la pensée peut faire. Et je vous assure que certains d'entre nous sont carrément horrifiés lorsqu'ils le découvrent pour la première fois !

Dans le monde des esprits, les pensées ne deviennent pas visibles dès qu'elles apparaissent dans l'esprit d'une personne. Elles ne volent pas dans tous les sens. Les pensées « oisives » dont j'ai parlé ne vont pas plus loin que votre environnement terrestre immédiat. Les pensées adressées à un ami dans le monde des esprits lui parviendront, et ne peuvent pas être considérées comme des pensées vagabondes.

Imaginez l'état de confusion, de congestion et d'embarras dans lequel vous vous trouveriez si toutes nos pensées dans le monde des esprits étaient visibles. Mais parce qu'elles ne sont pas immédiatement visibles, cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas puissantes, car elles le sont assurément. Non, elles ne sont pas visibles au sens où vous l'entendez, mais elles atteindront inmanquablement leur destination, où qu'elle soit. Si elles sont dirigées vers un ami sur terre, il est souvent difficile de savoir si cet ami les percevra ou, s'il les perçoit, s'il saura d'où elles viennent. Mais si nos pensées sont dirigées vers un ami dans le monde spirituel, il n'y aura pas de doute ou d'incertitude de ce genre.

Comment recevons-nous des pensées dans le monde des esprits ? L'une des premières et des plus intéressantes expériences que Ruth et moi avons menées sous l'œil amical d'Edwin au cours de nos premières explorations de ce monde a été d'entendre Edwin nous parler à distance. Sans relater toutes les circonstances, il suffit de dire que, bien qu'Edwin soit en vue de nous deux, il était trop loin pour que nous puissions entendre sa voix, même s'il avait crié. Mais nous avons tous deux entendu distinctement sa voix très près de nous. Au début, bien sûr, nous n'en avons pas cru nos oreilles et nous étions plutôt enclins à penser qu'il s'agissait d'un tour ou d'un autre qu'Edwin jouait pour nous amuser et nous divertir. Mais il nous répéta son message, qui consistait simplement à nous demander de le rejoindre, et il était si clair que nous fîmes immédiatement ce qu'il nous demandait. Notons aussi qu'avant d'entendre la voix d'Edwin, nous avons tous deux perçu un éclair lumineux devant nos yeux. Ce n'était en aucun cas aveuglant ou surprenant ; en effet, l'éclair était trop beau pour cela.

Et je pense que cela décrit brièvement mais précisément ce qui nous arrive à tous lorsqu'une pensée est transmise entre l'un et l'autre d'entre nous. La pensée est invisible en transit, elle arrive instantanément à destination, où elle se manifeste devant nous sous la forme d'un agréable mais impérieux

éclair de lumière claire, et nous pouvons alors entendre la voix de notre communicateur qui parle tout près de l'oreille, comme s'il s'agissait d'une impression. Je dis « comme s'il s'agissait », car je n'essaie pas de donner une explication scientifique de la manière dont cela se produit, mais je me limite à ce qui se produit. La voix me semble toujours proche de l'oreille, et la plupart des personnes ici présentes disent que la même chose se produit dans leur propre cas. Il peut s'agir d'une sorte de perception intérieure de la voix, mais pour moi, elle ressemble toujours beaucoup trop à la voix réelle du propriétaire pour que ce soit le cas. Pour ma part, je pense que le son de la voix voyage réellement dans l'air et que nous le recevons par l'intermédiaire de l'appareil naturel de notre esprit.

J'avoue que je ne me suis pas penché sur la question de manière aussi approfondie que certains penseront peut-être que j'aurais dû le faire, ne serait-ce que pour leur fournir une explication longue et profonde, précise et scientifique, de l'ensemble du processus. Mais je suis persuadé que la majorité de mes bons amis préféreront de loin cette description franche et manifestement non scientifique de ce qui se passe ici à chaque seconde du temps, tout simplement comme une évidence, plutôt que de me voir les entraîner dans un profond marécage de dissertations scientifiques dont nous aurions tous du mal à nous extirper ! Je ne prétends pas avoir de connaissances scientifiques, et j'ai toujours l'impression qu'en cherchant profondément les causes et les explications détaillées, nous passons à côté de toutes les beautés de la chose même que nous examinons.

Il y a tant de choses ici que nous prenons pour acquis, c'est-à-dire que nous prenons les choses telles qu'elles se présentent, sans exiger d'elles des explications savantes. Il en va de même pour vous qui êtes encore sur terre. Supposons, par exemple, que je vous demande (en supposant aussi que je ne le sache pas déjà) comment vous faites pour vous déplacer sur vos deux jambes dans l'exploit commun qu'est la marche. Je pense qu'il serait beaucoup plus à votre goût de me dire brièvement ce que vous faites avec vos jambes et à quel point elles peuvent se fatiguer après une activité prolongée, que de me faire un exposé érudit sur les différents muscles de la jambe, leur nom, leur forme et leur taille, leur mode d'action exact, leur fonction particulière, et ainsi de suite. Pendant ce temps, l'ami que les deux jambes soutenaient traversait un pays charmant, dont la description serait tellement plus divertissante !

Il en va de même pour de nombreux autres sujets, dans mon monde et dans le vôtre. Bien que la science occupe une place importante dans nos deux mondes, nous ne réfléchissons pas chaque minute de notre vie au fonctionnement interne des innombrables fonctions des hommes et des choses qui constituent la vie dans l'un ou l'autre monde. La science doit avoir sa place,

mais la vie serait plutôt terne et ennuyeuse, et certainement plutôt compliquée, si nous nous arrêtons pour étudier les différents modes de fonctionnement de tant d'actions communes. Nous devons simplement prendre les choses telles qu'elles sont. C'est votre attitude générale sur terre ; c'est notre attitude générale ici dans le monde des esprits.

Mon but principal est de vous donner autant de détails que possible ou réalisable sur notre vie dans les terres spirituelles. Mon but doit être d'énoncer un fait aussi clairement que possible, de ne fournir des explications que lorsqu'elles sont nécessaires à une compréhension intelligente de mon récit, et de laisser à d'autres le soin d'approfondir les causes.

Lorsque la pensée nous parvient de la terre, elle prend la même forme d'un éclair devant les yeux. Il n'y a aucune différence dans le processus réel. L'origine de la pensée importe peu, qu'elle provienne de votre monde terrestre ou d'une intercommunication dans le monde des esprits. Le processus est universel et ne connaît aucune variation.

Lorsque je vous ai parlé, il y a un instant, des formes de pensées que vous créez dans l'éther qui vous entoure immédiatement sur terre, en ayant des pensées oisives dans votre tête, il ne faut pas croire que cela s'applique également à nous dans le monde des esprits. Si c'était le cas, le monde des esprits serait un endroit étrange, et les gens qui y vivent paraîtraient encore plus étranges, car ils sembleraient continuellement enveloppés dans une sorte de brouillard de pensées, de formes ou de quelque chose d'encore plus substantiel.

Il en va différemment pour les personnes sur terre. La partie du monde spirituel qui interpénètre immédiatement votre monde, c'est-à-dire le monde invisible dans le voisinage immédiat de l'endroit particulier, par exemple, où vous lisez ces mots, cet endroit ne fait pas partie des royaumes de la lumière. Il est sombre. Il peut y avoir de minuscules taches de lumière à certains endroits bien définis, mais la plus grande partie est sombre. La pensée, celle qui ne contient pas de mal en elle, sera lumineuse et, par conséquent, elle apparaîtra dans la pénombre environnante, tout comme la lumière d'une petite flamme illuminera la pénombre d'une chambre d'où toute autre lumière est exclue. Ce sera le cas même si la diffusion de la lumière est limitée. Mais si la petite flamme est exposée à la lumière vive du soleil, la diffusion semble prendre fin, la faible lumière ayant été absorbée par la lumière plus intense du soleil. La flamme sera toujours visible, mais sa lumière sera strictement limitée à sa source. Cette analogie quelque peu élémentaire servira, je l'espère, à illustrer la différence entre la pensée dans les régions invisibles proches de votre monde et la pensée telle qu'elle est dans les royaumes lumineux où je vis. Même cette simple analogie doit être nuancée en disant qu'aussi errantes que

soient nos pensées, elles ne sont pas visibles comme la flamme de la lumière au soleil. Les choses sont bien mieux ordonnées que cela dans le monde des esprits ! Nous disposons ici d'une intimité mentale. Sans elle, les relations sociales seraient pour le moins éprouvantes. Nous vivons dans un pays de vérité, c'est certain, mais nous ne poussons pas les choses à l'extrême au point de devoir exprimer ouvertement la vérité en toute occasion. Comme vous, comme nous, il y a des moments et des occasions où le silence est d'or !

Mais il est essentiel d'apprendre à penser correctement en tant qu'habitant du monde spirituel. L'une des premières choses que l'on doit faire ici, en tant que nouvel arrivant, est de penser correctement. Ce n'est pas une tâche difficile, ni aussi redoutable qu'il n'y paraît. Il s'agit de penser à des personnes plutôt qu'à des choses en général. Lorsque l'on pense à une personne, la pensée, si elle a suffisamment de force derrière elle, se dirige vers cette personne. Si elle est agréable ou flatteuse, ou de nature joviale et amicale, le destinataire sera heureux de la recevoir. Mais toutes les pensées ne sont pas aussi inoffensives, et nos secrets mentaux peuvent être sortis de notre esprit pour trouver leur destination au dernier endroit où nous voulions qu'ils soient, c'est-à-dire dans l'esprit de la personne à laquelle nous pensions si librement.

La pensée, cependant, doit avoir une mesure suffisante de pouvoir directif derrière elle pour l'envoyer sur son chemin, et ce facteur est le salut de beaucoup d'entre nous, parce que tant de pensées sont de simples oiseaux de passage dans notre esprit, et pendant qu'elles sont là, elles ont peu de concentration vraiment profonde sur l'individu concerné. Mais la seule perspective de ce qui peut arriver suffit à nous inciter à surveiller rigoureusement notre esprit et, en peu de temps, cela devient pour nous une seconde nature.

Il y a beaucoup de choses que nous devons désapprendre et réapprendre lorsque nous venons pour la première fois habiter le monde spirituel, mais notre esprit, étant alors libéré d'un cerveau physique lourd, est libre d'exercer pleinement ses pouvoirs. Nous sommes donc en mesure d'acquérir rapidement les méthodes de vie dans les différentes conditions d'existence. Nos souvenirs se comportent comme des souvenirs devraient se comporter, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas erratiques dans leurs performances de rétention, mais qu'on peut compter sur eux pour agir parfaitement. Vous pouvez voir à quel point un tel attribut sera inestimable lorsqu'il sera nécessaire d'apprendre à nouveau comment faire les choses selon les lois de l'esprit. C'est de cette manière rapide que tant d'actions courantes deviennent rapidement une seconde nature.

Bien que, dans le monde des esprits, la pensée ait une action si tangible et soit généralement si puissante, cela ne signifie pas que la pensée rende l'effort physique pratiquement inutile, voire indésirable. Nos mains ont beaucoup

de choses à faire dans le monde des esprits, et j'ajouterais que nos pieds sont eux aussi constamment sollicités ! Nous aimons marcher, comme nous le faisons sur terre. Quoi de plus naturel ? Nous sommes des êtres humains, même si certains parmi vous, nous dénie cette caractéristique. Nous sommes des êtres humains et nous nous comportons d'une manière humaine. Nos pieds nous ont été donnés pour que nous les utilisions, et nous marchons avec.

Parce que nous pouvons créer tant de choses avec notre esprit, parce que nous pouvons fabriquer des choses par l'application étroite de la pensée, on pourrait imaginer qu'il ne reste pas grand-chose à faire à nos mains, si ce n'est de constituer l'ensemble de nos membres et d'éviter ainsi que nous nous présentions comme des monstruosité. En réalité, nous utilisons nos mains dans un millier d'actions différentes au cours de ce que l'on pourrait appeler une journée de travail ou une journée de vie.

Réfléchissez un instant. Rappelez-vous les nombreux cas où l'on peut utiliser les mains. Par exemple, dans nos maisons spirituelles, nous prenons un livre, nous ouvrons ou fermons une porte, nous serrons la main d'un ami qui nous appelle, nous disposons des fleurs sur la table, nous peignons un tableau, nous jouons d'un instrument de musique ou nous faisons fonctionner un appareil scientifique quelconque. Ces exemples pourraient être multipliés par mille et leur énumération deviendrait trop fastidieuse pour les mots. Nous aimons utiliser nos mains en conjonction avec notre esprit, ou exercer notre esprit seul, tout comme vous sur terre. Les gens prennent un plaisir naturel à façonner des objets à la main, permettant ainsi à l'esprit de travailler par l'intermédiaire de leurs mains. Il y a beaucoup de choses qui pourraient être créées dans ces royaumes uniquement par la pensée et sans la moindre interposition des mains, mais nous aimons parfois prendre le chemin le plus long et trouver un emploi pour nos mains, et nous savourons le plaisir qui en découle.

Mais il arrive que nous agissions rapidement, en fait, instantanément. Par exemple, nous souhaitons nous rendre à un endroit particulier dans les royaumes qui se trouve, disons, à des centaines de kilomètres de distance, comme on le compte sur terre. Nous pourrions parcourir toute la distance à pied sans la moindre fatigue, mais dans ce cas, nous préférons un moyen de transport plus rapide. Nous abandonnons donc la lenteur de la marche et nous faisons appel à notre esprit. Par une action directe de l'esprit, nous nous retrouvons instantanément à l'endroit même où nous souhaitions être.

Quant à la manière dont nous nous pensons à un certain endroit, là encore je ne vous offrirai pas d'explication scientifique pour les raisons que je vous ai données, et je me limiterai donc à ceci : dans le monde spirituel, notre corps est entièrement contrôlé par notre esprit. Le premier fait exactement ce

que le second souhaite ou ordonne. Dans ce cas, un souhait devient un ordre. En ce qui vous concerne, votre esprit peut souhaiter se trouver à un certain endroit, mais vous avez beau le vouloir, vous êtes entièrement à la merci de votre corps physique. Vous pouvez même vous asseoir dans votre fauteuil et vous imaginer, dans les moindres détails, à l'endroit précis. Vous pouvez vous y « voir », mais le corps physique doit partir aussi si vous souhaitez y être physiquement. Et cela peut soulever toutes sortes de problèmes qui vous viendront assez facilement à l'esprit, l'opportunité, par exemple, ou le temps et les moyens nécessaires pour arriver à la destination souhaitée. Toutes ces considérations concernent le corps physique, car vous devez l'emporter avec vous, car dans le corps physique se trouve le cerveau, et c'est par l'intermédiaire du cerveau que l'esprit fonctionne. C'est l'ordre naturel et normal des choses sur terre.

Dans le monde des esprits, c'est très différent. Nous n'avons pas de corps physique lourd. Le corps que nous possédons est à tous égards égal à notre esprit. Notre esprit n'a pas de véhicule lourd par lequel ou à travers lequel il doit fonctionner. La pensée se traduit immédiatement en action, mais sans l'intermédiaire d'un cerveau physique tel que vous le connaissez. Le cerveau qui réside dans notre tête n'est pas comme votre cerveau physique ; notre corps n'est pas comme votre corps physique. Chez nous, tout notre être, nos membres, nos muscles, etc., sont complètement soumis à l'esprit dans la mesure où ils agissent selon notre volonté. Pour le reste, nos corps sont soumis aux lois naturelles du monde spirituel.

Nous effectuons également certaines actions inconsciemment, exactement de la même manière que vous. Par exemple, nous respirons exactement de la même manière que vous. Nos cœurs battent d'une manière exactement similaire à la vôtre, et ils sont soumis au même entretien subconscient dans leurs battements. Mais nous avons ce que vous n'avez pas, à savoir la maîtrise complète et absolue des muscles de nos membres. Lorsque nous apprenons un nouvel art ou que nous nous efforçons de devenir compétents dans une tâche qui exige la maîtrise du cerveau sur les muscles, vous pouvez voir à quel point l'accord entre notre esprit et nos muscles est parfait. Il ne s'agit pas vraiment d'une maîtrise de l'un sur l'autre, même si je l'ai exprimé ainsi. Pour être plus précis, il s'agit d'un accord absolu, l'un avec l'autre.

Pendant que vous êtes sur terre, l'effort de la marche nécessite l'utilisation de plusieurs muscles. Tout d'abord, vous avez un corps lourd à déplacer le long du sol sur lequel vous vous trouvez, et vous avez certaines lois de la gravité qui vous attirent vers ce sol. La gravité est réglée de telle sorte que vos pieds tombent facilement sur le sol sans qu'aucun effort ne soit nécessaire pour les pousser vers le bas. La question est bien équilibrée. Lorsque vos

jambes sont fatiguées après un usage prolongé, elles tombent plus facilement sur le sol que lorsque vous êtes frais et dispos. Qui sur terre n'a pas fait l'expérience, à un moment ou à un autre, de cette grande lourdeur des membres due à la fatigue ? L'une de nos joies constantes est de ne jamais souffrir de tels handicaps. Il existe une loi de la gravité dans le monde des esprits, mais nous n'y sommes pas soumis. Tout le reste l'est, mais nous, les êtres humains, ne le sommes pas. Ou, pour le dire autrement, notre esprit peut s'élever et s'élève toujours au-dessus de cette loi. Là encore, c'est une seconde nature pour nous. Si nous tombons, nous ne pouvons pas nous blesser car nos corps spirituels sont imperméables à toute blessure, quelle qu'en soit la forme.

D'ailleurs, nous ne tombons pas souvent parce que nous n'avons pas les corps lourds et plutôt maladroits qui sont indispensables sur terre. Ce sont surtout les nouveaux arrivants qui font des chutes ! Lorsque nous avons appris à connaître la puissance et la force de notre esprit, nous ne faisons plus jamais de choses aussi maladroites !

Je crains que cela ne semble un peu long pour répondre à la question de savoir comment nous nous déplaçons instantanément d'un endroit à l'autre, mais vous savez comme les questions simples exigent la prise en considération d'autres facteurs qui ne sont pas sans rapport avec la question initiale afin de rendre la réponse à cette dernière intelligible ! D'où, donc, mon apparente déviation et ma lenteur.

Les lois de la gravité maintiendront tous les « objets inanimés » du monde spirituel à la place qui leur revient : les bâtiments, les rivières, la mer et le reste. Elles nous y maintiendront également, mais seulement dans le sens restreint que je viens de vous indiquer. Rappelez-vous que sur terre, votre esprit est limité dans certaines directions par les capacités ou les incapacités du corps physique. Si, par exemple, vous souhaitez écrire quelque chose, votre main et votre bras doivent être en état de le faire. La même règle s'applique au reste du corps. Pour marcher, vos jambes et vos pieds, ainsi que de nombreuses autres parties du corps, doivent être dans un état au moins modérément sain. La vitesse à laquelle vos membres peuvent bouger n'est pas limitée par les souhaits de l'esprit, mais par la capacité des membres à bouger. L'interprète d'un instrument de musique sait à quel point cela est vrai, car il doit s'exercer sans relâche avant que ses mains ne puissent bouger à la vitesse que la musique rend nécessaire.

Dans le monde des esprits, notre corps est toujours dans un état de perfection absolue. Les muscles et les différentes parties de notre corps réagiront aussi instantanément et rapidement que nous le souhaitons dès que nous mettrons la pensée en mouvement. Nous mettons la pensée en mouvement,

la pensée met les membres et leurs parties en mouvement. Il n'y a pas de décalage, pas de fraction de temps perceptible entre notre pensée et son action. Cela vous rappellera la phrase familière « penser, c'est agir. » C'est littéralement ce qui se passe dans le monde spirituel. Certaines de nos actions sont subconscientes, comme je vous l'ai indiqué ; la respiration, par exemple. Nous n'avons pas besoin d'apprendre à le faire.

Ma mention de la respiration m'a amené à un point de notre discussion où je pense qu'il serait acceptable que je vous parle de ce que nous appelons le corps spirituel. Il y a des aspects particuliers à ce sujet sur lesquels l'un de mes amis sur terre a exprimé le souhait d'obtenir de plus amples informations. Je suis heureux de les donner au mieux de mes capacités, mais je me limiterai, comme je l'ai fait tout au long de ces écrits, aux connaissances que j'ai acquises par ma propre expérience. La raison en est simplement que l'on pourrait raisonnablement en déduire que je pourrais avoir recours aux nombreux ouvrages sur tous les sujets que l'on trouve dans la grande bibliothèque ou je vais régulièrement. En effet, il me suffirait de « chercher » dans n'importe quel ouvrage consacré au sujet considéré. Je vous ai raconté comment la vérité se trouve ici, entre les couvertures de milliers de volumes. Il suffit de les consulter, pourrait-on dire, pour devenir propriétaire d'une immensité de connaissances sur tous les sujets sous le soleil, ce qui permettrait d'établir rapidement la vérité littérale sur tant de questions qui ont déconcerté des générations d'étudiants et de chercheurs. La vérité se trouve certainement dans ces livres, mais les informations de nature hautement technique ne doivent pas être glanées simplement pour la lecture. Nous devons comprendre quelque chose, dans de nombreux cas une bonne partie de notre sujet, avant de pouvoir plonger dans des détails techniques qu'un exposé complet de la vérité révélera. Je dois donc connaître et comprendre mon sujet avant de pouvoir transmettre des informations et des connaissances avec l'espoir que vous les comprendrez. Sinon, comment puis-je savoir si je vous ai donné la bonne réponse à une question ? La seule solution satisfaisante pour vous, qui m'avez suivi si patiemment jusqu'à présent, et pour moi, c'est que je sache de quoi je parle et que je ne vous donne que les choses dont j'ai une connaissance ou une expérience spécifique.

Jusqu'à présent, j'ai toujours essayé de préciser quand je n'exprimais qu'une opinion personnelle et quand je citais les connaissances et l'expérience de mes amis du monde spirituel. Passons maintenant à la question de notre ami.

Mon ami de la terre se souvient de mon récit du concert d'orchestre auquel j'ai assisté ici, et il dit que « si les gens jouent des instruments à vent dans le monde des esprits, ils doivent avoir des poumons capables de respirer de

l'air ». Il pose donc la question suivante : « Est-ce que les gens respirent dans le monde des esprits ? » Si oui, les poumons servent-ils à oxygéner le sang ?

Ce raisonnement est parfaitement exact. Le monde des esprits a de l'air tout comme vous en avez sur terre, et nous avons des poumons dans notre corps pour le respirer. Et il « oxygène » le sang dans ce qui serait l'équivalent de ce processus dans le monde des esprits. Sur terre, l'air que vous respirez contribue à purifier le sang. Dans le monde des esprits, nous avons un bon sang riche qui coule dans nos veines, et nous respirons un bel air frais, propre et parfumé, mais tandis que votre sang subit le processus d'oxygénation, le nôtre est revigoré par la force et l'énergie spirituelles qui sont l'un des principaux composants de l'air que nous respirons ici.

Peut-on exister sans elle ? Difficilement. Il nous donne une mesure de la force vitale, tout comme il le fait pour vous sur terre. Mais l'air seul ne suffit pas pour vivre. Il faut de la nourriture et de la boisson. Nous n'avons pas besoin de ces deux denrées, comme vous le savez, mais nous tirons une autre partie de notre subsistance de la lumière de ces contrées de l'esprit, de l'abondance des couleurs, de l'eau, des fruits lorsque nous voulons en manger, des fleurs et de tout ce qui est beau en soi. Comme ces royaumes abondent en beauté, vous comprendrez pourquoi nous jouissons d'une santé aussi parfaite.

Mais nous puisons aussi notre énergie dans la grande force spirituelle que le Père céleste lui-même déverse constamment sur nous tous. Il s'agit pour ainsi dire d'un courant magnétique éternel qui nous charge constamment de force et de puissance et nous donne la vie.

En réalité, nous tirons notre force vitale d'une vingtaine de sources différentes ; des sources que nous n'avons pas à rechercher comme vous le faites avec votre nourriture et votre boisson, mais qui nous enveloppent littéralement, où que nous allions, quoi que nous fassions. Nous ne pouvons pas nous fermer aux moyens de vie, et les moyens de vie ne peuvent pas nous être refusés ou nous faire défaut ici. L'air que nous respirons ne peut être pollué, pas plus que l'eau ne peut devenir impure.

Le corps terrestre est ainsi constitué que, par le biais de divers processus et fonctions naturels, il résiste fermement à l'assaut des germes qui causent les maladies. Lorsqu'il se comporte normalement et correctement, ces maladies sont repoussées avec succès. Mais même si le corps terrestre résiste avec succès à la maladie, les causes potentielles de celle-ci, les germes, demeurent dans le monde terrestre. Dans le monde spirituel, il n'y a pas de germes, quels qu'ils soient, et il ne peut donc pas y avoir de maladie, quelle qu'elle soit. En outre, le corps spirituel est totalement imperméable à toute forme de blessure. Il ne peut être endommagé par accident et il est impérissable et incorrupt-

tible. Ainsi, quels que soient les organes que nous possédons, ils ne peuvent jamais se dérégler le moins du monde. Nous jouissons constamment d'un état de santé parfait, sur lequel il n'y a pas d'opinion divergente parmi nous ici dans ces royaumes. La moindre trace de mal ou de douleur est une chose non seulement inouïe, mais, de notre point de vue, fantastiquement impossible.

Il est évident, d'après ce que je vous ai dit, qu'un ou deux organes du corps terrestre seraient manifestement superflus dans le corps spirituel. Nous ne mangeons pas car nous n'avons jamais faim. Il n'y a donc pas de déchets à éliminer de notre corps, comme c'est le cas pour votre corps physique. Les aliments que vous consommez, après avoir été ingérés, subissent des processus pour fournir ce qui est nécessaire au corps physique, jusqu'à ce qu'ils se transforment finalement en déchets. Et pour réaliser cette série d'actions, différents organes sont vitaux.

Nous possédons un mécanisme intérieur qui suit à peu près les mêmes lignes que le vôtre, mais il y a cette différence suprême, à savoir que nous n'avons pas de déchets qui doivent être éliminés du corps. Il n'y a pas de déchets dans notre monde des esprits. Ce qui n'est pas désiré cesse d'exister ou est renvoyé à la source. Par cesser d'exister, je ne veux pas dire que ce qui n'est pas désiré est annihilé, mais qu'il cesse d'exister sous la forme qu'il avait avant de devenir indésirable. Vous vous souviendrez peut-être d'une expérience amusante que j'ai vécue peu après mon arrivée ici. Je vous ai dit combien j'avais été étonné de constater que le jus qui avait coulé d'un fruit que je mangeais et qui avait, je le croyais, coulé sur mes vêtements, n'avait en fait rien fait de tel. Il avait complètement disparu. Tout ce qui s'était passé dans ce cas, c'est que le jus du fruit était retourné à l'arbre d'où il provenait. C'est l'explication qui m'a été donnée et c'est ce que nous savons tous qu'il se produit dans toutes les autres circonstances de nature similaire. Si vous me demandez comment cela se produit, je vous répondrai honnêtement que je ne le sais pas. De peur que mon ignorance ne paraisse trop grande pour que je me mette à informer les autres, je m'empresse d'ajouter qu'il n'y a personne dans ces royaumes qui puisse fournir une explication sur ce point. Il n'y a pas de secret ésotérique qui justifierait que de telles informations nous soient cachées. C'est simplement que notre évolution spirituelle n'est pas suffisamment avancée pour que nous puissions comprendre si on nous le disait. Ce que nous ne pouvons pas encore comprendre nous-mêmes, il nous est impossible de l'expliquer pour que vous le compreniez.

Les organes que nous possédons ont donc une raison d'être bien précise. Nous ne portons pas sur nous des organes superflus. Leur but est de servir de canal à la force vitale, à la puissance éthérique, si vous voulez l'appeler ainsi, qui émane d'une multiplicité de sources. Il n'y a pas de crainte que cer-

tains organes, ou tous les organes, s'atrophient parce qu'ils ne semblent pas être utilisés de la même manière que leurs homologues dans le corps terrestre. Les organes d'assimilation du corps terrestre seront gravement affectés si une quantité suffisante de nourriture ne leur est pas transmise. Une telle situation ne peut pas se produire dans nos corps spirituels, car la force vitale les alimente amplement et les maintient en bon état de fonctionnement, ce qui leur permet de remplir leurs fonctions.

Le corps spirituel ne possède donc que les organes qui lui sont vitaux et qui peuvent être considérés comme une modification de leurs homologues terrestres. Vous comprendrez mieux l'importance de ce fait lorsque je vous dirai qu'à l'exception des royaumes les plus élevés, le monde des esprits, dans lequel vivent des millions et des millions d'entre nous, est entièrement peuplé à partir de la terre, et d'aucune autre source. La procréation appartient à la terre et n'a pas sa place dans le monde des esprits.*

On a pris l'habitude de commencer le décompte du temps par une date supposée de la création du monde. On peut dire que le temps, dans son sens mesuré, a commencé avec la formation de la terre, mais la vie humaine existait déjà bien avant. Le monde des esprits existait bien avant la terre, mais il n'était pas vide. Il était habité par de grandes âmes dont la connaissance, la sagesse, la progression et l'évolution spirituelles ont été constantes tout au long de cette période colossale. Tous ces êtres possèdent un corps qui, dans ses parties et ses fonctions, est exactement semblable au corps de n'importe lequel d'entre nous ici, quelle que soit notre position sur l'échelle de la progression spirituelle, même si, dans certaines conditions, ce corps apparaîtrait extérieurement à nous, êtres infiniment plus petits, comme un flamboiement de lumière.

(* : Note de l'éditeur. L'auteur étant un ex-prêtre de l'époque puritaine Victorienne, à part cette courte phrase qui indique que personne ne peut enfanter dans le monde des esprits, nous ne saurons pas si les gens veulent et peuvent avoir des relations sexuelles. Tout au plus, un peu plus loin dans ce chapitre, l'auteur dit que certains organes du corps humain terrestre n'existent plus dans le corps spirituel, ce qui semble suggérer que les esprits n'ont pas d'organes sexuels. Mais il existe un récit d'un autre esprit reçu par un autre médium, qui explique que les gens qui n'ont pas eu de vie sexuelle durant leur vie terrestre, pour cause de refoulement ou manque d'opportunités, auront l'occasion de se « rattraper » durant les premiers temps de leur vie d'esprit, jusqu'à ce qu'ils se lassent et passent à autre chose. Sinon, d'après un autre témoignage, il existerait dans le monde des esprits une sorte de communion intime qui remplace les relations sexuelles très avantageusement. Quoi qu'il en soit, très peu de messages du monde des esprits ont eu trait à la sexualité dans l'après-vie. Cela restera donc une question sans réponse définitive, jusqu'à ce que l'on meure et se renseigne par nous même dans l'au-delà.)

Le corps spirituel que nous possédons tous est le corps normal. Le corps physique terrestre, qui recouvre temporairement le corps spirituel pendant son passage sur terre, est une modification du corps spirituel, une adaptation aux lois, conditions et modes de vie terrestres. La vie de l'individu commence sur terre, passe une période limitée dans ce plan d'existence matériel, puis nous parvient dans le monde des esprits. La personnalité, l'individualité et les attributs de l'individu en sont aux premiers stades de leur formation sur terre, et le processus se poursuit après son arrivée dans le monde des esprits. Les distinctions physiques de la race seront préservées, portées sur son visage, dans la couleur même de sa peau, et d'autres manières qui vous viendront facilement à l'esprit, et qu'il conservera dans le monde des esprits.

Le véritable univers de vie est le monde de l'esprit parce qu'il est permanent. Le monde de l'esprit est donc la norme de la vie telle qu'elle doit être en fin de compte pour nous tous, et c'est donc le corps spirituel, et non le corps terrestre, qui est la norme de la forme humaine.

En compagnie de nombreuses autres personnes, j'ai vu et parlé à au moins un être illustre dont la durée de vie, en années, atteint des chiffres astronomiques. Il possède, tout comme vous et moi, l'ensemble des membres normaux. Il a des cheveux sur la tête ; ses mains, anatomiquement comme les vôtres et les miennes, ont un nombre complet d'ongles. Et ainsi de suite, à travers le catalogue complet des parties de l'anatomie humaine telle qu'elle existe dans le monde des esprits.

La nature exaltée de son être et le domaine élevé dans lequel il réside ne font aucune différence anatomique avec le reste d'entre nous. Sa spiritualité, sa sagesse et ses connaissances sont, bien entendu, incomparables à notre niveau. Mais ce n'est pas ce que nous envisageons pour l'instant. Ce que nous considérons, c'est que lorsque l'homme, qui a vécu sur terre, vient dans le monde des esprits pour y poursuivre sa vie, il se débarrasse avec son corps terrestre de tous les organes de ce corps qui seront superflus dans son nouveau mode de vie. Les organes qu'il possède maintenant sont à jamais à l'abri de toute atteinte. Aucun germe ne peut attaquer le corps, aucune force destructrice ne peut exercer la moindre influence sur lui. Il est incorruptible. Ses différents organes, comme le cœur et les poumons, agissent parfaitement. Par exemple, les battements du cœur restent constants et normaux en toutes circonstances. Nous ne pouvons pas être littéralement essoufflés. (J'ai parfois dit qu'une expérience particulière m'avait presque laissé sans souffle, mais ce n'est qu'une figure de style). Notre respiration, comme l'action du cœur, reste toujours à son rythme normal. Il en va de même pour le reste de notre corps.

Je ne prétends pas avoir les connaissances d'un médecin ou d'un chirurgien, mais je sais que mon corps fonctionne parfaitement, que je jouis, comme

nous tous, d'un état de parfaite santé tel que je n'en ai jamais joui un seul instant au cours de ma vie sur terre. En effet, il est impossible de savoir ce qu'est la santé absolue et parfaite tant que l'on ne vit pas ici, dans le monde des esprits. Le corps que je possède n'est pas un tambour creux, un simple récipient vide dans lequel je peux, d'une manière mystérieuse, poursuivre ma vie. Du bon sang riche coule dans mes veines. Cela ne fait aucun doute, car je peux observer la teinte rose chair qu'il donne à ma peau, comme il le fait pour nous tous. Nous avons le teint d'individus sains, bien que les premiers puissent varier dans la profondeur de leur couleur en vertu des diverses caractéristiques raciales que vous pouvez facilement évoquer. Quelle que soit la nuance précise de notre teint ou de notre peau en général, nous n'avons pas la pâleur que l'on associe généralement soit à un mauvais état de santé, soit à une forme particulière d'occupation terrestre.

La circulation du sang dans notre corps est le moyen de diffuser la force vitale qui nous maintient en vie. Si vous me demandez pourquoi il est nécessaire d'avoir ces organes pour faire ce travail, je ne peux que vous répondre qu'il m'est impossible d'expliquer le fait de la création humaine elle-même. Nous pourrions demander à notre tour : pourquoi la personne incarnée a-t-elle ces organes pour faire le travail qui leur est demandé ? Il faudrait remonter au tout début et se demander pourquoi l'homme est apparu sous la forme qui nous est familière, et non sous une autre forme. Nous devons prendre les choses telles qu'elles sont, au moins dans ce cas. Le contraire reviendrait à dire que nous pourrions améliorer l'anatomie de notre corps si nous en avons la possibilité. En ce qui nous concerne, dans le monde des esprits, aucune amélioration ne pourrait être apportée à la structure et au fonctionnement de nos corps spirituels.

Et je pense que dans ces mêmes corps, nous avons au moins un exemple assuré de perfection parmi nous, et dont nous jouissons maintenant. La plus grande perfection, j'utilise cette expression conformément aux termes de notre discussion précédente sur la perfection, la plus grande perfection qui nous attend lorsque nous accédons à un royaume supérieur est une perfection spirituelle et ne s'appliquera pas à l'état de santé de nos corps. Nous pouvons nous sentir beaucoup plus légers, plus éthérés, plus puissants, mais pour autant que j'aie pu m'en assurer, nous nous sentirons dans un état de santé constante et resplendissante exactement similaire à celui que nous connaissons actuellement dans ces sphères.

Il m'est manifestement impossible de prendre chaque organe du corps et de traiter de ses fonctions particulières dans l'ordre. Ce que nous pouvons faire, pour résumer brièvement la question, c'est de réfléchir à ceci : le corps spirituel est doté d'organes qui lui sont propres et qui sont propres au monde

dans lequel il exerce ses fonctions. Le corps terrestre répondra à la même description dans sa propre sphère d'action. Le corps spirituel, premier dans l'ordre de la «création», est la norme de la forme et de la silhouette humaine. Le corps terrestre lui ressemble, mais il est doté d'autres organes qui lui permettent d'accomplir certains processus essentiels à sa survie sur terre. Les deux principaux de ces processus sont le moyen d'assimiler la nourriture et le moyen de perpétuer la vie humaine sur terre.

Nous n'avons pas besoin de nourriture dans le monde des esprits, et la population des terres spirituelles provient, à l'exception des êtres des royaumes supérieurs et les plus élevés auxquels j'ai fait référence, entièrement de la terre en ce qui concerne cet univers spirituel. En me débarrassant de mon corps terrestre lors de ma dissolution physique, j'ai découvert que mon corps spirituel était dépourvu de certains organes, dont la possession serait tout à fait superflue. Ces organes n'ont pas de contrepartie dans ou sur le corps spirituel.

On peut naturellement se demander comment nous pouvons vivre avec certains de nos organes manquants. La réponse est qu'ils ne manquent pas, ils n'ont jamais été là ! Le corps spirituel fonctionne parfaitement parce qu'il est parfaitement construit, complet dans toutes ses parties, et ne possède que les organes dont il a besoin, en nombre légèrement inférieur à ceux du corps terrestre.

Nous en arrivons maintenant à une autre question de notre même bon ami, qui s'éloigne complètement de la contemplation de nos corps et concerne le côté intellectuel de la vie ici-bas. Il demande en effet : « Comment se fait-il qu'une personne qui a été membre du clergé pendant sa vie terrestre et qui a fermement défendu les enseignements de son église et ce qui est orthodoxe dans les manières religieuses, comment se fait-il qu'une telle personne puisse, en communiquant avec la terre, donner tous les signes imaginables d'avoir rapidement abandonné ses croyances religieuses et son orthodoxie ? »

La même question pourrait s'appliquer à un grand nombre de personnes à un degré plus ou moins élevé selon les opinions qu'elles avaient sur terre. L'orthodoxie n'est pas la seule chose qui peut entraver mentalement et intellectuellement un être sur terre.

Les croyances religieuses, qu'elles soient orthodoxes ou non, peuvent exercer une emprise très puissante sur l'esprit des êtres humains. Les premières, en général, sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les développer, mais les secondes, les non orthodoxes, se présentent sous de nombreuses formes. Un grand nombre de personnes pensent qu'une croyance ferme en un livre de chroniques anciennes, sans même comprendre la moindre parcelle de

son contenu, suffit à leur assurer un voyage sûr vers « l'autre monde » et la certitude d'une résidence dans un endroit salubre parmi les « élus ».

D'autres pensent qu'une croyance profonde dans les mérites d'autrui permet d'obtenir les mêmes résultats. Quelle que soit la forme que prennent ces croyances, elles sont le plus souvent des plus grossières et, à leur arrivée dans le monde des esprits, les fervents défenseurs de ces croyances enfantines découvrent leur véritable valeur, qui n'est précisément rien. Or, le temps qu'il lui faudra pour se débarrasser des croyances erronées et des idées fausses qu'il a accumulées au cours de sa vie sur terre dépend exactement de la constitution mentale et intellectuelle d'un individu lorsqu'il arrive dans le monde des esprits. La personne à l'esprit ouvert, pour autant que cet esprit ne soit pas trop ouvert et donc trop facilement influencé dans une direction après l'autre sans percevoir la vérité, verra plus rapidement ce que sa nouvelle vie implique en matière de changement de perspective. Si elle est prête à se débarrasser immédiatement de l'ancienne vie et qu'elle entreprend la nouvelle avec la même clarté, elle n'en sera que meilleure et plus heureuse.

Il est possible d'y parvenir. Edwin, Ruth et moi-même avons été maintes fois témoins de ce phénomène. Vous comprendrez que nous nous réjouissons, et notre nouvel ami avec nous, de cette prise de conscience rapide de la vérité. C'est une bonne chose pour nous tous, et surtout cela réduit le travail difficile à un minimum. Mais certaines personnes sont très têtues. Elles n'accordent guère de crédit à l'évidence de leurs propres sens et ne sont donc pas très disposées à se fier à nos assurances et à nos observations lorsque nous essayons de leur expliquer ce que la nouvelle vie signifie pour elles. Le temps faisant toujours son œuvre, nous ne sommes pas trop pressés lorsque nous constatons qu'une personne semble avoir besoin d'être convaincue.

Pour en venir plus précisément aux termes de la question de notre ami, tout dépend de ce que l'on entend par « rapidement » en ce qui concerne le temps nécessaire à un habitant du monde des esprits pour abandonner les conceptions religieuses orthodoxes. Nous mesurons ici le temps en termes terrestres. Quelques heures pour parvenir à cette fin sembleraient sans doute être l'extrême rapidité pour abandonner des croyances auxquelles on a adhéré pendant toute une vie. Mais avec le bon type d'esprit, cela pourrait être fait ; en fait, cela a été fait en de nombreuses occasions dont je peux témoigner par mon expérience personnelle.

L'âge du nouvel arrivant doit également être pris en considération, qu'il soit jeune, d'âge moyen ou âgé. Comme vous le voyez, il y a plusieurs facteurs à prendre en compte, seuls ou en combinaison les uns avec les autres. Il y a, par exemple, un autre élément qui pèsera dans la balance : quelle était la

solidité des croyances ? Étaient-elles profondément enracinées ou simplement superficielles ? Les gens démontrent parfois qu'ils ont certaines croyances religieuses parce qu'ils ont été élevés dans ces croyances depuis l'enfance. Il se peut qu'ils n'aient pas pris la peine de réfléchir par eux-mêmes et qu'ils aient donc traversé leur vie terrestre d'une manière facile sur le plan religieux, sans vraiment s'en soucier, mais en se contentant de suivre le reste de la famille dans ses pratiques. Voilà pour les termes généraux. Je peux cependant parler de mon expérience personnelle.

Pendant ma vie terrestre, j'étais membre du clergé de l'église orthodoxe, mais je n'ignorais pas totalement la présence autour de moi d'un monde invisible sur lequel, me semblait-il, mon église n'avait aucune juridiction. Mes propres facultés psychiques n'étaient pas très puissantes, mais elles l'étaient au moins assez pour me permettre de ne pas croire ce que mon église enseignait avec le plus d'insistance à ce sujet, à savoir que les manifestations qu'il m'était permis de voir étaient toutes l'œuvre du « diable ». Or, ici, je ne pouvais percevoir aucune preuve d'une intervention diabolique. Ce que j'ai vu était en tout point inoffensif. J'ai donc franchement rejeté ce que l'Église m'avait enseigné et m'avait demandé d'enseigner aux autres sur ce sujet. Mais je n'ai pas exprimé cette incrédulité. C'était un secret que j'emportais avec moi dans le monde des esprits. Je n'aurais rien fait de bon si j'avais exprimé ouvertement ce que je pensais.

J'ai donc gardé ces découvertes pour moi. Naturellement, je croyais en un état de vie futur, et ce que je voyais pour moi-même, psychiquement, confirmait cette croyance. Secrètement, je me démarquais de l'Église par son attitude à l'égard des expériences que j'avais vécues, mais en même temps, j'ai choisi de considérer ma propre position dans le monde. L'emprise de l'Église sur moi était puissante, et cette emprise était d'autant plus forte que je n'avais pas eu l'occasion de vivre des expériences psychiques plus importantes et plus vastes, comme celles dont jouissent tant de mes amis sur terre en ce moment. Mais j'étais préparé, dans mon esprit, à des surprises d'une ampleur considérable, prêt, plus ou moins, à reconstruire toute ma vision des choses, prêt, si nécessaire, à abandonner mes opinions orthodoxes à la lumière de la vérité, quelle qu'elle soit.

Pendant que j'étais encore sur terre, j'ai essayé de maintenir un équilibre entre le peu de connaissances que j'avais réussi à glaner sur les questions psychiques concernant « l'après-vie » et les enseignements de l'Église. Dans mon esprit, les enseignements de l'Église pesaient plus lourd dans la balance que mes maigres connaissances en matière psychique, mais j'étais tout à fait prêt à trouver des conditions totalement différentes de « l'au-delà » tel qu'il est brièvement abordé par l'Église.

J'avais la grande autorité (du moins, je la croyais grande) de l'église derrière moi pour toutes les questions religieuses dont je parlais publiquement dans mes prédications ; je n'avais aucune autorité derrière moi pour mes expériences psychiques. En effet, ceux à qui j'ai raconté ces expériences ont immédiatement déclaré que j'étais tenté par « le diable » !

Certains, j'ose le croire, diront que j'aurais dû tout braver, poursuivre mes recherches plus loin et plus profondément, et m'en tenir au résultat. Le résultat, diront-ils, aurait été inévitable. J'aurais découvert que les enseignements de l'Église étaient fondamentalement erronés, et il aurait alors été juste et approprié pour moi de renoncer à l'Église en faveur de la vérité telle qu'elle m'a été révélée par la communication avec le grand monde des esprits. J'aurais aimé le faire. Cependant, compte tenu des événements, je n'ai plus rien à regretter. Grâce aux bons offices d'amis et de compagnons dévoués, j'ai pu atteindre un état de bonheur que je n'aurais jamais cru possible.

Lorsque j'ai atteint la fin de mon voyage sur terre et que je me suis enfin retrouvé dans le grand monde que j'avais contemplé si souvent et si profondément, en présence d'un vieil ami et collègue qui m'avait « précédé » de quelques années, je pense qu'il est vrai de dire que j'étais prêt à tout, même si je n'avais pas la moindre idée de ce que cela pouvait être. J'ai déjà raconté ce qui s'est passé après cette rencontre. Il ne m'a fallu qu'un « clin d'œil » pour voir que l'Église se trompait sur tant de choses qu'elle m'avait enseignées et qu'à mon tour j'avais enseignées à d'autres. J'étais tellement submergé par la beauté de ces royaumes, par l'immensité de la perspective splendide qui s'ouvrait devant moi sous la direction avisée de mon ami Edwin, que je n'eus aucune difficulté à oublier ce que l'Église enseignait.

Une conversation sérieuse avec Edwin a finalement suffi à balayer de mon esprit toutes les toiles d'araignée des dogmes et des croyances qui m'entouraient et, par une simple exposition de la vérité, à me montrer que je n'avais pas le moindre souci à me faire si je devais choisir de considérer les conditions de ma nouvelle vie. Le seul regret que j'ai ressenti m'a depuis poussé à revenir sur terre pour communiquer, et ce faisant, j'ai accompli cent fois plus que ce que j'avais jamais rêvé être possible.

Il existe de nombreux cas similaires au mien. Je le sais par l'expérience de notre travail. Il n'y a donc rien de vraiment remarquable à ce que je me débarrasse si rapidement de mon orthodoxie et que je devienne comme un seul homme avec les habitants de ces royaumes ensoleillés.

On a également remarqué que certains d'entre nous, qui viennent sur terre pour parler à leurs amis, semblent avoir changé, certains d'entre nous seulement légèrement, d'autres presque méconnaissables, sauf par les preuves

certaines qu'ils donnent de leur identité. Comment se fait-il que nous ayons ainsi changé, pour le meilleur, pourrait-on dire ?

Cette apparente transformation du caractère s'explique par le fait que, sur terre, rares sont les personnes qui se montrent au monde telles qu'elles sont vraiment.

Dans les temps anciens de la terre, les gens étaient en général beaucoup plus simples dans leurs goûts, leurs habitudes et leur comportement qu'ils ne le sont aujourd'hui. Ils ne craignaient pas d'exprimer plus ouvertement leurs pensées intimes les uns envers les autres, à condition que ces pensées ne soient pas de nature religieuse ou politique trop violente. À bien des égards, les gens étaient plus proches les uns des autres à cette époque où la vie était plus simple. Mais à notre époque de plus grande « civilisation », où le monde est devenu plus sophistiqué, où les gens semblent moins dépendants les uns des autres, les habitants de la terre se sont repliés sur eux-mêmes, au point qu'il est difficile de se faire une opinion très fiable sur le véritable caractère de quiconque. Les gens sont plus timides lorsqu'il s'agit de s'exprimer ouvertement.

La terre, elle aussi, a progressé dans de nombreuses directions, rendant la vie beaucoup plus compliquée. La vie est plus harassante, elle se déroule à un rythme beaucoup plus rapide et une grande concentration d'énergie est concentrée en quelques heures, alors qu'elle aurait été à peine répartie sur le même nombre de jours dans le passé.

Toutes ces conditions s'accompagnent d'une faiblesse d'humeur. Sous le stress d'une telle vie, nous ne nous montrons pas toujours sous notre meilleur jour. Nous pouvons devenir irritables ou cyniques ; nous pensons détenir toute la vérité et sommes enclins à considérer comme des imbéciles ceux qui ne pensent pas comme nous. Nous devenons totalement intolérants. Nous pouvons ricaner simplement pour exprimer nos sentiments, et ces mêmes sentiments peuvent avoir été induits par quelque chose qui a mal tourné ou qui ne nous a pas plu. Nous pouvons souffrir d'une mauvaise santé physique. Nous pouvons être surmenés ou sous-employés. Nous pouvons avoir trop d'occupations ou pas assez. Et l'on pourrait multiplier les causes pour lesquelles nous donnons des signes de caractère et de tempérament qui ne sont pas vraiment les nôtres, qui ne viennent pas de notre « meilleur moi », pour utiliser l'ancienne expression.

Telle est, en gros, la vie sur terre telle qu'elle affecte un grand nombre de personnes. Contemplons maintenant l'état modifié de la vie lors de notre arrivée dans le monde des esprits.

Vous connaissez maintenant quelques faits concernant la vie dans ces contrées. En entrant dans ces royaumes, nous laissons derrière nous tous les

soucis de la terre. Finie la mauvaise santé que nous avons pu avoir là-bas. Fini aussi la course et l'agitation de la vie terrestre dans tous les domaines de ses activités complexes. Nous n'avons même pas à nous préoccuper du temps qu'il fait dans ces contrées perpétuellement ensoleillées, et cela suffit presque à réjouir le cœur de façon incommensurable !

Ici, dans le monde des esprits, nous nous révélons tels que nous sommes vraiment.

Il n'y a plus de doute quant à la description de la personne que nous sommes. Nous pouvons exprimer nos pensées sans craindre d'être considérés comme stupides, simples, excentriques ou puérils. Nous cessons d'être intolérants ici parce que nous constatons que les autres sont tolérants envers nous, et il y a très peu, voire rien du tout, qui justifie l'intolérance dans ces domaines. Nous formons une communauté heureuse de millions de personnes, avec chacune desquelles nous pouvons avoir les rapports les plus amicaux, les plus généreux et les plus affables, donnant et recevant le respect de chacun de nos semblables. Personne n'a jamais à supporter ce qui lui est désagréable parce qu'il n'y a personne ici pour causer ce qui est désagréable aux autres. Les beautés et les charmes de ces royaumes agissent comme un tonique intellectuel ; ils ne font ressortir que ce qui est et a toujours été le meilleur en nous. Tout ce qui n'était pas le meilleur de l'homme sur terre sera submergé par la bonne nature et la gentillesse que l'air même fera ressortir, comme une fleur de choix sous le chaud soleil d'été.

Il n'y a pas de place pour les phases désagréables du caractère humain qui se manifestent si souvent sur terre. Elles ne peuvent pas entrer dans ces domaines. Et dans la mesure où les éléments de caractère et de tempérament que nous montrons sur terre ne sont pas le reflet de notre vrai moi, nous les rejetterons immédiatement et pour toujours lorsque nous entrerons dans le monde des esprits au moment de notre transition.

J'ai dit précédemment qu'un être humain est exactement le même une minute après sa mort qu'une minute avant. Cela est confirmé par ce que je viens de dire. C'est la grande différence entre notre vrai moi et la personnalité que nous présentons à l'extérieur. Nous sommes tout de même notre vrai moi, mais nous ne sommes pas toujours reconnaissables. Ce n'est pas tant que nous ayons changé, mais que nous ne soyons plus soumis aux contraintes qui produisent les qualités désagréables que l'on pouvait observer en nous lorsque nous étions sur terre.

Supprimez les causes des désordres et ces derniers disparaîtront aussi.

Ici, dans les contrées spirituelles, nous n'avons rien qui puisse nous perturber. Au contraire, nous avons tout ce qui peut nous apporter le conten-

tement. Notre vraie nature s'épanouit et se développe grâce aux gloires et aux splendeurs que le monde des esprits est le seul à offrir. Nous travaillons, non pas pour une subsistance terrestre, mais pour la joie que procure un travail à la fois utile et agréable, et par-dessus tout, un travail au service de nos semblables. La récompense qu'apporte le travail n'est pas une récompense éphémère, comme c'est le cas pour tant de travaux banals, mais une récompense qui nous amènera un jour à un niveau de vie plus élevé.

Pour nous, dans le monde des esprits, la vie est un plaisir, toujours un plaisir. Nous travaillons dur, et parfois longtemps, mais ce travail est un plaisir pour nous. Nous n'avons pas le labeur fatigant et épuisant que vous avez sur terre. Nous ne sommes pas des êtres solitaires luttant pour leur existence dans un monde qui peut être, et qui est si souvent, quelque peu indifférent à nos luttes. Ici, dans ces royaumes où je vis, il n'y a pas un seul individu solitaire de quelque nationalité que ce soit sous le soleil qui ne viendrait pas immédiatement à l'aide de n'importe lequel d'entre nous à la moindre lueur de notre besoin d'aide. Et c'est bien de l'aide qu'il s'agit ! Il n'y a pas de faux orgueil qui nous empêche d'accepter l'aide d'un congénère désireux de la donner.

Bien que nous soyons des millions, il n'y a pas un seul signe, pas un seul atome de discorde dans l'immense étendue de ces royaumes. L'unité et la concorde sont deux des caractéristiques les plus évidentes qu'il convient d'observer, de comprendre et d'apprécier à leur juste valeur.

Tu vois donc, mon bon ami, qu'il y a de bonnes raisons pour que nous ne revenions pas te rendre visite sur terre avec exactement les caractéristiques par lesquelles nous étions si bien connus de toi lorsque nous vivions sur terre. Nos tempéraments ont souvent été mis à rude épreuve à l'époque où nous vivions sur terre. Cette époque est révolue et tu nous connais tels que nous sommes. Tu ne nous as pas connus tels que nous sommes lorsque nous étions avec toi dans la chair. Ce n'était la faute de personne d'autre que la nôtre. Ce n'était certainement pas la tienne. Nous regrettons parfois de ne pas avoir été extérieurement plus aimables, mais nous n'étions et ne sommes toujours que des êtres humains après tout, et c'est sur ce facteur que nous baserons notre défense, si défense il y a. Si les conditions avaient été différentes pour nous, peut-être aurions-nous dû l'être aussi.

Lorsque nous arrivons dans le monde des esprits et que nous repensons à la partie de notre vie que nous avons passée sur terre, nous sommes souvent choqués par l'importance tout à fait ridicule que nous avons accordée à un incident trivial de notre vie quotidienne, un incident qui nous a fait paraître intolérants, dirons-nous ? ou hâtifs ou coléreux.

Lorsque nous revenons vers toi, qui est encore sur terre, nous faisons tout notre possible pour nous présenter tels que nous sommes vraiment, débarrassés de ces enlaidissements terrestres de notre caractère et de notre tempérament par lesquelles nous avons peut-être été trop facilement reconnus. Ce changement apparent de notre personnalité ne devrait pas te paraître si mystérieux après ce bref exposé. Le changement peut sembler étonnant lors de la première rencontre ; il peut même conduire certains de nos amis à douter de notre identité ! Il est plutôt agréable d'être mis en doute sur une telle base. Au moins, cela nous montre que nous nous sommes libérés des entraves des inhibitions terrestres dans la pleine expression de notre vraie nature.

Il ne faut cependant pas croire que nous perdons notre individualité dans ce processus. Nous la conservons toujours. C'est quelque chose que nous avons construit au cours de notre vie sur terre, quelque chose qui nous caractérisera et nous distinguera les uns des autres. Nous ne sommes pas tous réduits à une insipide uniformité. Nous conservons nos goûts et nos prédilections, mais nos vertus ne deviennent jamais des vices dans leur expression extérieure. Nous sommes sains de corps et d'esprit (ou plutôt : de corps spirituel et d'âme), mais notre façon de voir les choses a subi un changement fondamental dans de nombreux domaines.

La joie de vivre est une expression dont vous ne pouvez avoir la moindre compréhension tant que vous êtes sur le plan terrestre. Il n'est donc pas surprenant que nous manifestations un peu de cette joie lorsque nous vous rendons visite sur terre. Certains d'entre nous n'osent même pas se montrer à vous tels qu'ils sont, car certains pourraient être choqués ! Il y a tant de gens sur terre qui nous considèrent d'un point de vue restreint et gêné. Il semblerait qu'il y ait parfois un sentiment de pitié dans l'air, que nous ne sommes pas heureux de voir lorsque nous vous rendons visite. Nous recevoir en retenant votre souffle n'est pas une réception à notre goût. Cela ressemble trop à l'idée que, puisque nous sommes devenus des êtres célestes (pour utiliser un terme favori), nous devons être traités comme tels, c'est-à-dire avec gravité, avec décorum, et d'une manière qui rappelle le sanctuaire de l'église. Ce n'est pas un environnement naturel pour nous. En fait, il est tout à fait artificiel, tant pour nous que pour vous. Nous aimons être nous-mêmes tels que nous sommes, et nous aimons que vous soyez vous-mêmes tels que nous vous connaissons vraiment.

Nous trouvons étrange que les gens nous considèrent comme une race d'êtres différents simplement parce que nous sommes passés par le processus connu sous le nom de mort. Nous nous sommes simplement débarrassés de notre corps physique pour toujours, nous l'avons laissé sur la terre et nous avons repris notre vie dans un autre monde, largement supérieur. L'ensemble

du processus de transition, tant redouté par les habitants de la terre, est un processus naturel, normal et indolore. Il est aussi naturel et indolore que d'enlever son vêtement d'extérieur lorsqu'on n'en a plus l'utilité. Le monde dans lequel nous sommes entrés est un monde réel, solide et perpétuel. Les personnes qui habitent ce monde spirituel sont des personnes de chair et de sang, des personnes qui ont un jour marché sur la terre comme vous le faites aujourd'hui.

Tout ce qu'il y a de grand dans l'homme survit et est emporté avec lui dans ce monde spirituel où de nouvelles voies, bien plus grandes, plus raffinées et plus larges, s'ouvrent sans cesse devant lui. Il n'y a pas de limite aux immenses sommets qu'il peut atteindre, qu'il soit scientifique, artiste, musicien ou adepte de n'importe quelle autre des myriades d'occupations dignes d'intérêt que l'on trouve sur terre.

Certains d'entre nous, ici et dans d'autres royaumes, ont fait de nombreuses et brèves visites sur terre pour raconter à leurs amis ce qui se passe dans ce grand monde spirituel. Ce faisant, nous avons vu l'ombre qui plane sur la vie de tant de gens, l'ombre de la « mort » et de la « tombe », ces deux ogres qui effraient tant de bonnes âmes, les remplissant d'une crainte totalement et complètement injustifiée. L'homme n'a jamais été destiné à vivre sa vie terrestre avec cette monstrueuse ombre noire qui plane toujours sur lui. Elle est contre nature et tout à fait mauvaise. Elle a été soulevée par des hommes sur terre à des époques reculées de l'histoire de la terre, et elle a perduré pour la majorité des habitants de la terre, génération après génération d'incarnés.

Il est tout à fait naturel que, l'occasion se présentant, nous visitions la terre et apportions avec nous un peu de la lumière de la connaissance, que nous soyons en mesure de dissiper les craintes de la mort du corps physique qui hantent tant de gens, et de donner à la place quelques connaissances et informations sur les superbes terres du monde des esprits où nous vivons maintenant, et où vous viendrez vous-même un jour vous joindre à nous.

Au lieu de craindre un « au-delà » spéculatif, nous essayons de vous montrer quelque chose de la brillante perspective qui s'offre à vous lorsque le moment heureux arrive pour vous d'assumer votre véritable et indubitable héritage dans le monde des esprits.

J'ai eu le plaisir de vous donner quelques détails sur ce pays et je suis très conscient des nombreuses pensées et des sentiments de gentillesse et de bonne volonté qui me parviennent constamment de la part de mes amis sur terre. Vos pensées me parviennent toujours infailliblement, et chacune d'elles reçoit une réponse, même si, hélas, vous n'en avez pas conscience. C'est en raison de l'impossibilité d'entendre ma réciprocité personnelle et directe de vos bonnes pensées que je vous en remercie ici de tout mon cœur.

Nous avons parcouru ensemble une certaine distance dans nos discussions sur la vie dans le monde des esprits, bien que nous n'ayons fait qu'effleurer un thème aussi vaste.

Ainsi, en prenant brièvement congé de notre sujet, je prendrai également brièvement congé de vous, et ce faisant, je vous dirai :

Benedicat te omnipotens Deus.